UN F. F. COMME VOUS N'EN AVEZ JAMAIS VU!

★ FRANCE ★ FOOTBALL

LE PLUS FORT TIRAGE ET LA PLUS FORTE VENTE DES HEBDOMADAIRES SPORTIFS

N° 1531 ● 30e ANNEE ● 12 AOUT 1975 ● 3F

ESPAGNE : 40 PES ● SUISSE : 2,80 FB

LA DIVISION LECLERCQ CONTRE LES CANONS DE L'O.M.

MERCREDI 20 h 30

LENS-MARSEILLE
LYON-VALENCIENNES
NANTES-TROYES
STRASBOURG-NIMES
SOCHAUX-NANCY
BASTIA-LILLE
AVIGNON-NICE
REIMS-PARIS S.G.
METZ-SAINT-ETIENNE
MONACO-BORDEAUX (jeudi)

Le grand blond avec sa chaussure gauche vous attend en pages 16 et 17.

FRANCE FOOTBALL

N° 1531

Tous les textes et photographies sont placés sous le Copyright « France Football » et « Presse-Sports »

Toute reproduction, même partielle est formellement interdite

Rédaction-Administration
10, Fg-Montmartre
75441 Paris Cedex 09
Tél. : 824-70-80
Service-Vente
25, avenue Michelet
93400 Saint-Ouen
Téléphone : 076-10-00
(lignes groupées)
C.C.P. Paris 5320-95
Adresse télégraphique
FRANFOOT PARIS

Abonnement « F.F. »
13, rue d'Enghien
75482 Paris. Cedex 10
Tél. : 523-11-87
ou 523-11-69
poste 282

EDITION NATIONALE
FRANCE ET UNION POSTALE FRANÇAISE
(voie maritime)
6 mois : 60 F 12 mois : 110 F

ETRANGER
(voies maritime et ferroviaire)
6 mois : 75 F 12 mois : 140 F

VOIE AERIENNE
Renseignements sur demande

EDITION AFRICAINE
6 mois : 60 F 12 mois : 110 F

Directeur de la publication : René LAURE
Directeur général : Jacques GODDET
Directeur de la Rédaction : Jacques FERRAN
Rédacteur en chef : Max URBINI
Rédacteur en chef adjoint : Jacques THIBERT

REDACTION
J.-Ph. RETHACKER, Jean CORNU, Tony ARBONA, Gérard ERNAULT, Jacques ETIENNE, Marcel GILLOT, Jean-Paul OUDOT, Victor PERONI, Victor SINET, Philippe TOURNON, Robert VERGNE.
● EDITION AFRICAINE
Pierre Zogo
Adjoint : Med Selhami

● Maquettes de Jacques LEMAIRE
Adjoint : Gilbert CHALEIL

● CHANGEMENT D'ADRESSE
0,50 F et l'une des dernières bandes. Pour les changements d'adresse de vacances comportant deux opérations (départ retour) 1 F

● Publicité :
Inter Régies Sports
10, rue du Fg-Montmartre
75441 Paris Cedex 09

OJD DIFFUSION - PUBLICITE

Le numéro de « France Football » daté du mardi 5 août 1975 a été tiré à 142.728 exemplaires

Imprimeries Parisiennes Réunies
Raymond SEGUIN
Directeur général
10, rue du Fg-Montmartre
Paris (9e)

Travail exécuté par une équipe d'ouvriers syndiqués

Pleins feux sur

Les inquiétudes de Salif

Salif Keita est rentré à Valence où il ne sait pas encore quel sort l'attend. Son club a engagé, il y a trois mois, le Hollandais d'Ajax, Rep, finaliste de la Coupe du Monde. Ainsi, avec Jara et Keita, le club espagnol compte trois joueurs étrangers alors qu'il ne peut en aligner que deux en Championnat. Comme aucun de ces trois hommes n'a une âme de remplaçant, et comme chacun d'eux a reçu l'assurance qu'il était un titulaire à part entière, il faut que l'un des trois s'en aille. Il semblerait que le sort a désigné Salif.

Malheureusement, depuis le match du 3 mars contre Gijon, Keita souffre des adducteurs au point de ne même pas pouvoir s'entraîner. Il vient de passer deux semaines à Nice où il s'est fait soigner énergiquement par un spécialiste. Mais les douleurs reviennent avec les premiers entraînements.

« En principe, je suis contre l'opération, dit Salif, le spécialiste niçois également. Mais il va bien falloir en finir. Comme je n'ai jamais été victime d'une lésion importante, je redoute ce contact avec le chirurgien. Mais le médecin du club, le Dr Albert, et mes coéquipiers, Sol et Jésus Martinez m'ont convaincu que c'était peut-être la meilleure solution. »

Compte tenu de cette situation, les clubs espagnols ne se bousculent pas pour engager Keita. Mais dès que Salif sera rétabli, plusieurs d'entre eux sont prêts à l'accueillir. En 22 matches joués la saison dernière, Keita fut tout de même le meilleur buteur de Valence.

Super "F.F."

Si vous aimez le football et désirez ne rien perdre de l'actualité nationale et internationale, amateur et professionnelle, vous savez que « France Football » vous est indispensable chaque semaine.

Il est bon de rappeler, puisque c'est pour vous et pour nous un nouveau départ, que « F.F. » est le plus important des hebdomadaires sportifs ; que son tirage oscille régulièrement entre 160.000 et 200.000 exemplaires ; que près d'un million de personnes (sondage-publicité) le lisent chaque semaine ; qu'une centaine de journalistes parmi les meilleurs à travers la France et le monde y collaborent constamment ; que « France Football » est le football.

Dans ce numéro, seize pages sont consacrées aux reportages des clubs et des hommes. Ce n'est qu'un exemple parmi beaucoup d'autres.

Les éditoriaux, les informations, les échos, les dossiers, les articles sur le football étranger font tout naturellement de « F.F. » le journal le plus complet du ballon rond.

« F.F. » n'a donc pas manqué le coup d'envoi de la saison 75-76, et vous en donne la preuve dans ce numéro.

Les malheurs de Travetto

Tout va mal en ce moment pour André Travetto, l'une des quatre recrues 75-76 de Paris Saint-Germain. « Vous avez dit quatre ? » C'est ainsi que le contrat de l'arrière bastiais vient d'être refusé par le groupement.

Voici l'histoire. Travetto (qui aura 27 ans le 12 décembre) a été engagé comme stagiaire par Paris Saint-Germain. Or, il avait déjà signé un contrat de stagiaire, il y a cinq ans, à Aix-en-Provence ; et il n'a été joueur promotionnel que durant un an (au lieu de trois à Bastia). Il ne pouvait donc signer qu'un contrat professionnel à P. S.-G. Mais Humberto, Tokoto, Piasecki étant passés avant lui, et la loi étant ce que vous savez, le contrat de stagiaire a été refusé. C.Q.F.D.

Il est assez probable qu'une solution sera trouvée. Tout simplement peut-être par le biais de l'U.N.F.P. qui n'accepte pas et n'acceptera pas la restriction aux engagements des joueurs par les clubs qui en ont les moyens.

De toute façon, Travetto n'est pas lésé. Le pauvre s'est fait une sérieuse entorse du genou à l'entraînement, dans un choc avec Lokoli. Travetto est indisponible pour deux mois et... Lokoli le remplace sous le maillot numéro 2.

Monsieur cinquante pour cent

On prête au président de la F.I.F.A. l'intention de plaider la cause de Jairzinho auprès des autorités fédérales françaises et de suggérer le sursis pour tout ou partie de la suspension. Le président de « l'Empire » s'appuierait sur le fait qu'il n'existe pas de preuves de la culpabilité de Jairzinho, sauf « l'œil au beurre noir » du juge de touche qui aurait pu être provoqué par une porte mal fermée.

Jairzinho, de toute façon, ne mourra pas de faim durant le temps de sa suspension. La Charte du Footballeur professionnel prévoit pour lui, comme pour tous ses collègues suspendus, un salaire minimum de 50 %. Le contrat de Jairzinho à l'O.M., prévoyant, paraît-il, des mensualités de 40.000 F (nouveaux, bien sûr), l'ex-champion du monde pourra encore s'acheter des chaussons pour la samba.

"Continuons le combat"

L'U.N.F.P. entend continuer le combat et faire revenir totalement le Groupement sur son interdiction aux clubs d'engager plus de trois nouveaux joueurs par saison. L'U.N.F.P. recommande d'ores et déjà aux clubs professionnels d'engager qui bon leur semble et de ne tenir aucun compte de la réglementation abusive du Groupement.

Philippe Piat, président de l'U.N.F.P., a d'ailleurs souligné auprès de « l'Equipe » la vigilance dont les joueurs font preuve :

« La réunion qui a eu lieu avec les représentants du Groupement a effectivement permis d'aplanir quelques différends issus des décisions prises unilatéralement à Nice.

Le seul point de désaccord porte donc désormais sur la limitation à trois du nombre de mutations autorisées par club.

Nous maintenons qu'il s'agit d'une entrave à la liberté du travail, et pour prendre un exemple, si demain un joueur pro et un club se mettent d'accord pour un contrat de X... années, mais que le contrat ne puisse être signé parce que le club concerné a déjà trois mutés, nous n'hésiterons pas à attaquer aussitôt devant les tribunaux civils.

Le ministère du Travail, consulté, devra dire ce qu'il pense de cette restriction au marché du travail.

Maintenant, pour que la réunion du 12 août, où nous examinerons avec le G.F.P. les cas des professionnels au chômage, puisse être efficace, il faut que tous les joueurs pros sans travail se fassent connaître à l'U.N.F.P. impérativement avant cette date.

Nous avons bon espoir que les joueurs dans cette situation puissent être répartis même dans les clubs qui ont déjà leurs trois mutés.

Nous tirons en tout cas de tout cela la satisfaction de constater que l'U.N.F.P. a été prise au sérieux. Il est mieux pour tout le monde et pour le football qu'il en ait été ainsi, car nos menaces n'étaient absolument pas des menaces en l'air... »

Jeu dur sur l'arbitre

La coutume n'est pas de rendre publiques les notes attribuées aux arbitres internationaux. L'U.E.F.A., ou quelqu'un à l'U.E.F.A., a jugé nécessaire de laisser filtrer la note attribuée à M. Kitabdjian pour son arbitrage désastreux en finale de Coupe d'Europe à Paris, le 28 mai 1975 : 2 sur 20 ou si vous préférez 1 sur 10, ce qui revient au même.

La Commission des arbitres de l'U.E.F.A. s'appuie sur trois reproches majeurs faits à M. Kitabdjian :

1) La non-sanction de Yorath après son agression sur Andersson ;

2) Le non-penalty contre le Bayern après le fauchage de Clarke par Beckenbauer ;

3) Le refus du but de Lorimer.

L'arbitre français a ainsi été victime d'un tacle sauvage. Il est peu probable qu'on le revoie avant longtemps en Coupe d'Europe.

l'actualité

Jacques THIBERT

et l'équipe de France Football

La division

Leclercq

Une journée de championnat et déjà trois bonus pour Bastia, Nice et Lens. Trente-neuf buts également, ce qui est la garantie d'un spectacle assuré. Et des hommes qui se font remarquer : Chiesa, Lenoir, Aubour, Molitor, Buigues, Leclercq et quelques autres.

Leclercq, c'est le R.C. Lens pétillant et chatoyant dont on ne saurait plus se passer. Mercredi, le stade Félix-Bollaert vacillera encore pour le match contre l'O.M. Daniel Leclercq, ex-olympien, ne fait pas de cette rencontre une revanche à tout prix. Il a dépassé le stade des aigreurs. Sa seule devise, qu'il explique à Victor Péroni (en pages 16-17), est de jouer bien pour faire bien jouer son équipe.

Les chevaux

de Troyes

Les Troyens ont des problèmes, dont le plus important est représenté par Giachello, leur nouvelle acquisition argentine. Giachello, tombé malade lors du stage de préparation à Bitche, a été hospitalisé pour observation. Il souffre de troubles digestifs qui l'avaient déjà handicapé, il y a deux ans, quand il jouait à Independiente. Il a donc fallu remplacer Giachello par Diallo au poste d'avant centre.

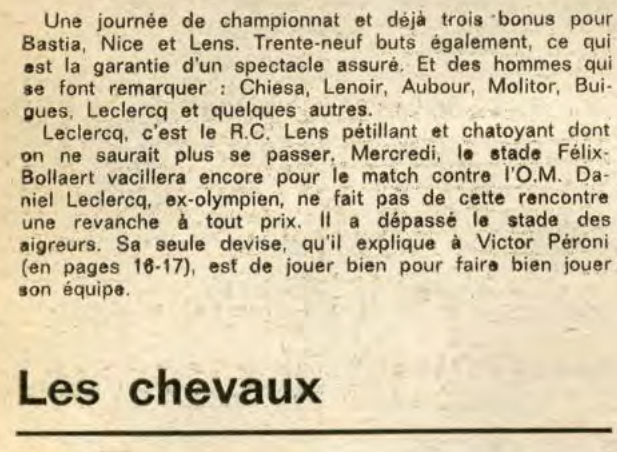
L'un des autres chevaux de Troyes, c'est le milieu de terrain offensif. Watteau étant défaillant, et Dojcinovski ne manifestant pas, loin de là, l'esprit altruiste qu'on attendait de lui, les Troyens envisagent la venue d'un messie.

Celui-ci, on vous le donne en mille, pourrait être Raymond Kéruzoré, le « banni breton ». Ce qui couperait définitivement les ailes au canard selon lequel « Kéru » aurait pris part au limageage de Cedolin, au printemps dernier.

Enfin, les spectateurs troyens attendent avec impatience les effets de la « libération tactique » prônée par Cedolin pour leur équipe. C'est Flamion qui va être content de passer pour un tortionnaire.

Champions

du monde



Les joueurs hollandais n'ont pas été sacrés champions du monde sur le terrain lors du WM 1974, mais ils sont indiscutablement les champions du monde au rendement financier. C'est ce qu'il ressort d'un article de « Voetbal International » l'excellent hebdomadaire hollandais.

« Cruijff and Co » auraient touché environ 70 % des recettes nettes sur la part revenant à la Hollande, 24 % allant à leurs clubs et les 6 % restants à l'ensemble des autres clubs professionnels.

Ils se seraient ainsi partagé la coquette somme de 1,4 million de florins, soit, en se comptant vingt-deux, une prime individuelle de 11 millions d'anciens francs. Uniquement pour la poule finale, bien sûr.

Rinus Michels, quant à lui, a marché au forfait : 200.000 florins soit environ 34 millions A.F. Rinus est le plus fort.

Brésil-Écosse

en octobre

Au cours de son récent voyage en Ecosse, le président de la F.I.F.A., Joao Hevelange, a transmis une invitation de la Fédération brésilienne pour un match Brésil-Ecosse à Rio en octobre. Ce match serait placé évidemment sous le signe de la revanche de Coupe du Monde 1974. On se souvient que les deux équipes avaient fait match nul (0-0) à Francfort et que Bremner-Rivelino s'étaient livrés à une joyeuse partie de serpes.

Les Brésiliens proposent aux Ecossais une garantie financière de 10.000 livres (10 millions A.F. environ). Si la date d'octobre 1975 ne convient pas, les Brésiliens viendront à Hampden Park durant l'été 1976 avec retour à Rio durant la saison 76-77.

Une certaine forme

de masochisme

Dans son dernier numéro, « France Football » publiait les projets de Stefan Kovacs pour la saison 1975-76 ou plutôt pour la part de saison qu'il passera à la tête de l'équipe de France. Tony Arbona l'avait interrogé à propos de Chiesa : « Retiendrez-vous encore Chiesa après toutes les péripéties de sa dernière sélection ? »

Réponse de Kovacs :

« Oui, si l'intéressé tient toujours à l'équipe de France et s'il est en forme suffisante pour rendre des services à la sélection. Mais je ne le retiendrai que si ses dirigeants, son entraîneur et lui-même surtout, ont effacé tout le passé récent pour revenir avec moi. Evidemment à la condition expresse que Chiesa se plie à toutes les obligations de préparation de ses camarades. »

Kovacs a vu Chiesa récemment à Lyon. Et « France-Soir » raconte comment cela s'est passé :

« Stefan Kovacs était à Lyon samedi dernier. Objectif officiel : voir jouer l'Olympique Lyonnais en Coupe des Alpes contre Bâle. Objectif officieux : convaincre Serge Chiesa de jouer en équipe de France, le 3 septembre, contre l'Islande.

« Souffrant de l'aine, Chiesa avait décidé au dernier moment, de ne pas jouer ce match. Mais il était présent à Gerland et Kovacs le rencontra.

« Alors, l'équipe de France ? » lui lança le sélectionneur, avec un large sourire.

« Pour toute réponse Chiesa tourna les talons.

« Kovacs qui ne semblait pas encore avoir compris, si l'on en juge par son entêtement, doit maintenant être fixé. Chiesa n'a toujours pas l'intention de participer aux stages préparatoires. Comme pour jouer en équipe de France, il faut prendre part à ces stages, il ne jouera pas contre l'Islande. Ni contre la Belgique ou l'Allemagne de l'Est.

Ce n'est pas le seul échec subi par Kovacs à propos de France-Islande. Pensant retenir une majorité de Stéphanois et de Lyonnais, il avait insisté auprès de la Fédération pour que le match ait lieu à Lyon.

« Il n'a pas été écouté et c'est Nantes qui a été désigné.

« Décidément, à quelques mois de son départ, Kovacs ne fait plus l'unanimité. »

Il est certain que l'entêtement de Kovacs à essayer « de faire boire un âne qui n'a pas soif » tourne au masochisme, voire au sadomasochisme. Chiesa s'étant exclu de l'équipe de France, que l'équipe de France joue donc sans Chiesa, et qu'on n'en parle plus.

Kovacs ne sera tout de même pas allé à Lyon pour rien. Il a pratiquement convaincu Lacombe (pied dans le plâtre) de consulter un orthopédiste afin de s'éviter à l'avenir une blessure du même genre.

Moscou

fait la moue

Tout ne marche pas sur des roulettes pour l'organisation des deux matches aller et retour de la super-Coupe européenne. Le Bayern est pour, Dynamo Kiev est pour, l'U.E.F.A. est pour mais il reste un quatrième larron à décider, et non des moindres : la Fédération soviétique.

L'U.E.F.A., très intéressée par cette super-Coupe (elle y est... intéressée financièrement) fait des pieds et des mains pour essayer de convaincre les dirigeants soviétiques. Après les nombreux contacts téléphoniques entre le Bayern et Dynamo Kiev, elle a envoyé un télégramme à Moscou pour accélérer le mouvement.

Mais le bruit court que la Fédération d'U.R.S.S. n'est pas favorable au projet. Dynamo Kiev est engagé sur trois fronts : championnat national, Coupe d'Europe des clubs et Coupe d'Europe des Nations (sous le maillot de la sélection). Alors, deux matches amicaux, fussent-ils de prestige et pour quelques dollars de plus, ne sont pas grand-chose au regard des deux objectifs européens majeurs.

Poli le Breton

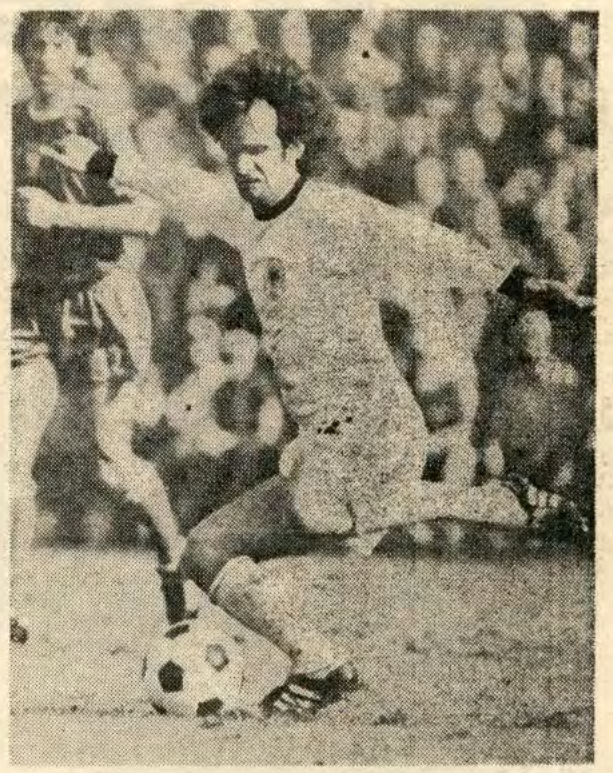
Kéruzoré étant retourné planter ses artichauts, le Stade rennais a engagé Poli l'ex-compagnon de route de Guillou, sous les couleurs du S.C.O. Angers. Il y a longtemps que les Bretons rêvaient d'engager ce régulateur aussi précis qu'une horloge : notamment quand il faillit être considéré comme le troisième étranger du S.C.O. (il est né en Italie), et encore quand il vint à Paris S.-G. en 1973.

Albert Poli, qui a 30 ans, contribuera à stabiliser un jeu rennais qui en a bien besoin et à régénérer une ambiance qui tournait à la tempête.

Théodore Botrel, le poète breton, a écrit :

« Salut à toi, pays taillé comme un navire
Dont Rennes est l'arrière et dont Brest est l'avant,
Vaisseau toujours battu qui jamais ne chavire
Et que ne font trembler ni les houles ni le vent. »

Il serait temps, pour le Stade rennais, de ne pas faire mentir le poète.



Bundesliga

treizième

Les jeunots qui entrent en Bundesliga avec des chaussures sentant bon le cuir neuf, devront avoir envers Wolfgang Overath une attitude respectueuse. Le maître à jouer de Cologne, gaucher de charme mondialement connu, a conquis son bâton de maréchal en 1974 avec le titre suprême. Il a aussitôt baissé son rideau international sur sa quatre-vingt-unième et dernière sélection. Un sage !

A 32 ans, Overath n'en reste pas moins l'une des grandes vedettes du football allemand. Il est le recordman des matches joués en Bundesliga avec 358 apparitions devant Sepp Maier (337), Klaus Zaczyk (331), Franz Beckenbauer (329), Gerd Müller (328), Heinz Simmet (327), Horst Dieter Höttges (326), Michael Bella (322), Dietmar Schvager (320), Berti Vogts (318), Hennes Löhr (316), Luggi Muller (314), Wolfgang Weber (311), Werner Görts (307), Jupp Heynckes (304), etc.

L'autre héros de la Bundesliga, dont la treizième saison s'est ouverte samedi, s'appelle Gerd Muller. Celui-ci possède à peu près tous les records du genre buteur. N'a-t-il pas inscrit en championnat d'Allemagne 281 des 770 buts du Bayern, soit près du tiers ?

Les meilleurs buteurs de la Bundesliga sont d'ailleurs derrière l'inamovible Gerd (281 donc), Heynckes (175), Löhr (143), Seeler (137), Laumen (120), Rupp (119), Emmerich (115), etc.

Non pour Jerkovic

Le transfert de l'international yougoslave Oblak à Schalke 04 n'est toujours pas définitivement réglé. Le contrat est signé mais le feu vert définitif n'arrive point.

Hajduk Split ne compte cependant plus sur Oblak, moralement démobilisé à défaut de l'être sur le plan militaire.

Le club yougoslave (qui a réalisé, comme Saint-Etienne, son second doublé en deux ans) reçoit d'ailleurs beaucoup d'offres pour ses joueurs. Tottenham aurait mis une somme énorme sur la table pour obtenir le transfert de l'avant centre international Jerkovic, celui-ci étant également sollicité par le Celtic.

Mais l'affaire n'a aucune chance de se faire. Jerkovic est encore loin du passage à niveau des 28 ans. Le train des transferts partira sans lui.

Un Anglais

chez P.S.V.

P.S.V. Eindhoven a engagé un jeune attaquant britannique totalement inconnu qui ne jouait même pas régulièrement la saison dernière en Division IV de Football League.

L'histoire de ce garçon, qui se nomme Nick Deacy est assez étonnante. Il y a dix mois, il vint de Merthyr Tydfil (Southern League) à Hereford pour une poignée de haricots. Puis il fut prêté à Workington, où il se mit à marquer des buts en série.

Hereford, décimé par des blessures, le rappela sans que Deacy devienne réellement titulaire. Au mois de mai dernier, Hereford joua un tournoi de « moins de 21 ans » à Amsterdam. Un scout de P.S.V. remarqua Deacy, l'apprécia et engagea les négociations.

Le champion de Hollande a payé 20.000 livres de transfert et Deacy, avec 200 livres de salaire hebdomadaire, rêve maintenant de Coupe d'Europe. C'est émouvant, les contes de fées, non ?

L'HOMME DE

Robert BUIGUES

le buteur qui vient de loin

UN REPORTAGE DE GÉRARD ERNAULT

Il est des joueurs dont le nom demeure dans un troublant clair-obscur. Ils constituent le bataillon des sans-grade d'un Championnat professionnel où les vraies étoiles se comptent pourtant au compte-gouttes. Robert Buigues est de ceux-là. Une agressivité un peu bête, des emportements de jeune chien l'ont conduit naguère à d'énormes problèmes avec les arbitres. Ils lui ont servi de (mauvaise) réputation. Mais voilà que le jeune homme change. Il avait pris sa place l'an passé dans le remarquable parcours retour effectué par l'Olympique de Marseille. Le premier match de vendredi contre Avignon l'a encore placé sous le feu roulant des questions. Il s'est imposé comme le buteur de l'O.M. : deux buts de 25 et de 15 mètres. Il fallait partir à la découverte de ce buteur venu de loin, jeune professionnel, symbolisant assez bien les rêves et les problèmes de sa génération.

— Robert Buigues, vous êtes l'homme des démêlés avec les arbitres. Rappelez-nous un peu votre palmarès.

— Ce n'est pas chose très agréable, mais enfin... En 71-72, 4 matches de suspension avec Bastia ; en 72-73, 4 matches avec Ajaccio ; en 73-74, 8 matches avec l'O.M. (triste record). Enfin, plus grave que tout en 1973, à Aix, en cours de match international Espoirs France-U.R.S.S., j'ai été expulsé ainsi que mon adversaire direct d'ailleurs, ce qui m'a valu une suspension automatique de 4 matches.

— Quelle en était la raison précise ?

— Je me suis accroché avec mon adversaire 6 minutes exactement après avoir reçu un avertissement. L'arbitre, un Belge, n'a fait ni une ni deux. J'aurais dû me méfier. Mais à cette époque c'était plus fort que moi.

— On dit que vous avez changé ?

— Si on le dit c'est que c'est vrai. Mais les chiffres là encore traduisent mieux cette évolution qu'un long discours. En 74-75, la dernière saison donc, j'ai eu 2 avertissements seulement et 1 match de suspension avec sursis.

— Estimez-vous avoir mérité toutes ces punitions ?

— Dans un premier temps, c'est juste, mais j'en ai seulement conscience aujourd'hui. Je me conduisais mal. Alors, sans doute, je n'ai pas volé toutes ces marques d'intérêt de la part des arbitres. Après j'ai eu une étiquette. Buigues à l'œil. C'est ainsi qu'en Coupe de France, contre Béziers, il y a deux ans, pour un tacle à la régulière sur Melic, j'ai été sorti. Dans ces cas-là l'injustice qui vous accable fait mal. Surtout quand on est un jeune pro, que l'on a plus besoin d'être guidé que sanctionné.

— Reconnaissez que vous n'y alliez pas de main morte...

— Mon problème était surtout de communication. J'avais la sale habitude de contester l'arbitre à propos de tout et de rien. Je suis ou j'étais un rouspéteur. Les arbitres n'aiment pas qu'on leur dise « merde », vous savez.

— Il y avait Buigues mauvais caractère, ce qui n'est pas trop grave. Il y avait surtout Buigues le méchant.

— Alors là je ne suis pas d'accord. Autant je veux bien recevoir les critiques émises sur mon caractère, autant je n'aime pas entendre parler des autres. Elles sont irrecevables. Mais je vois à quoi vous voulez faire allusion. C'est à cet accident du Parc des Princes en Coupe de France, contre Marseille. J'avais blessé Skoblar. Oui, ce jour-là j'ai taclé méchamment. Je n'ai pas joué pour lui casser la jambe, mais il y avait faute délibérée. Je ne sais pas ce qui s'est passé. Je connaissais Josip. Je l'avais eu 3 mois comme équipier en début de saison avant d'être transféré à Ajaccio. C'était un grand joueur et un type à panache. D'ailleurs nous nous sommes retrouvés après sous le maillot olympien. Il m'a dit qu'il ne m'en voulait pas, qu'il fallait oublier. C'est la seule fois de ma carrière où j'ai blessé quelqu'un.

— Le Buigues de cette époque a beaucoup changé. Que s'est-il passé ?

— A moins d'être complètement idiot, on se rend compte très vite qu'à être interdit de terrain on ne sert pas beaucoup les couleurs que l'on porte. Dans mon cas, on peut ajouter qu'on n'a pas

lésiné pour me faire la morale. Tout le monde s'y est mis, les dirigeants, les amis et, surtout, Jules Zvunka, l'entraîneur. Je gâchais tout, paraît-il. Je suis un gagneur. Je suis emporté par cet élan. Il me faut la victoire. Il y a eu les balles perdues sur lesquelles je me jetais tout en sachant que je n'aurais pas le ballon. J'évite maintenant de le faire. Je suis toujours partisan d'un football engagé mais réfléchi.

— Qu'en pensent les arbitres ?

— Ils m'ont oublié. Ils me laissent tranquille. Je fais tout pour qu'on me laisse tranquille.

— Et votre rendement de joueur s'en est ressenti ?

— J'ai toujours essayé d'apporter le maximum à mon équipe et, de ce point de vue, je n'ai pas changé. Jules (Zvunka) me reprochait de trop en faire, de vouloir être partout à la fois sur le terrain. Je fournissais un nombre important d'efforts qui ne s'imposaient pas. J'ai mieux réparti mon action. Etant moins fatigué, je suis plus lucide sur le plan de la clairvoyance dans le jeu et dans mon comportement vis-à-vis de l'adversaire. En dehors de tous les progrès techniques que j'ai pu réaliser il est sûr que mon évolution vers une plus grande sagesse a déclenché ma « révolution intérieure ».

— Elle semble dater de la saison passée ?

— Et surtout, pour être précis, de l'arrivée de Bereta. Georges a eu une influence considérable au niveau de toute l'équipe, qui reste pour moi encore un peu mystérieuse. Mais j'en ai énormément profité, et un garçon comme Albaladejo aussi je crois. Je ne néglige pas non plus dans un autre genre l'exemple fourni par un Paulo Cezar, merveilleux artiste du ballon. Enfin il y a tous les progrès dus au travail individuel auquel on se soumet.

— Est-ce que ce qui vous arrive vous surprend ?

— Pas vraiment, puisqu'il s'agit d'une progression régulière, enregistrée au fil des saisons. J'ai eu le temps de m'en imprégner. Le seul point qui m'étonne vraiment, et dans un sens positif, c'est ma réussite du match joué contre Avignon. L'an dernier, dans la même situation, j'ai tiré 5 fois sur les poteaux, à croire que j'étais marqué par un destin contraire.

— C'est une sorte de revanche que vous prenez aujourd'hui ?

— Non. Il aurait fallu pour cela que je connaisse plus profondément l'amertume, l'injustice. Or il y a des sanctions que je n'ai pas volées. Il ne faut pas parler de revanche. Je suis devenu assez équilibré pour éviter de tomber dans ce nouveau travers. Ce n'est pas le goût d'une certaine revanche qui me motive et qui, d'une façon générale, doit motiver le joueur de mon rang. C'est un goût aveuglant, négatif. Je crois qu'il faut viser l'objectif du travail propre, du vrai progrès. Il est plus rentable.

— Professionnel, vous est-il arrivé de marquer deux buts dans un même match comme vous l'avez fait vendredi soir contre Avignon ?

— Oui, une fois, à Strasbourg avec l'O.M., mais j'étais ailier droit. Dans l'ensemble, je marque assez régulièrement. L'an passé, en Championnat, trois buts seulement, mais avec l'excuse, je l'ai dit, de cinq tirs sur les poteaux. Il y a deux saisons, six buts. Pour un joueur de milieu de terrain ce n'est pas mal, surtout pour un milieu défensif. Je suis le cinquième défenseur, mais c'est un rôle élastique selon que l'on joue à domicile ou à l'extérieur. Chez nous, j'ai davantage de liberté et c'est ce qui me permet de monter dès que la situation est favorable. Je n'ai jamais été attaquant, mais j'ai toujours été attiré par l'offensive. C'est d'ailleurs ce tempérament qui m'a valu de ne pas toujours bien répartir mes efforts au cours de mes matches. Il est arrivé des fois où à force d'appels de balle devant je terminais mes matches vidés. Vous voyez, on en revient toujours à cette volonté de donner le maximum sur un terrain qui m'a parfois desservi.

— Vous semblez très bien vous accommoder de l'évolution du jeu qui accorde aux joueurs de milieu de terrain une grande importance dans la préparation et la finition.

— Je suis morphologiquement et mentalement un joueur à grand rayon d'action. Il me faut de l'espace. J'en ai, et de ce point de vue il est juste de dire que le schéma tactique du football moderne me sert. Mais quand vous parlez de préparation, attention, ce n'est pas vraiment mon rôle. Ma tâche est plutôt d'ordre défensif.. ou carrément de finition ! J'aime surgir de l'arrière pour anticiper, couper une trajectoire. 70 % de mes buts sont marqués de la tête et de près sur des corners ou des centres en retrait. Le jeu de tête constitue l'un de mes points forts.

— Les deux buts marqués contre Avignon ne résument donc pas vos caractéristiques ?

— Oui et non. Oui, car je crois avoir une bonne frappe, un certain culot et que je travaille à l'entraînement le tir à mi-distance. Non, parce qu'ils ont bénéficié d'une certaine réussite que je n'ai pas toujours connue.

— Vous montrez le bout du nez au plan national, mais on a tendance à vous classer dans la catégorie des bons joueurs de complément, des bons joueurs de club. Comment le ressentez-vous ?

— J'ai les pieds sur terre Je connais à peu près mes possibilités. Mais si une équipe peut se passer à la rigueur de super-étoile, peut-elle se passer de joueur comme moi ? Si vous le voulez, j'ai conscience à la fois de mes limites par rapport à tel ou tel joueur très doué, mais aussi de mon importance par rapport à l'équipe. L'objectif des Buigues du football du monde entier est d'abord de servir l'équipe à laquelle ils appartiennent sans souci de la poudre aux yeux. Ils se dirigent tout droit vers l'objectif et c'est la raison pour laquelle leur rendement est maximum.

— Quand vous entendez le mot porteur d'eau, est-ce que vous sortez votre revolver, ce qui n'est jamais qu'une façon de parler ?

— J'accepte et je rejette la formule. Je la rejette si elle signifie que l'on vous prend pour une bonne brute tatouée, toujours là pour masquer les défaillances des petits copains qui se tournent les bras, comme ce fut parfois le cas l'an passé à l'O.M. Je veux bien être le porteur d'eau de ceux qui apportent quelque chose par leur classe et leur travail sur le terrain. Pas des autres. Notre tort l'an passé, à ceux qui ressentaient douloureusement cette situation avant la venue de Bereta, a été de ne rien dire.

— Vous faites là allusion aux Brésiliens ?

— Il n'y avait pas qu'eux ..

— Quels sont les objectifs de votre carrière ?

— A la mesure de mes moyens et de ceux de mon équipe. Sur un plan personnel, j'ai le vif désir de travailler pour progresser encore. Avec l'O.M., nous pensons bien entendu au titre, comme chaque professionnel qui se respecte. L'équipe a gagné en sérieux, c'est incontestable. Il faudra voir.

— La Coupe vous conviendrait mieux que le Championnat ?

— Personnellement sans doute. C'est une question de tempérament. Tout se joue sur un match. Il faut aller au-delà de ses possibilités, se vider. La Coupe est faite pour les types de caractère. J'aimerais la gagner

— Et la sélection ?

— Je n'y pense pas

— Un pro garde toujours par-devers soi le rêve de la sélection...

— Malgré l'inflation actuelle une minorité des joueurs professionnels a porté le maillot de l'équipe de France. C'est un constat mathématique. A partir de là, il ne faut pas s'affoler. Je ne me vois pas en équipe de France, car il y a trop de bons joueurs de milieu de terrain. C'est une position réaliste qui me permet d'effectuer une carrière très sereine de ce point de vue là. Je ne suis dominé par aucun complexe. Je me rends compte de mes possibilités. Je ne m'appelle pas Cruijff, mais je suis quand même un footballeur heureux. Le bonheur, c'est de savoir ce que l'on est et de l'accepter. Vous parliez d'objectif. Le mien est de m'estimer à ma juste mesure et d'obtenir le rendement maximum correspondant.

— Votre avenir passe par où ?

— Cela dépendra de l'attitude des dirigeants de l'O.M. l'an prochain, au terme de mon actuel contrat. Je n'ai pas encore 26 ans. Je souhaite rester dans une ville et dans un club qui conviennent au pied-noir d'origine que je suis.

Avec Charrier, un O.M. nouvelle manière.

La meilleure arme de Buigues : le jeu de tête.

LE POINT

En fanfare

(Jean CORNU)

Un début en fanfare ! Si la suite doit confirmer les résultats d'une première journée caniculaire, nous allons vivre un fameux Championnat 75-76.

● *Près de 135.000 spectateurs ont répondu présent, chiffre nettement supérieur à ceux qui avaient été enregistrés lors des premières journées de 1973 (128.000 seulement dont 40.000 pour... O.M. Saint-Etienne) et de 1974 (118.000) !*

● *Afflux de spectateurs et aussi avalanche de buts : 39 contre 27 en 1973 et 25 en 1974. Nos canonniers et peut-être nos équipes paraissent en forme précoce. Et il se peut aussi que notre football ait retrouvé le goût de l'offensive.*

Sept buts au stade de l'Aube pour Troyes-Lyon (3-4), il faut le faire. Six à Lille pour Lille-Monaco (3-3) et à Nancy pour A.S.N.L.-V.A. (3-3), cinq au stade Bollaert pour Lens-Metz (4-1)... voilà de quoi contenter des spectateurs assoiffés de buts.

● *En 73 comme en 74, deux joueurs seulement avaient réussi un doublé : Di Nallo et Tonnel il y a deux ans, Bianchi (bien sûr) et Musemic la saison dernière. Cette fois, sept joueurs ont réalisé cet exploit : Kaiser et Zuraszek (Lens), Lenoir (Bastia), Molitor (Nice), Chiesa (Lyon), Buigues (O.M.) et Jannaud (Nancy).*

Onnis le roi des buteurs 75, a dû se contenter d'un seul but et son dauphin, M'Pelé, n'a pas pu marquer.

● *Le bonus est accordé dans les mêmes conditions que l'an passé, c'est-à-dire à l'équipe victorieuse par au moins trois buts d'écart ; c'est ainsi que trois fois le point de gratification a été accordé : pour Lens (4-1), Bastia et Nice (3-0).*

Lille, Monaco, Marseille, Nancy, V.A. Troyes qui ont marqué 3 buts et Lyon qui en a marqué 4, n'ont pas eu de bonus alors qu'ils l'auraient obtenu voilà deux ans avec un système différent.

On le regrettera presque pour Lyon qui, lui, est allé gagner et marquer ses 4 buts chez l'adversaire. L'O.L. est même la seule équipe qui est allée vaincre à l'extérieur.

● *Le classement final de la saison dernière s'établissait ainsi : 1. Saint-Etienne ; 2. O.M. ; 3. Lyon ; 4. Nîmes ; 5. Nantes ; 6. Bastia ; 7. Lens... Eh bien ! parmi ces premiers, cinq ont gagné au cours de ce week-end et Nîmes et Nantes qui se rencontraient ont fait match nul.*

Faut-il penser que le Championnat 75-76 ressemblera comme un frère à celui de 74-75 ? Bien fol qui voudrait tirer des conclusions définitives après une seule journée de Championnat ; mais il est permis de croire que les « grands » de la saison dernière seront encore à l'arrivée le 19 juin. Avec quelques autres dont Nice peut-être qui a bien commencé sa campagne.

Troyes, Paris S.-G., Sochaux souffriront-ils encore comme ils ont souffert l'an dernier ? On ne leur souhaite pas ; mais leur premier résultat n'est pas très satisfaisant.

BASTIA
à l'abordage

(Victor SINET)

BASTIA. — Disons-le en tout franchise, nous n'avons pas tellement apprécié l'attitude des responsables parisiens après la défaite de leur équipe à Bastia.

C'étaient pourtant les mêmes qui, quatre mois auparavant, avaient empoché deux points précieux à Furiani et nous nous rappelons qu'à cette époque, les gens de la capitale s'étaient déclarés enchantés de l'accueil que leur avait fait le public insulaire.

Vendredi soir, donc, après la première des 38 étapes que vont devoir accomplir nos équipes de première division, la réaction des visiteurs fut d'une toute autre veine et l'on en resta plus ou moins confondu. Nous en prendrons personnellement pour exemple les brefs propos que nous avons échangés avec Just Fontaine.

— Pourquoi, voyant que Bauda commettait faute sur faute contre Dzajic et venait en outre d'écoper d'un avertissement, ne l'avez-vous pas fait permuter avec votre arrière Lokoli ? lui avons-nous demandé en toute simplicité.

Réponse stupéfiante de Justo :

« Pourquoi Dzajic n'aurait-il pas lui-même changé de côté ?... »

Etant de ceux qui ont toujours apprécié Just Fontaine et son franc-parler, nous n'en sommes que plus à l'aise pour dire qu'il n'a quand même pas raison à tous les coups. Tel était le cas à Bastia où l'ancien international allait trop loin quand il accablait l'arbitre, M. Vautrot, de tous les péchés d'Israël.

« C'est un scandale, grondait-il, on a sévèrement sanctionné Bauda qui jouait le ballon et non l'homme, alors que les agressions de Heidkamp restèrent impunies. »

— Ce sont des choses, objectâmes-nous, qui peuvent arriver sur n'importe quel terrain.

— Oui, sauf à Paris et c'est bien ça qui est malheureux...

On le voit, pour Fontaine, tous les arguments étaient bons et si notre sujet est tout autre que de parler du caractère « neutre » des matches à Paris, nous ne pouvons laisser croire aux lecteurs que Bauda fut réellement la première victime 1975-1976 de l'arbitrage français tant décrié par ailleurs. Tous nos confrères, y compris ceux venus de la capitale, ont d'ailleurs souri quand Justo a prétendu que son défenseur jouait le ballon et que Dzajic faisait du cinéma. Drôle de façon de jouer le ballon en attaquant 9 fois sur 10 l'adversaire par-derrière, au risque de lui arracher par exemple le talon d'Achille. Il faut croire, du reste, qu'à un moment donné, l'ex-Bastiais fut conscient de la gravité de ses fautes, puisque, après avoir attaqué le Yougoslave dans le dos sous les vociférations d'une foule excédée, il n'osa pas faucher aussitôt son adversaire direct qui venait à nouveau de le mystifier. C'est comme ça que Dzajic put offrir « sur un plateau » la balle du premier but à Lenoir.

Pour en terminer avec cet incident — qui risque malheureusement de se reproduire souvent dans les semaines à venir, tellement Dzajic en action est pratiquement inarrêtable — on ne peut manquer de rappeler que Bauda fut expulsé à la 60e minute pour un acte d'anti jeu extrêmement clair : Dzajic venant de lui échapper, il se lança résolument à sa poursuite et le « descendit » à nouveau par-derrière...

On se gardera de juger trop sévèrement Bauda qui n'a jamais eu la réputation d'un « casseur ». Disons plutôt que le blond Denis, surtout à une époque où les questions de condition physique sont encore incertaines, n'avait pas d'autre moyen de neutraliser la nouvelle idole du football corse.

Et on en reparlera de cette idole, soyez-en convaincus... Ceux qui prophétisaient la fin du plus grand ailier gauche européen de la décennie, avaient simplement oublié qu'il y a un monde entre les matches internationaux au plus haut niveau et de simples rencontres du Championnat de France. La classe de Dzajic, sa présence, son rayonnement, son génie créateur, sa force de frappe domineront sûrement la situation tant qu'il n'aura pas à faire face à des problèmes d'ordre musculaire... Problèmes directement liés à celui de l'anti-jeu, car il est certain, à ce propos, que l'ancienne vedette de l'Etoile Rouge sera menacée moins que tout autre...

Que dire d'autre de l'ouverture officielle à Furiani qui s'est traduite dans un premier temps par une fameuse bousculade aux guichets du stade ?

11.000 spectateurs payants pour une ville de l'importance de Bastia, c'était tout bonnement fantastique. Il est vrai qu'il y avait les estivants et que l'on était venu des quatre coins de l'île, à l'exception peut-être d'Ajaccio, bloquée dans l'après-midi par une fuite de gaz géante interdisant toute circulation.

TROIS LEADERS

NICE
à toute vitesse

(Christian MONTAIGNAC)

NICE. — Les Niçois ont trop souvent piétiné dans un passé récent jusqu'à s'enliser dans un style de jeu mièvre et inconsistant, une sale odeur de polémique a assez troublé cette équipe pour qu'une victoire 3-0, dans un premier match, ne soit enregistrée comme un soulagement. Ainsi, les Niçois, après avoir martelé les buts de Sochaux jusqu'à les ouvrir trois fois, pouvaient respirer un autre air. Encore fallait-il qu'ils oublient de se leurrer dans la fièvre d'une victoire logique.

Car la vitesse employée pour secouer les Sochaliens avaient souvent provoqué la précipitation et la faute. Fatalement.

Dans une pareille fantasia, Jean-Marc Guillou avait plus souvent observé que participé. Il expliquait tranquillement le pourquoi d'une situation qui l'avait obligé de décrocher, mis à part quatre ou cinq occasions.

« Il fallait d'abord que Nice gagne ce match. Les joueurs ont voulu tout de suite le gagner nettement. Ils ont joué sur les nerfs. En jouant trop vite on est obligé de faire des erreurs et on ne peut pas surprendre l'adversaire. Au cours des matches amicaux, on avait pû jouer plus calmement et changer de rythme, accélérer au moment voulu. C'est ce qu'il faudra refaire à l'avenir. On ne peut pas tenir à cette cadence. En tout cas, 3-0, c'est largement positif pour un premier match. »

Ils étaient deux joueurs directement concernés par le style un peu fou de l'entreprise niçoise. Jean-Noël Huck et Roger Jouve se retrouvaient dans les mêmes réactions, à peu de mots près.

« Dans les matches amicaux, nous avons pû jouer à un rythme plus lent, nous reposer sur Jean-Marc. On a fait de bonnes choses. Contre Sochaux c'était différent. Il nous fallait gagner avec une bonne marge. On y est arrivé, c'est très important. Maintenant, nous allons mieux ordonner notre jeu. »

Il est certain que si une équipe aussi bien pourvue arrive à tisser un jeu collectif intelligent fait de redoublements, de permutations, les données du championnat s'en trouveront modifiées. Quand on songe à la réaction de l'entraîneur Markovic, le soir du match : **« Trop de courses précipitées, trop de fautes »**, il y a lieu d'espérer en des matches meilleurs pour Nice. Les raisons de cette espérance se définissent en plusieurs points.

— L'apport de Guillou et, surtout, tout ce qu'il peut insuffler. L'ancien Angevin ne veut pas se conduire en « patron ». Il désire seulement que l'équipe participe totalement à ce « collectif » et porte dans son jeu cette pondération, cette lucidité qui peuvent en faire, enfin, une équipe sereine. Son influence est discrète ; plusieurs joueurs peuvent en profiter tant il est vrai que Markovic — par manque de vocabulaire ou tempérament — accumule les erreurs, paraît-il sur le plan psychologique.

— Molitor peut renouer avec la confiance et par contre coup faire profiter l'équipe de son flair sur tout le front de l'attaque et non sur l'aile gauche seulement.

— Katalinski, par sa qualité physique et sa nature de gagneur, peut servir Nice comme un Piazza sert Saint-Etienne.

Le gros de la réussite niçoise reposera sur la prise de conscience collective. La manière dont Molitor, Musemic et Sanchez peuvent se compléter devant, à force de déplacements, la qualité d'un milieu de terrain où la présence de Guillou peut ramener Jouve à ses qualités premières de finesse et de jaillissement, la densité physique des arrières, toutes ces raisons doivent permettre aux Niçois de trouver un style enfin ambitieux. De la sorte, l'époque du gaspillage sera révolue en même temps que cette tendance à jouer sur les nerfs dans une disposition de contre-attaques avec, en prime, les fameux centres, dans le paquet qui sont depuis toujours une démission.

Ainsi, le voyage de Nice ne sera pas seulement grisant pour des motifs climatiques.

● *Les équipes ont fait des efforts pour se renforcer. Les grands joueurs acquis à prix d'or ont-ils déjà comblé leur équipe ?*

Lens a acquis Jankovic. Le Yougoslave qui aura la lourde tâche de faire oublier Faber, a bien commencé ; mais il faudra le revoir. A Bastia, Dzajic a enchanté le public et les chantres corses ne trouvent plus de superlatifs assez forts.

Le style niçois ne semble pas fait pour Guillou. L'ex-Angevin ne s'est pas encore bien intégré. Par opposition, Molitor a éclaté à la grande joie de Stefan Kovacs présent au match.

Yazalde a montré beaucoup de volonté, d'opiniâtreté, mais il en est resté au stade des promesses.

A Lyon, Chiesa s'est déjà montré sous son meilleur jour et à Saint-Etienne le jeune Rocheteau a achevé la conquête du public, rejetant Patrick Revelli sur le banc de touche.

A Lille, Mézy est devenu le meneur de jeu souhaité, mais Karasi et Coste ne sont pas encore à leur « top-niveau ».

Humberto à Paris S.-G. a rayonné une mi-temps sur sa défense puis après le départ de Bauda, dans une équipe réduite à dix, il se montra moins à l'aise.

● *Deuxième acte demain avec un certain Lens - O.M. qui fera courir tout le Nord, Reims - Paris S.-G. et... Metz - Saint-Etienne, un match qui ne fut guère heureux pour les Stéphanois ces deux dernières années.*

DE CHOC

LENS
à la mode Jankovic

(Victor PERONI)

LENS. — C'est bien reparti pour Lens. Merci. Les spectateurs étaient déjà là en grand nombre fidèles au poste, vibrants de joie, exigeants demandant à ce que l'équipe attaque à fond sans même un instant de répit. C'est un peu la rançon de la gloire de cette équipe qui, depuis qu'elle a retrouvé la Division I — cela fait trois saisons cette année — a été de succès en succès réussissant même devant Saint-Etienne une des plus belles finales de Coupe que l'on ait vu depuis plus de vingt ans.

Et ce public terriblement avide de buts et de larges succès se retira fort satisfait puisque les Lensois signèrent quatre buts devant Metz et remportèrent ainsi d'entrée de jeu leur premier bonus. Ainsi les voilà en tête en compagnie de Bastia et de Nice au moment de recevoir Marseille demain soir au stade Bollaert. Le public nordiste est réellement gâté, car les Lens-O.M. sont devenus des morceaux de choix et il y aura très certainement un monde fou demain à Lens. Ce sera sans doute encore une soirée de fête comme vendredi dernier.

Arnold Sowinski, le sage entraîneur lensois, très heureux du comportement de ses joueurs attend d'ailleurs les Marseillais sans trop d'appréhension :

« Certes, dit-il, il n'est pas question de mésestimer le moins du monde les Marseillais, mais nous savons qu'il y a un certain nombre d'équipes très difficiles et nous devons les affronter sans complexe puisque aussi bien la Coupe des Coupes nous attend qui sera, bien sûr, une épreuve très difficile. Alors, ce n'est pas le moment d'avoir peur de prendre telle ou telle équipe. Au contraire, cela servira à nous préparer à juger des progrès que nous avons pu réaliser. Nous entamons notre troisième saison depuis notre retour en Division I et normalement cela devrait se traduire par une progression puisque nous n'avons apporté que des retouches de détail à notre équipe, uniquement pour remplacer nos Polonais. Nous tenons de plus en plus à nous inspirer de Saint-Etienne dans la mesure du possible. »

Vendredi les Lensois ne purent faire débuter l'arrière Mujica, car si l'ex-Lillois possédait déjà sa carte nationale d'identité française, le décret de sa naturalisation n'était pas encore paru au Journal officiel. Mais maintenant cela ne saurait tarder et il est probable que l'ex-international uruguyaen, qui s'est trop longtemps morfondu en Division III avec l'équipe de Lille, pourra faire ses débuts contre l'O.M. Les Lensois comptent beaucoup sur lui et la fureur qu'il saura manifester de rattraper le temps perdu.

Quant au Yougoslave Jankovic à qui échoit le redoutable honneur de remplacer et faire oublier Eugenius Faber on peut affirmer qu'il n'a pas manqué ses débuts puisqu'il a fait marquer à son nouveau coéquipier Kaiser les deux premiers buts lensois de la nouvelle saison. Jankovic est un Yougoslave blond et mince qui, d'ailleurs, ressemble assez peu à ses compatriotes que nous connaissons, ou que nous avons connu en France. Certes, Takac était blond, mais il était plus petit et un peu plus enveloppé. Jankovic est fin : il conduit ses balles à terre d'une façon merveilleuse et ce qui a séduit vendredi, c'est qu'il n'a jamais perdu de balles par excès de personnalité. Bien au contraire, il a fait marquer Kaiser par deux fois et aurait pu tout aussi bien faire marquer Zuraszek avant que celui-ci n'inscrive deux buts. Bref, Jankovic, s'il continue sur cette lancée, sera un atout supplémentaire dans le jeu des Lensois. On verra d'ailleurs demain ce qu'il réussira devant le Marseillais François Bracci. Car tout Lens attend confirmation avant d'oublier Faber. Si jamais on l'oublie.

Deuxième but de Zuraszek et félicitations de Kaiser (n° 11) : place aux buteurs de Lens.

LE TENANT A L'AFFUT

SAINT-ETIENNE

la razzia commence

(Jean-Paul OUDOT)

SAINT-ETIENNE. — Les années se suivent et... se ressemblent, à Saint-Etienne qui n'a pas fini de faire parler de lui. L'A.S.S.E. donnée en exemple à tous les clubs de France et de Navarre a fait sienne la devise :

« On n'est jamais si bien servi que par soi-même. »

Les Stéphanois auraient pu devenir rapidement des footballeurs blasés. Quel honneur leur a donc échappé en effet depuis une bonne dizaine de saisons ? C'est une des grandes forces du club que d'entretenir l'ambiance, l'ambition, l'émulation.

Rien ne semble avoir, apparemment, changé au club. L'A.S.S.E. possède un effectif étoffé, comme l'an passé. Les mêmes joueurs d'exception de l'an passé. Le même entraineur. Les mêmes dirigeants. Le même public.

Et c'est Curkovic qui nous lançait, avec une lueur amusée dans les yeux, au soir de la victoire en finale de la Coupe de France 1975 :

— Je vous plains, vous les journalistes. Si cela continue, qu'est-ce que vous allez donc pouvoir écrire sur nous ?

Que le grand gardien yougoslave se rassure, nous n'avons pas encore utilisé toutes nos cartouches et ce sont les Stéphanois eux-mêmes qui nous fournissent d'autres armes, d'autres motifs pour chanter leur gloire et leurs espérances en 1975-1976 !

Rassurez-vous encore : on ne reviendra pas sur la merveilleuse organisation du club à tous les niveaux, dans les bureaux comme sur le terrain. Il reste encore un domaine où l'A.S.S.E. est encore loin d'avoir atteint son objectif, d'avoir dépassé ses propres limites : le domaine technique.

Et c'est José Farias qui rejoignait en quelque sorte Robert Herbin, en avouant à ce sujet :

« L'être humain peut aller au bout de lui-même sur le plan physique. Jamais sur le plan technique, où le joueur doit toujours remettre son métier sur l'ouvrage. »

Herbin et ses joueurs ont adopté cet adage. Et déjà, à l'issue du match contre Reims, ils ont annoncé la couleur :

« On va jouer encore plus vite ! »

Gens réalistes et résolus, les partenaires de Jean-Michel Larqué avaient parfaitement admis, au soir de leur épopée européenne de l'an dernier qu'il leur avait sans doute manqué cette petite étincelle qui fait la différence, ce petit centième de seconde qui bouscule les obstacles.

Durant l'intersaison et à l'occasion des rencontres amicales avec Cologne, Leeds et Penarol (à propos : quels adversaires !), ils ont sérieusement travaillé la question et les premiers fruits n'ont donc pas tardé à fleurir sur la pelouse du stade Geoffroy-Guichard.

C'est vrai : Saint-Etienne a, semble-t-il, déjà pris une nouvelle dimension dans le domaine de la vitesse d'exécution, de la circulation rapide du ballon. Reims a été le premier à étouffer. Il ne sera pas le dernier. Et Herbin d'avouer :

« Sur le plan de la condition physique et de la valeur athlétique, mes 18 pros n'ont, sans aucun doute, rien à apprendre de personne. Pas même du Bayern, de Leeds ou de Feyenoord, pourtant réputés dans ce domaine. Les jeunes et les anciens ne peuvent plus progresser que dans le domaine technique : plus ils seront maîtres du ballon, plus ils joueront vite et connaîtront l'art de jouer vite et juste, plus ils poseront de problèmes épineux à leurs adversaires, qu'ils soient français ou... européens. Voilà donc le domaine que nous allons spécialement « fignoler » cette saison. »

C'est clair. C'est net. C'est précis, n'est-ce pas ?

Autant dire que les Stéphanois s'acheminent sans gros problèmes apparents vers un neuvième titre de champion de France. A l'heure du Marché commun, c'est l'Europe qu'ils rêvent de conquérir une nouvelle fois. C'est d'autant plus logique que, dans notre hexagone, ils ne peuvent plus recevoir de leçons. Ils en donnent !

L'A.S.S.E. se trouve dans la situation suivante aujourd'hui : diplômé français tentant d'obtenir un diplôme en anglais, en allemand, en hollandais, en polonais, en russe, etc. Saint-Etienne est à l'école Berlitz (publicité gratuite) du football !

Comme c'est un élève studieux, qui sait bien retenir les cours, on devine aisément que le club cher au président Roger Rocher trouvera là des partenaires à... qui parler ! Et qu'il dénichera tout de suite les mots adéquats pour répondre à l'interlocuteur.

Malgré l'opposition de Durand, Hervé Revelli marque. Les Rémois, grâce à Aubour, s'en tireront tout de même à bon compte.

SUR LA BONNE VOIE

NANTES

la carte jeunesse

NIMES. — L'équipe nantaise est de celles qui plaisent au public nimois et si ses productions ne sont peut-être pas les plus lointaines, la première apparition ayant eu lieu en mai 1947, elle possède le rare privilège d'avoir le palmarès le plus éloquent au stade Jean-Bouin, à Nimes.

En effet, si elle s'y est inclinée à six reprises, elle y compte autant de succès et y a réalisé huit matches nuls. C'est dire si les Nantais sont redoutés à Nimes et, qui plus est, ils sont également appréciés pour l'élégance de leurs actions.

Vendredi, ils se produisaient sur le terrain de leurs hôtes avec une auréole bénéfique de trois matches nuls et une victoire, victoire qui, le 8 décembre dernier, avait été d'ailleurs contestée par leurs rivaux.

C'était donc les retrouvailles attendues entre une formation visiteuse considérablement rajeunie et une locale presque identique avec la présence de nouveaux ailiers gauches, Gadocha, à Nantes, Dellamore, à Nimes. Nantes a conservé le sceau de son jeu élégant et une fois encore a donné un aperçu de ses possibilités. José Arribas nous avouait :

« Nous avons joué la carte jeunesse et notre seule acquisition a été l'ailier gauche de l'équipe de Pologne. Nous avons bon espoir pour la saison qui débute heureusement pour nous avec un point en déplacement qui me satisfait mais aurait pu être doublé sans le brio du gardien nimois peu avant la fin. »

L'entraîneur nantais ajoutait :

« Nous travaillons pour l'avenir et dans deux ou trois ans tous nos jeunes auront progressé et se seront améliorés dans notre style de jeu. On a souvent tendance à comparer notre politique à celle de Saint-Etienne. C'est en partie vrai dans le futur mais pour l'instant nous disposons d'éléments très jeunes, quatre d'entre eux effectuant leur service militaire et autant étant de futurs bidasses. »

Arribas poursuivait : « Il nous faut donc encore progresser alors que Saint-Etienne a tout de même des joueurs un peu plus âgés et plus confirmés. »

Les Nantais qui ont su puiser dans leur propre réservoir avec leurs jeunes déjà brillants dans la coupe Gambardella, peuvent donc envisager l'avenir avec confiance. Leur responsable ne veut pas se départir de ses principes et reste le partisan le plus absolu de la qualité du jeu. Aussi, nul doute que ce n'est pas seulement à Nimes que l'on appréciera le talent des jeunes Nantais mais partout ailleurs.

R. J. G.

DEUX OUTSIDERS MISSION ACCOMPLIE

sérieux comme l'O M

(Gérard ERNAULT)

MARSEILLE. — Les matches amicaux avaient laissé planer beaucoup d'incertitudes quant au futur rendement de l'O.M. Elles n'ont pas toutes été levées, loin de là, vendredi soir à l'occasion d'un match contre Avignon, plus difficile que prévu. L'O.M., qui n'a pas atteint son degré maximal de préparation, fut en réalité affronté au problème constitué par tout nouveau promu jetant d'entrée son « venin ». Cela explique les grosses difficultés éprouvées par les hommes de Zvunka en première période, surpris et embêtés par l'activité de leurs rivaux, leur bonne organisation au milieu du terrain et leur agressivité, parfois coupable. Il n'en fallait pas davantage pour gêner une équipe manquant de rythme et mal équilibrée, surtout dans l'axe central de son attaque, où Yazalde ne trouva pas toujours le soutien nécessaire.

Il n'en reste pas moins que le bilan des Marseillais après cette première sortie est plutôt favorable :

— Ils ont remporté la victoire ;

— 28.000 spectateurs ont assisté à la rencontre, quand le président Meric, la veille encore, se demandait si le public ne déserterait pas en partie, n'ayant plus d'artiste genre Paulo Cezar pour se rincer l'œil ;

— Malgré des lacunes individuelles (faute de Charrier sur le but d'Avignon, entre autres) et collectives, l'O.M. a présenté le visage d'un ensemble cohérent, solidaire, où le style général n'est brisé par aucun solo du genre de ceux entrepris l'an dernier par un Paulo Cezar. Cet O.M. estival laisse déjà deviner la trace d'une équipe qui ne visera pas l'exercice de style mais l'efficacité. Il a les moyens de sa politique ;

— Dans cette équipe vertébrée, Yazalde devrait réussir. L'Argentin se marie tout à fait avec un ensemble désireux de faire avant tout dans le « sérieux ». Hector est un attaquant central de gros abattage, pesant sans cesse par sa mobilité, son tonus et ses rushes sur l'adversaire. Il présente toutes garanties de constance dans l'effort. C'est un joueur au formidable travail de sape mais aussi capable de l'exploit individuel. Son grand regret mercredi soir était de n'avoir pas été mieux soutenu. Il le fut pourtant parfois par Bereta, encore en période de rodage, et par Nogues. Rentrant à la place de Nogues, ce dernier chercha constamment Yazalde et le trouva souvent. La complicité qui les lie dans la vie (Nogues sert d'interprète) se traduisit aussi sur le terrain, et de façon très nette.

Il reste à l'O.M. à élever le rythme, resserrer ses distances autour de son buteur spécialiste, faire montre de plus d'application derrière malgré un remarquable Trésor, pour emprunter le chemin qui mène au titre, tout en étant bien d'accord que sur cette route-là il y a aussi beaucoup de monde. Par exemple les Lensois, à qui les Marseillais rendent visite mercredi pour un match très, très instructif.

Le grand rival d'Onnis sera peut-être Yazalde. L'Argentin de l'O.M., malgré un manque de préparation, promet beaucoup par sa puissance, son sérieux, son sens de l'équipe.

Onnis 75-76 sur le chemin d'Onnis 74-75 ? Le buteur monégasque, dans une équipe « heureuse », a déjà fait parler la poudre.

MONACO l'équipe de la bonne humeur

(Victor PERONI)

LILLE. — Les Monégasques sont bien partis pour former « l'équipe de la bonne humeur ». Déjà doté avec Muro d'un entraîneur euphorisant, Monaco, avec Onnis et Pastoriza possède non seulement deux grands manieurs de balles — la ruse d'Onnis est toujours parfaitement exploitée par la souveraine intelligence de jeu de Pastoriza et Dalger vient très souvent se mêler à ce remarquable tandem ultra-latin — mais aussi deux joyeux drilles pour qui le rire est plus que jamais le propre de l'homme.

« Si l'on ne pouvait pas rire et plaisanter, ce ne serait pas drôle », claironne souvent Onnis, tout heureux d'avoir, en bon premier buteur du Championnat de la saison dernière marqué en fait le premier vrai but de la saison qui commence. Ainsi donc Monaco semble parti pour réaliser un Championnat sur un étonnant rythme de croisière. Dalger, Pastoriza, Onnis, Petiti, le parfait capitaine, paraissent déjà très au point. Lechantre qui, blessé, dut sortir, ne tardera pas à se mettre à l'unisson lorsqu'il aura quitté ses habitudes sochaliennes pour se mettre réellement à l'heure de Monaco et redevenir cet excellent ailier de débordement qu'il sait être, un peu à l'image de son père Jean. De toute façon Rouquette, qui l'avait remplacé jeudi, est beaucoup mieux qu'un douzième homme, et Muro est donc déjà bien armé.

Mais une des trouvailles de l'astucieux Muro est sans doute d'avoir fait du jeune Pierre Pleimelding un arrière central.

Le troisième fils de l'ancien arrière central de Nancy et de Toulouse, René Pleimelding, est un athlétique garçon blond de 23 ans, souriant, affable, courtois, mais parfaitement décidé sur un terrain. Il sait déjà faire preuve d'un certain abattage et lorsqu'il sera mieux adapté à ce poste, nouveau pour lui, on en reparlera certainement. Car Pleimelding, qui devint monégasque au cours de la saison dernière, jouait alors attaquant avec une belle santé et une belle ardeur. C'est donc un rôle tout nouveau pour lui qu'il aborde, et un rôle d'autant plus difficile que jusque-là la défense monégasque se trouvait être le point faible de l'équipe. Personnage attachant, Pierre est maintenant footballeur à part entière après avoir été tour à tour instituteur et employé de banque. Comme on le voit, le jeune Pleimelding ne manque pas de cordes à son arc. Mais pour lui maintenant seul le football compte et il attend avec impatience, après avoir réussi son premier examen devant Lille, la visite de Bordeaux. Pour confirmation. A vrai dire, toute la bande monégasque attend Bordeaux avec d'ailleurs un petit soupçon de crainte, car il faut toujours se méfier d'une équipe tenue en échec sur son terrain.

PETITES ANNONCES CLASSÉES

Les Petites Annonces sont reçues tous les jours de 9 h à 12 h et de 14 h à 18 h (samedi et dimanche exceptés) à

O.P.G.
PETITES ANNONCES
116 bis,
Champs-Elysées,
75008 Paris

Téléphone : 720-60-06 avant jeudi 12 heures pour insertion dans le numéro du mardi suivant. Elles sont payables au comptant par chèque bancaire ou postal à l'ordre de l'O.P.G.

TARIF : 5,40 F la ligne simple de 28 signes et espaces (T.V.A. incluse).

Encadrées : 7,20 F la ligne de 18 signes et espaces.

DOMICILIATION et expédition du courrier : 12 F

Carnet du joueur
Offres

Club dans le Var, jouant en PH, ch. entraîneur-joueur. Age 30 ans environ, possédant des notions de comptabilité communale. Assurerions : place et logement plus participation du club. Ecr. Havas, Toulon 54386

Club Ligue Centre recherche footballeur confirmé, milieu ou attaquant, possédant C.A.P. pour emploi municipal. Logement fonction. Ecr. HAVAS, Orléans N° 9220.

Club P.H. Normand, cherche D. pl. Et. Ph, fonct. munic., joueur foot adj. Entraîn. Logt assuré. Ecrire n° 10578 O.P.G.-P.A., 116 bis, Champs - Elysées, 75008 Paris, q. tr.

MI-FIGUE, MI-RAISIN

REIMS :
ronger son frein

Malgré la défaite, les dirigeants champenois se sont frottés les mains de satisfaction, vendredi dernier au stade Goeffroy-Guichard de Saint-Etienne. Pardi ! La courte défaite — miraculeuse, il est vrai — enregistrée devant les champions de France, assure la recette du futur Reims-Paris S.-G. qui avait permis, la saison dernière, à Carlos Bianchi de battre un fameux record : six buts dans le même match. Souvenez-vous : le P. S.-G. avait encaissé un retentissant 6-11.

Les spectateurs du stade Delaune s'en souviennent, sans aucun doute. Et ils espèrent, secrètement, que l'histoire se répétera, malgré l'usure du temps... Sans doute Paris S.-G. est-il, comme la saison passée à la même époque, à la recherche de son assise défensive mais Reims 1975-1976 ne nous semble pas aussi en forme que le Reims du début 1974-1975.

Ainsi, Carlos Bianchi. Le remarquable Argentin, depuis son terrible accident du Parc des Princes, n'a pas encore retrouvé la plénitude de ses immenses moyens. Il est non moins exact qu'à Saint-Etienne, il est « tombé » sur un Janvion intraitable et sur un Lopez magnifique de sang-froid. C'était trop pour un seul homme, surtout quand cet homme est de surcroît, trop... isolé.

On n'a pas été sans remarquer, en effet, que Carlos n'était pas très bien soutenu par ses partenaires. Qu'ils se nomment Ducuing, Santamaria, Krawczik, Simon ou encore Ravier puis Vergnes. Il est non moins vrai également que Carlos ne facilite pas toujours la tâche de ses partenaires, en partant de très loin et en arrivant un peu à bout de course et d'haleine dans la surface dite de vérité. Un problème de position sur le terrain épineux que devra résoudre au plus vite Pierre Flamion.

Il serait donc surprenant — mais Paris est si... fantasque — que Reims réédite contre Paris le véritable « carton » de l'an dernier. Un adversaire averti en vaut deux, dit le dicton.

En définitive, Reims n'a pas laissé une grande impression à Saint-Etienne. Le handicap était d'autant plus lourd que les Stéphanois sont d'ores et déjà en supercondition physique, ce qui n'est apparemment pas le cas des Masclaux, Laraignée, Brucato, Simon, Vergnes et Bianchi.

Mais c'est encore une fois le secteur défensif champenois qui inquiète le plus car on connaît la classe pure des attaquants de pointe pour savoir qu'un jour ou l'autre, elle reviendra naturellement, sans problèmes. Malgré un Laraignée, davantage confiné dans les besognes défensives, la défense commandée par Marcel Aubour ne semble pas donner toutes les garanties de sécurité. Notamment, pour le moment, en ce qui concerne les arrières latéraux.

Flamion a aussi un autre problème à régler : l'adaptation au style de sa nouvelle équipe de l'ancien Bordelais Jean-Claude Dutouil. Intelligent et honnête, celui-ci a été le premier à reconnaître qu'il n'avait pas encore tout à fait digéré l'entraînement à la Flamion.

En bref, Reims devra sans doute ronger son frein en ce début de saison. A l'extérieur, c'est quasiment certain. A domicile ? Un premier élément de réponse sera fourni demain soir devant le Paris S.-G., une équipe qui, elle aussi, se cherche encore sur le terrain.

J.-P. O.

V. A. : (Tony ARBONA)
les nuits blanches de Destrumelle

J.-P. Destrumelle qui était un entraîneur heureux lors de la remontée de Valenciennes en Division I, n'a plus le même optimisme deux mois après.

Alors qu'il était en vacances il a appris le départ du capitaine Joly, l'arrivée de Delachet et depuis il attend toujours, comme Sœur Anne, l'arrivée de renforts valables, notamment du côté de la Pologne dont, en sens inverse, Soltysick et Wilczeck ont franchi la frontière.

Avec Delachet, Metsu et Fugaldi, les renforts ne suffisent pas — croyons-nous — et l'ex-gardien de Gueugnon est même inemployé, pour l'heure, le chevronné Escale étant en meilleure forme. Quant à Metsu il manque de rythme. Certes, un Polonais est arrivé : Wrazy, mais il n'a pas encore la lettre de sortie. L'autre, Willim, en est encore sur le long chemin menant à Valenciennes.

Destrumelle ne se plaint pas, ne vitupère personne, mais sans qu'il le dise on sent très bien que ce magnifique artisan est déçu de ne pouvoir avoir les outils nécessaires à un travail qu'il voudrait plus brillant.

Pour le match à Nancy, il a rappelé Coumba et Nazaire, deux défenseurs dont le club voulait se séparer, il a placé Garceran comme arrière central et aligné tous les autres éléments restés au club.

Destrumelle nous disait avant le match :

« Je ne veux pas désespérer même si nous sommes vraiment peu gâtés par le sort. Nous allons jouer trois fois hors de chez nous pour les quatre premiers matches et je dois prévoir la limitation des dégâts avant que mes joueurs puissent acquérir le rythme de cette Division I. Wrazy sera ensuite qualifié et celui-là, je pense qu'il sera d'un très bon appoint. Pour nous ça va être difficile mais on va essayer de faire front. »

Ce qui fut fait et bien fait puisque après trente-trois minutes de jeu, Valenciennes recherchait le point du bonus, menant par 3-1 un adversaire qu'on pouvait croire trop sûr de lui-même.

Finalement V.A. revint avec un point de ce premier déplacement, c'est un gain que beaucoup d'équipes recherchent hors de leur fief.

Pourtant Destrumelle n'était pas complètement satisfait :

« On s'est créé beaucoup plus d'occasions de buts et on ne les a pas utilisées, alors que Nancy a pu égaliser grâce à des fautes de mes arrières, des erreurs inadmissibles. On a beaucoup trop virevolté et sauté à la corde devant Escale sur des attaques lorraines qui auraient pu être annihilées comme ce fut le cas durant plus d'une heure.

J'espère qu'il s'agit là de fautes de jeunesse et d'inaccoutumance. »

Personnellement nous avons beaucoup pensé à Joly, le capitaine et défenseur de V.A. alors que la défense nordiste battait de l'aile. Le solide Mic helaurait pu stabiliser cette défense. Mais Joly est parti.

Escale, le gardien toujours solide comme un roc qui ne commit aucune faute était dépité également :

« Faut pas les accabler, ils sont jeunes et à cet âge-là on commet des bévues, mais c'est tout de même rageant de se voir rejoindre alors qu'on aurait pu gagner avec le bonus. C'est ça le football. »

Eh oui ! C'est ça le football, c'est ce qui fait rater deux belles tentatives de Nazaire et de Fugaldi, le nouveau capitaine, c'est ça qui incite Six à trop vouloir en faire, sur un raid merveilleux, conclu par un tir sur le poteau et une reprise à côté, alors que Zaremba était prêt à reprendre.

Valenciennes a joué un match courageux, une vraie rencontre de Coupe mais on ne peut jouer toute la saison de pareille façon. Un Verstraete, un Jeskowiack ne pourront opérer constamment sans soutien valable même avec un Zaremba qui a toujours son coup de patte mais peu de ballons convenables.

Première urgence pour V.A. affermir sa défense pour que les hommes de milieu de terrain puissent opérer avec plus de calme et de technique.

Valenciennes a droit à trois renforts nouveaux, en plus de ceux opérés, Wrazy sera bientôt là, mais il serait urgent que pour les deux places restantes, le président Pouille songe à donner à son entraîneur deux éléments déterminants.

Sinon J.-P. Destrumelle n'a pas fini de passer des nuits blanches pour composer une équipe qui était valable en Division II mais s'avère vraiment de « petite pointure » dans la Division du dessus.

NANCY :
le trac des débutants

L'entraîneur nancéien, Antoine Redin, a retrouvé la division I, après un stage d'une saison en purgatoire, avec la même assurance que jadis :

« Nous avons frôlé la catastrophe avec deux buts de retard à la mi-temps mais les joueurs se sont bien repris en fin de partie, c'était prévisible, ou pour le moins je m'attendais à beaucoup d'émotions.

« Je n'étais pas parmi ceux qui, à Nancy, attendaient une victoire avec bonus, je sais trop bien que pour des jeunes qui jouent leur premier match en division I, le trac allait les handicaper. Mésonès, Rubio, Jannaud, Dussier, même Lerebours n'étaient pas rassurés avant ce grand début. On l'a bien vu durant une heure. Après ça a été mieux, mais on a commis trop de fautes individuelles, on a trop porté le ballon et pas fait preuve d'assez de rigeur, surtout en défense.

« Mais cette défense était, elle aussi, quasi débutante avec Cohuet, un attaquant promu défenseur, Caron, un nouveau dans l'équipe. Notre équipe de cette saison n'a pas la même physionomie que celle de la précédente car nous avons beaucoup de nouveaux qui ne se sont pas encore amalgamés. Et puis Palka n'était pas là. »

Comme tout le monde Redin a vu aussi que son élément moteur Michel Platini n'était pas en condition, il ne s'en étonne pas :

« Michel est militaire depuis deux mois, il est parti en tournée avec l'équipe militaire, puis il a fait ses classes de soldat et il n'a pu suivre les entraînements de ses camarades qu'il retrouvait pour la première fois, face à Valenciennes. Normal qu'il ait été diminué, mais je ne m'inquiète pas pour lui, ça va vite revenir car sa classe est indéniable.

« Ce qui m'a fait plaisir c'est qu'avec deux buts de retard les joueurs ne se sont pas paniqués. Certes, je le répète, il y a eu beaucoup de fautes commises. mais pour un premier match on ne peut prétendre tourner à plein régime. »

Redin avait vu juste car lorsque nous avons bavardé avec les Rubio, Mésonès, Jannaud, chacun, séparément, nous a fait la même confidence :

« J'avais le trac au début même si Valenciennes était dans la même situation que nous, cela n'empêchait pas d'être émotionné de jouer le premier match en division I ! »

Nancy — à l'image de son délégué général Claude Cuny — se veut résolument optimiste et Cuny nous a même assuré que c'était au dehors que Nancy étonnera son monde « Nous prendrons des points chez l'adversaire c'est sûr. Même quand nous étions menés, au repos, personne n'a grogné, moi le premier je restais confiant, je suis heureux de ne pas m'être trompé. Bien sûr, il y a des choses à améliorer, mais nous ne tournons pas avec tous nos éléments, donc ça devrait fatalement aller mieux pour les prochains matches. »

Nancy possède deux ailiers types qui devraient faire son bonheur : Lerebours et Jannaud, ce dernier marquant même deux buts, ce qui le place à même hauteur que les leaders des buteurs de la division.

C'est sans doute ce que pensait Redin, quand il précisait :

« Surtout en première mi-temps on n'a pas assez élargi le jeu, il faut donner des occasions de départ à Lerebours et Jannaud, mon avant centre Dussier, qui m'a satisfait également, aura alors d'autres occasions de buts que celle qu'il exploita si bien, sur un centre, et que l'arbitre refusa pour hors-jeu... que je n'ai pas vu... ».

Nancy ira mercredi à Sochaux avec un moral des meilleurs, non pas parce que les Sochaliens ont perdu avec bonus, à Nice, mais surtout parce que — Redin et Cuny le précisent — cette équipe sochalienne a un rythme de jeu et une technique propre à mettre en relief les qualités des Lorrains.

Bien sûr, bien sûr, mais pour que Nancy soit plus à l'aise il lui faudra trouver une formule défensive qui permette à son milieu de terrain d'étaller son savoir. Et pour peu que Platini retrouve très vite la plénitude de ses moyens, Nancy pourra prétendre à d'autres gains que celui d'un point sur son

T. A.

LILLE :
Peyroche devra frapper sur la table

LILLE. — Le L.O.S.C. pour sa première sortie contre Monaco a tout à la fois enthousiasmé et aussi déçu. Expliquons-nous : les Lillois enthousiasmèrent leurs supporters pendant les trente premières minutes de la rencontre. Ils pratiquèrent alors un football vif, agréable, rapide. La balle courait. C'était un Lille primesautier, bien sympathique à voir. Oui mais voilà : ce mini-feu d'artifice déboucha sur un seul but et encore un but obtenu grâce à un faux rebond et une erreur de la défense monégasque. Durant une bonne demi-heure, les Lillois se créèrent de très nombreuses occasions de buts puisque Chauveau put démontrer à quel point Monaco eut raison de l'enrôler, mais aucune de ces occasions ne put se révéler payante et c'est au contraire ce vieux renard de Délio Onnis qui en égalisant à la 32e minute mit en quelque sorte fin à la superbe lilloise. Mieux, Monaco qui avait été littéralement étouffé pendant une demi-heure allait prendre l'avantage à la suite d'une merveilleuse action du percutant Christian Dalger déjà terriblement au point.

C'était certes une avance contre le cours du jeu, mais il n'empêche que pour égaliser avant la mi-temps, Lille dut avoir recours à un penalty, Parizon se laissant lourdement tomber dans la surface de réparation (seule véritable action spectaculaire qu'il eut en première mi-temps mais qui fut d'un bon rapport).

Malgré cette égalisation les Lillois continuèrent à piétiner devant des Monégasques qui jouent souvent comme à la parade, ne touchant qu'une ou deux fois le ballon avant de l'expédier à un partenaire bien placé et qui a su aussi bien se lancer. Et il fallut pour que Lille reprenne l'avantage que cet ancien attaquant de Gauthier devenu maintenant arrière vienne marquer un peu moins de quinze minutes avant la fin pour que Lille sorte du carcan dans lequel Monaco l'avait enfermé et se trouve alors sur le point d'allonger l'addition en deux minutes. Mais Chauveau veillait et aussi il eut — comme tous les bons gardiens — une certaine réussite et finalement c'est le capitaine monégasque qui dans son style si particulier allait se charger de donner un point à son équipe.

Avant le voyage à Bastia — demain soir — Georges Peyroche bien que son équipe soit nettement améliorée a quelque souci à se faire parce que son attaque est loin d'être au point. Karasi est intermittant, il pourrait s'entendre remarquablement avec Mezy par exemple, mais ce ne fut pas tout à fait le cas jeudi soir. Il n'est pas question de discuter les qualités de Karasi, mais c'est un cabochard. En Corse, il retrouvera son compatriote Dzajic qui se révèle tout de suite comme étant l'homme qui amène la victoire. Si Karasi se pique au jeu et cherche à être aussi utile que Dzajic peut-être alors verrons-nous une meilleure attaque lilloise. Mais Coste n'est pas au mieux de ses qualités et Parizon ne montra réellement le bout de son nez qu'à partir du moment où Gauthier marqua son but. C'est insuffisant. Finalement outre Dusé, la défense centrale, c'est de Martigny et Besnard qui donnèrent le plus de satisfactions et Mezy en première mi-temps. Mais avec le nouveau milieu de terrain lillois capable de réussir du très bon travail, il faut absolument que les attaquants retrouvent leur force de frappe. Peyroche devra peut-être élever la voix. Mais il verra sans doute cela après Bastia.

V. P.

NIMES : une hirondelle ne fait pas le printemps

NIMES. — Au soir du 26 juillet, après la victoire acquise (4-0) sur Sion, l'euphorie la plus totale régnait dans le camp nimois. Cette fois, il semblait que l'équipe locale avait radicalement transformé sa conception de jeu.

C'est qu'à son engagement physique venaient s'ajouter une synchronisation des mouvements par un échange rapide, une transmission de balle précise, un abandon du transport exagéré du ballon, le tout agrémenté d'un souci constant de tirer au but.

Enfin, l'équipe nimoise allait évoluer dans un style plus recherché, se préoccupant d'élaborer un football complet avec une cohésion parfaite dans toutes les lignes. Bien sûr, un match se joue à deux et souvent reste fonction des dispositions adoptées en face et du sérieux de l'opposition. Sans doute, en deuxième mi-temps, les Suisses baissaient nettement de pied, mais dans la première période, ils avaient été des adversaires valables, de sorte que l'on pouvait considérer ce test comme probant.

Nîmes s'était amélioré sur le plan collectif et s'orientait dans un sens plus réaliste. Hélas ! ces belles dispositions se sont estompées contre le Servette ou le jeu brouillon reprit parfois ses droits.

Contre Nantes, dont on connaît l'aisance technique et la recherche du jeu bien coordonné, les Nimois montrèrent à nouveau leur désir de bien faire. Mais, si une hirondelle ne fait pas le printemps, on est bien obligé de convenir que, privée de son stratège et meneur de jeu, la formation locale perdit de son standing et sombra parfois dans l'à-peu près.

Certes, Nîmes n'a pas complètement déçu car il eut un certain mérite à essayer de redresser la barre, mais on attend sa prochaine production à Strasbourg mercredi avec une anxiété réelle.

R.-G. GEBELIN.

SOCHAUX : il faut attendre pour se faire une idée

NICE. — Privés de Soler(suspendu, de Djadaoui et de Roy, blessés, les Sochaliens, leur entraîneur Barret en tête, ne se leurraient pas. Un match nul à Nice eût fait l'affaire.

En réalité, les Sochaliens devaient afficher des qualités de vivacité à côté de lacunes criardes. A partir d'un Klijnjan et de sa « patte », ils avaient pu distiller quelques attaques d'entrée de jeu mais, peu à peu, ils durent subir. Seuls Maier et Pintenat furent laissés aux avant-postes, ce qui ne pouvait en aucune manière faire basculer le résultat.

Quelques impressions laissées furent tout de même agréables. Stefan Kovacs remarquait : **« Ils se sont bien déployés par moment quand ils ont eu le ballon. Ils m'ont étonné en trois ou quatre occasions, mais ils ne pouvaient rien faire de plus contre le Nice de ce soir. En plus, ils n'avaient personne pour marquer. »**

Il est certain qu'à l'arrivée Sochaux aurait pu se retrouver avec plus de trois buts à son débit si son gardien, Rust, n'avait pas réussi des arrêts saisissants en quatre occasions, en particulier sur des tirs effrayants de Katalinski.

On pouvait retirer de cette équipe l'esquisse de quelques attaques, des tentatives qui inquiétèrent Baratelli, mais aussi cette naïveté qui peut la plonger parfois dans des situations délicates. L'un des facteurs encourageants avait été le comportement de Renaud lorsqu'il s'était écarté de la surveillance de Guillou.

Mais au bout du compte Sochaux avait fait plus reluire ses jambes que sa tête. Voilà une équipe qui peut faire passer un frisson sans ménager ceux qui la suivront fidèlement. De toute manière, il faudra revoir Sochaux dans d'autres conditions dans une formation plus complète pour se faire une idée plus proche de la vérité. — **C. M.**

DÉPART RATÉ

METZ : il manquait Betta

LENS. — « Nous ne sommes pas encore au point », disait avant le match contre Lens l'excellent Claude Hausknecht, et il faut reconnaître qu'il avait raison. Metz n'est pas encore tout à fait redevenue l'équipe qui réussit une si magnifique fin de saison, mais pourtant les Messins, malgré Braun et Curioni, peu en verve, donnèrent quand même quelques aperçus de ce qu'ils pourront faire bientôt.

En fait, vendredi, ils étaient handicapés de plusieurs façons : d'abord parce que Lens est la seule équipe qui, l'an dernier, battit — et à deux reprises et par 3-1 — l'équipe lorraine qui allait réaliser une série de 18 matches sans défaite. Lens est donc, qu'on le veuille ou non, la bête noire de Metz. Ensuite Lens, ce glorieux finaliste de la Coupe, qualifié pour la Coupe des Coupes, se devait de remporter sur son terrain son premier match. Le public ne cessa de l'y pousser. Enfin Metz jouait sans Betta, et il faut bien se rendre à l'évidence que le remuant personnage, lorsqu'il n'est pas là, cela aurait plutôt tendance à sauter aux yeux. Car Betta, la saison dernière, était devenu le parfait complément de Claude Hausknecht et une des grandes forces de Metz avant même son tandem Braun-Curioni (qui est là « pour les mettre au fond »), c'était surtout son milieu de terrain fort équilibré et actif.

Vendredi, Hausknecht fut souvent trop seul pour diriger la manœuvre. Il lui manquait « l'homme suspendu », qui d'ailleurs fera sa rentrée devant Saint-Etienne. Et alors, cela ira sans doute beaucoup mieux. Surtout si Tota, blessé en première mi-temps, peut reprendre sa place.

Car Tota, lui, est déjà très en forme. Pourtant sa sortie nous a permis de juger des grandes qualités du jeune Zénier. On comprend qu'avec des jeunes de cette trempe Metz pour une fois n'ait pas défrayé la chronique des « mutations » (puisque mutations il y a) et ait fait confiance à son effectif. Mais les jeunes dans une équipe comme Metz, qui est capable de tourner très rond en pratiquant un football auquel tout le monde participe constamment, les jeunes, donc, il convient de les lancer dans le bain à petite dose. Or, finalement, ils étaient quatre : Dehon, Battiston, Muller et Zénier, ce qui est peut-être beaucoup d'un seul coup lorsqu'une équipe n'a pas retrouvé son « cadre » normal, c'est-à-dire son meilleur milieu de terrain et sa verve offensive. Il semble qu'actuellement Metz ait de quoi aligner un excellent jeune par ligne, mais cela sauf nécessité comme vendredi ne doit pas se faire en bloc, mais doucement à la lumière d'une certaine concurrence et du rendement. C'est d'ailleurs pour cela que les Messins feront sans doute resigner leur « troisième homme » du milieu, Coustillet, car celui-ci a montré la saison dernière qu'il avait son utilité et le fait de le conserver n'empêchera pas pour autant la promotion des jeunes, qui serait stoppée si les Messins recommençaient à faire appel à des éléments venus du dehors. — **V. P.**

BORDEAUX : dans le brouillard

BORDEAUX. — Bordeaux a manqué en partie son départ. Les Girondins, qui, la saison passée, avaient été très longtemps intraitables chez eux, viennent de laisser s'enfuir un point en concédant le nul face à Strasbourg. Bordeaux sait fort bien faire tourner la balle, il pratique un football souvent agréable à regarder. Mais il reste profondément inefficace.

« Il nous manque actuellement l'indispensable changement de rythme qui permet de faire la différence à l'approche de la surface de vérité. De plus, il nous a manqué deux bons matches de préparation avant de se lancer dans le championnat. La saison passée, nous en avions disputé quatre avant notre première rencontre face à Nantes. Cette fois, deux seulement figuraient au programme, l'un face aux Yougoslaves de Rijeka, l'autre devant les Hollandais de Feyenoord. Lors de ces deux matches, j'ai fait jouer tout mon monde. Normal. Il eût été illogique que je laisse sur la touche l'un de mes garçons, alors que je leur impose beaucoup de travail à l'entraînement. L'inconvénient est que je n'ai pas eu le temps de dégager mon équipe type. J'ai abordé ce match face à Strasbourg dans le brouillard », explique André Menaut, l'entraîneur bordelais.

Il est indiscutable que les Girondins n'ont pas montré, vendredi soir, leur meilleur visage. Ils attaquèrent ce match à toute vitesse, malmenèrent leurs adversaires pendant toute la première mi-temps. Mais, en dépit de cette domination, ils ne parvinrent qu'à inscrire un seul but. Plus grave pour eux encore, ils ne se créèrent pas tellement d'occasions, compte tenu de la façon dont ils furent maîtres du ballon.

« De plus, remarque André Menaut, jamais nous n'aurions dû concéder le but de Specht à cinq minutes de la fin. Il est la conséquence d'une de nos erreurs, la défense montant en ligne sans s'inquiéter de la position du porteur du ballon.

Pourtant avant que Specht ne remette les équipes à égalité, ce qui, dans le fond, ne fut pas une injustice, Bordeaux avait déjà provoqué à deux reprises la catastrophe.

D'abord, à la cinquante-sixième minute, lorsqu'à la suite d'un coup franc rapidement joué, Tonnel se présenta seul devant Bergeroo. Mais, pour éviter le gardien girondin accouru à sa rencontre, il dut trop se déporter sur la droite pour pouvoir conclure. Ensuite, quatre minutes plus tard, c'est-à-dire à la soixantième minute, lorsque Bergeroo, sorti en catastrophe, dut manier le ballon en dehors de la surface de réparation. Les alertes avaient été chaudes. La troisième allait se révéler fatale pour Bordeaux.

André NOGUES.

TROYES : rappel à l'ordre

TROYES. — Décidément, il est entendu que l'O.L. restera invincible sur la pelouse du Stade de l'Aube. En effet, depuis trois ans, le T.A.F. n'est jamais parvenu à s'imposer devant les hommes de Mignot, une équipe qui fait désormais figure de bête noire dans la cité des bonnetiers. Cette fois encore, la tradition s'est poursuivie avec la même logique que par le passé. Pourtant, on espérait beaucoup à Troyes d'une équipe remodelée par René Cédolin, lequel ne cachait pas son désir d'inciter ses hommes à se défaire de leurs complexes et surtout à abandonner un système défensif trop souvent employé dans le passé.

Manifestement, nous avons pu constater vendredi soir qu'il y avait encore loin des intentions aux réalités. Sans doute, avons-nous vu une équipe troyenne engager le match avec détermination et tenter d'appliquer ses nouvelles consignes offensives. Très vite, l'absence d'un véritable chef d'orchestre est apparue en pleine lumière. Sans véritable milieu de terrain, que pouvaient faire Petkovic, Diallo et Richard dont la bonne volonté est pourtant évidente ? Ajoutez à cela une défense déjà désorganisée par l'absence de Zorzetto et qui a encore mal assimilé le nouveau système de jeu prôné par Cédolin, et l'on comprendra que les Lyonnais n'aient pas eu grand-peine à s'imposer en profitant d'ailleurs au maximum des erreurs de leurs adversaires dont ils maîtrisèrent les vellétités. Enfin, il y avait à Lyon un certain Chiesa qui a régné en maître sur la pelouse. Très en jambes, virevoltant sans cesse, appelant la balle, le feu-follet de l'O.L. a, une fois encore, fait étalage de sa grande classe et lancé un coup d'œil à Stefan Kovacs.

Il n'est pas douteux qu'avec le retour de Lacombe et l'épanouissement prévisible de Mariot, Mignot pourra bientôt nourrir de légitimes ambitions avec ce trio majeur, encore que lesdites ambitions ne semblent pas pour l'heure se situer exactement au niveau européen.

Il reste que ce match dont l'action est allée « crescendo » et qui a tout de même donné lieu à un suspense intéressant, aura permis au public troyen de situer les possibilités des deux formations très dissemblables certes, mais qui ont fourni de louables efforts pour offrir un bon spectacle. S'il reste beaucoup de travail à René Cédolin pour imposer sa méthode offensive, on a pu entrevoir certaines lueurs d'espoir avec des garçons comme Diallo appelé, pour l'instant, à se substituer à Giachello, l'avant centre argentin indisponible, et même le jeune Martinez qui semble avoir un sens très aigu du but. On attendra aussi le retour en condition de Richard pour porter un jugement définitif sur la véritable équipe de Marc Eullafroy.

Cette première défaite subie face à une équipe nettement plus affûtée techniquement et physiquement n'est sans doute qu'un simple rappel à l'ordre. Le chemin est encore long et pour peu que Cédolin puisse rapidement disposer d'un véritable patron au centre de sa formation, il n'est pas interdit d'espérer un rapide rétablissement, surtout lorsque Formici retrouvera devant lui le rideau défensif qui avait su le mettre en confiance ces deux dernières saisons. On ne change pas de chef d'état-major et de tactique sans désorienter quelque peu la troupe...

Jacques MARGAINE.

CLUBS, améliorez vos finances en vendant à vos supporters un

CALENDRIER

personnalisé de votre équipe
Catalogue n° 11. Imprim. SIMATIS
rue Cussinel - 42 100 St-Etienne

Pierre FLAMION : « Plus d'agressivité »

(Jean-Paul OUDOT)

SAINT-ETIENNE. — Pierre Flamion n'a pas changé d'un iota en passant de Troyes à Reims. Il aurait d'ailleurs été étonnant qu'il en fût autrement. La « Flamme » conserve donc toujours le sens de l'humour qui lui est propre.

— Pierre Flamion, satisfait du score de Saint-Etienne ?

— Flatté, enchanté, ravi, vous voulez dire ! Disons qu'il est plutôt flatteur pour nous.

— Rencontrer Saint-Etienne pour le premier match officiel de la saison, ce n'était pas une sinécure ?

— Exact ! Cela dit, le test a eu, en réalité, encore plus de valeur. J'ai pu faire ainsi utilement le point, après avoir noté quelques « trucs » durant nos matches de Coupe des Alpes.

— Franchement, que pensez-vous des champions de France ?

— Ils me paraissent plus forts que jamais ! Quelle condition physique ! Quelle valeur athlétique également ! Il n'y a pas besoin d'aller chercher très loin le futur champion de France. Saint-Etienne possède aujourd'hui deux ou trois années d'avance sur les autres.

— Et Reims ?

— Mes hommes se sont bien battus mais ils n'étaient pas à armes égales. Je dois aussi ajouter que le retrait précipité de Ravier a désorganisé mon équipe. En contrepartie, on a eu le « pot » de ne pas encaisser une trop sévère défaite, si bien que le futur Reims - Paris S.-G. de demain soir attirera la foule au stade Delaune.

— Vergnes, douzième homme, cela a surpris tous les observateurs...

— D'accord avec vous. Il y a un problème, il ne sert à rien de le cacher. Le Bastiais, pour le moment, « doublonne » avec Carlos Bianchi. Les dirigeants ont cru que Carlos pourrait jouer en numéro 10... L'Argentin ne l'entend pas tellement de cette oreille. Aussi, Vergnes cherche-t-il sa place. Je souhaite qu'il devienne un peu le « Braun de Reims », c'est-à-dire qu'il porte le numéro 11 ou bien le 7 mais pique, comme le Luxembourgeois, par le centre, quand les circonstances s'y prêtent.

— La préparation, durant l'intersaison, s'est bien passée ?

— Parfaitement et je tiens à donner un coup de chapeau à mes joueurs. Le moral à Reims est remarquable. Avant de donner la composition de l'équipe qui allait affronter Saint-Etienne, je craignais un peu que Vergnes et Dubouil « fassent un peu la gueule ». Ils ont très bien admis mes arguments. Chapeau ! Ils ont du caractère et sont intelligents. Durant l'intersaison, tous ont fait preuve d'un enthousiasme qui me rend optimiste pour la suite.

— Que souhaitez-vous à Reims ?

— Une meilleure assise, une organisation plus rigoureuse, des objectifs plus sensés. Reims veut retrouver sa vocation européenne, très bien. Mais il importe d'abord que le club retrouve sa vocation... française.

— Sur le plan du jeu ?

— Je souhaite que mon milieu de terrain devienne plus agressif, dans le bon sens du mot bien entendu. Prenne davantage de responsabilités, de risques dans le tir. J'ai remarqué que Simon, Krawczyk et Ravier n'avaient réussi la saison dernière que sept buts à eux trois. C'est insuffisant dans le football d'aujourd'hui. Aussi, je leur demande de tenter davantage leur chance. C'est déjà en bonne voie.

Sur le plan défensif, je souhaite que Laraignée demeure davantage en défense car c'est ce qu'on lui demande en priorité. Que les autres arrières attaquent mais en sachant qu'ils sont « couverts » par un copain. Enfin en attaque, il faut coûte que coûte que le joint entre Bianchi et Vergnes se réalise.

— Il semble que Reims manque d'un patron...

— D'accord avec vous. Je crois que le futur « patron », c'est-à-dire celui qui pourra créer les mouvements offensifs et prendre lui-même des risques, donc de montrer l'exemple, pourrait être Didier Simon. Je crains néanmoins que son service militaire — il vient d'entrer au B. J. — ne perturbe sa préparation avec nous.

— Ambitions mesurées, en définitive ?

— C'est à peu près cela. Reims a les moyens d'effectuer une très bonne saison. Encore faut-il que la période d'adaptation soit normalement écoulée et que chacun y mette du sien. Je m'y emploie de mon mieux mais il ne faut pas trop se leurrer : il y a du pain sur la planche. Tant mieux d'ailleurs, à tous les points de vue : ainsi, les progrès seront-ils plus notables et rapides. Reims devra apprendre à jouer de nouveau avec plus de sérénité, de clairvoyance, de lucidité, de sang-froid. »

JEANDUPEUX : une ouverture lumineuse

BORDEAUX. — Daniel Jeandupeux, six fois international suisse, deviendra peut-être un jour l'idole du public bordelais. Il a tout pour réussir. Mais, en attendant, il lui faut faire connaissance avec notre football, avec l'entraînement préconisé par André Menaut notamment.

« Au début, j'ai beaucoup souffert. En Suisse, l'entraînement est dur mais bref. Ici, l'on s'entraîne beaucoup et plus longtemps », dit-il.

Avec ses nouveaux adversaires, vendredi soir, il ne fut d'ailleurs pas ménagé par les Strasbourgeois qui, souvent, s'y mirent à deux pour contrer cet attaquant de race, grand (1 m 80), élancé (72 kg), et qui est sans doute un maître dans l'art de réussir la dernière passe ; sûrement la plus difficile parce que décisive.

Déjà, contre Feyenoord, il était parvenu à lancer Giresse, en remarquable position. Face à Strasbourg, il réalisa la même prouesse : un, deux dribbles consécutifs et, subitement, une ouverture lumineuse pour le même Giresse.

Mais, en plus, Daniel Jeandupeux possède un très dangereux changement de rythme, la possibilité d'accélérer le mouvement lorsque le besoin s'en fait sentir. Devant Strasbourg, il fut d'ailleurs bien près d'inscrire son premier but dans notre Championnat lorsque, à la suite d'une ouverture de Jean Gallice il se fit in extremis contré par Dropsy, le gardien alsacien.

Ce n'est que partie remise. Jeandupeux ne devrait pas tarder à connaître cette grande joie.

— A. N.

MOLITOR : « Que l'on me fasse confiance »

NICE. — Longtemps, Marco Molitor répondit aux questions sur un ton allègre. Ce joueur chargé de préjugés, à l'approche délicate, renouait avec un peu d'euphorie par la grâce de deux buts bourrés de sang-froid. Mais il a subi assez d'épreuves pour ne pas s'en être retiré avec une carapace durcie et, pour tout dire, une certaine philosophie.

Tout ce bruit d'un soir lui donnait chaud sans qu'il soit question pour lui de se griser.

— J'en ai trop entendu pour me laisser prendre au piège. J'avais besoin surtout de montrer que je valais toujours quelque chose. Les coups durs ne m'avaient pas épargné, mais les critiques aussi, des dirigeants, de l'entourage. J'avais été un peu déçu même par certains joueurs. Mon père voulait que je quitte Nice mais je ne voulais pas. Je tenais à démontrer que j'avais toujours ma place.

— Vous avez eu des problèmes avec l'entraîneur, M. Markovic. Qu'en est-il aujourd'hui ?

— Ce que je n'ai pas admis, c'est que l'on me dise que je n'étais pas combatif. On pouvait me dire, par exemple, pour mon dernier match avec Nice contre Reims (0-0) que j'avais mal joué mais pas que je ne m'étais pas battu. Je répétais à l'entraîneur que je ne pouvais pas rester qu'à l'aile gauche, faire un travail de repli etc., après avoir si longtemps joué au centre. Je lui demandai de permuter, de décrocher mais je n'étais pas compris. Or vous avez vu ce soir avec Musenic et Sanchez qui bougent on peut porter le danger sur plusieurs endroits. Je me suis entraîné comme je l'ai toujours fait. L'entraîneur a dit que j'avais changé de mentalité. Je ne pense pas. L'équipe a changé. Ça marche mieux, il n'y a plus d'histoires. C'est ce qui a changé.

— Qu'espérez-vous maintenant. On dit de vous comme beaucoup de joueurs français vous ne vous épanouirez jamais jamais parce que vous êtes « fragile » ?

— Oui, je sais ce qu'on dit. J'ai eu deux entraîneurs qui me comprenaient : M. Frantz et M. Snella. M. Frantz me disait que l'attaquant devait improviser. M. Snella me disait de son côté que le défenseur était un mur, qu'il fallait le contourner. Je ne me frappe pas la tête contre les murs. J'essaye de jouer avec l'instinct, ce que j'ai accumulé d'expérience, l'intelligence. Non, ce que je souhaite c'est que l'on me fasse confiance. Je crains les réactions du public quand je quitte le terrain. J'espère maintenant que tout se passera mieux dans l'équipe et que M. Markovic me comprendra. En tout cas, de mon côté, j'ai toujours envie de travailler avec tous. C'est une question de confiance. — C.M.

PECH : « Avignon, quelle ambiance ! »

MARSEILLE. — Michel Pech n'a pas changé. Avignon nous l'a restitué tel que nous l'avions connu à Nantes. Une activité de fourmi sur le terrain. Des idées bien arrêtées en dehors. Pech a quitté Nantes qui ne lui renouvelait pas son contrat, Nantes le seul club pro qu'il ait jamais connu. Il nous souvient d'une discussion à l'hiver dernier où Pech nous avait dit ses inquiétudes pour les joueurs de son rang dans un football pro dévoré par la politique de vedettes. Il redoutait de ne pas trouver d'engagement. Et ça le mettait en colère...

Pech : un nouveau départ.

— Vous voilà à Avignon et vous avez eu d'autres offres,

— Oui, je reconnais que je m'étais trompé. C'était sans doute une époque où je n'avais pas tellement le moral. Les sentiments voilent parfois la réalité des choses.

— Vous avez quand même l'air de très méchante humeur ?

— Nous ne méritions pas de perdre à Marseille. Le deuxième but nous a coupé les jambes. Et sur ce but-là, j'en donne ma main à couper, au départ de l'action Yazalde était hors jeu de deux bons mètres. Notre déception est d'autant plus grande, qu'à la mi-temps nous tenions tête à l'O.M.

— Ce transfert en Avignon, finalement, c'est une bonne chose pour vous ?

— A Nantes, il y avait une bonne ambiance. Celle que j'ai trouvée ici est encore meilleure, je crois. Je vais de découvertes en découvertes agréables. Je sens un club décidé à s'organiser, des dirigeants enthousiastes et une équipe qui m'a surpris en arrivant par la qualité de son jeu. Elle a d'ailleurs aussi surpris l'O.M.

— Tout irait bien sans cette défaite ?

— Nous pouvions prendre un point et je suis footballeur pro depuis assez longtemps pour savoir combien un point pris à l'extérieur et surtout à Marseille, compte. C'est la raison de mon irritation. Mais l'essentiel, pour nous, compte tenu du but que nous visons : le maintien, sera de ne pas perdre de points chez soi. Tout de même le résultat de ce soir est encourageant.

— La saison s'annonce bien ?

— Mieux que je ne le croyais, voilà par exemple un an. Les clubs ont encore besoin de types dans mon genre qui aiment leur métier et qui ont de l'expérience. J'ai l'impression de prendre un nouveau départ. Mais cette défaite, elle me reste sur l'estomac.

— G. E.

MURO : « Nous serons mieux que l'an dernier »

Joyeux de nature, Alberto Muro l'entraîneur de Monaco n'était pas mécontent du premier match de son équipe.

Q. — Alberto cela semble bien débuter ?

R. — Vous savez, à vrai dire, nous ne sommes pas encore tout à fait au point. Il faut attendre pour nous juger. Mais comme la saison dernière nous avions perdu ici avant d'aller en Allemagne jouer la Coupe des Coupes, ce match nul contre un Lille d'ailleurs amélioré prouve que nous devrions être meilleur que la saison passée.

O. — Les renforts ont été judicieux ?

R. — Oui très judicieux en ce sens que nous avons essayé d'améliorer une défense qui l'année dernière, par exemple, a été nécessairement amenée à souffrir du style ultra-offensif de notre équipe. L'apport de Chauveau, Vannucci et aussi le passage du jeune Pierre Pleimelding au centre de la défense devrait nous donner une plus grande sécurité et, par là même, permettre à notre milieu et à nos attaquants — où Lechantre doit s'intégrer — de mieux manœuvrer encore. Car il n'est pas question que nous changions de style : nous voulons faire du football-spectacle qui finalement est un football payant et nous avons les atouts pour cela. Mais encore une fois, nous ne sommes pas encore très au point. Sans cela nous aurions peut-être pu gagner à Lille. Mais avoir réussi le match nul suffit finalement à notre bonheur. Il ne faut pas vouloir tout casser du premier coup. Et puis marquer trois buts à l'extérieur devant une équipe améliorée ce n'est quand même pas mal. Cela m'a permis de vérifier que Onnis, Dalger et Pastoriza sont déjà exacts au rendez-vous.

Q. — Alors optimiste après ce premier match ?

R. — Certes, il serait un peu présomptueux de tirer des conclusions définitives après ce tout premier match, mais compte tenu de ce que nous avons réussi la saison dernière et de nos nouvelles possibilités nous devrions terminer dans les cinquièmes tout en continuant à pratiquer un football axé sur l'attaque « à tout va » et qui finalement nous oblige à prendre des risques défensifs, c'est-à-dire à frôler bien souvent le K.O. Mais c'est le rançon d'une certaine idée du football.

V. P.

Le renouveau de FRANCESCHETTI

BASTIA. — Si les quelque 12.000 spectateurs entassés dans l'enceinte explosive de Furiani n'avaient d'yeux que pour leur nouvelle vedette le Yougoslave Dragan Djazic, ils n'en ont pas moins apprécié à sa juste mesure le retour en forme de celui qui fut longtemps leur enfant chéri : Georges Franceschetti.

Promu capitaine en l'absence de son camarade Claude Papi, Georges a pris une part active au net succès sur le Paris S.-G. et cela est d'autant plus réjouis-

RMC
Radio Monte Carlo
Bernard Spindler
son équipe
et Max Urbini
Rédacteur en chef de FF

sant que la saison dernière encore, cet excellent garçon avait connu des hauts et des bas. On sait que Georges Franceschetti, frère de l'instructeur technique de la ligue de Corse qui fut lui-même un bon défenseur du Sporting Bastiais, est un être extrêmement sensible, en même temps qu'un footballeur racé. Ces deux raisons font qu'il peut être sujet de temps à autre à des sautes de forme bien compréhensibles. Toujours est-il que Franceschetti demeure l'un des meilleurs joueurs français de milieu de terrain et que lorsqu'il n'est pas confronté à des problèmes d'ordre physique ou moral, il est capable de dominer n'importe quel adversaire. On l'a bien vu

Franceschetti : une nouvelle joie de jouer.

l'autre soir au Stade Armand-Cesari où il prit résolument la situation en main dès le départ, galvanisant ses troupes par un allant de tous les instants et par une clairvoyance remarquable. Récupérant beaucoup de balles, s'engageant à fond, procédant tantôt par longues ouvertures, tantôt en déviations, Georges, tout comme son compère Serge Lenoir, fut pour ainsi dire au four et au moulin. Non content d'orienter le jeu dans l'axe central, il se trouva souvent à la finition, au point qu'avec un peu de chance, il aurait pu inscrire facilement deux ou trois buts. On se souvient encore à ce propos de sa prouesse technique de la 68e minute : interceptant la balle à proximité de la cage parisienne, il évita habilement Novi venu à sa rencontre, posa la balle à terre, attira Pantelic à lui et quand le grand gardien yougoslave s'élançait d'un côté, il plaça le ballon de l'autre. Hélas ! le montant du but parisien se porta au secours de Pantelic.

Ce ne fut cependant que partie remise pour Franceschetti puisque, sur une action particulièrement dangereuse de son jeune camarade Guidicelli — qui sera bientôt une terreur pour beaucoup de défenses — il surgit à point nommé pour placer la balle au fond des filets et offrir ainsi le point supplémentaire du bonus au S.E.C.B.

Tel qu'on l'a vu l'autre soir contre Paris, Franceschetti semble parti pour rattraper le terrain perdu. On le lui souhaite en toute sincérité. Car s'il est un footballeur et un garçon particulièrement attachant dans ce monde dévorant du football français, c'est bien de lui qu'il s'agit.

Inutile d'ajouter, d'autre part, que pour le public de Furiani, le renouveau de Franceschetti est d'autant plus apprécié qu'il est Corse à 100 % et même davantage.

V. S.

HOLLINK : « Couécou, hors jeu »

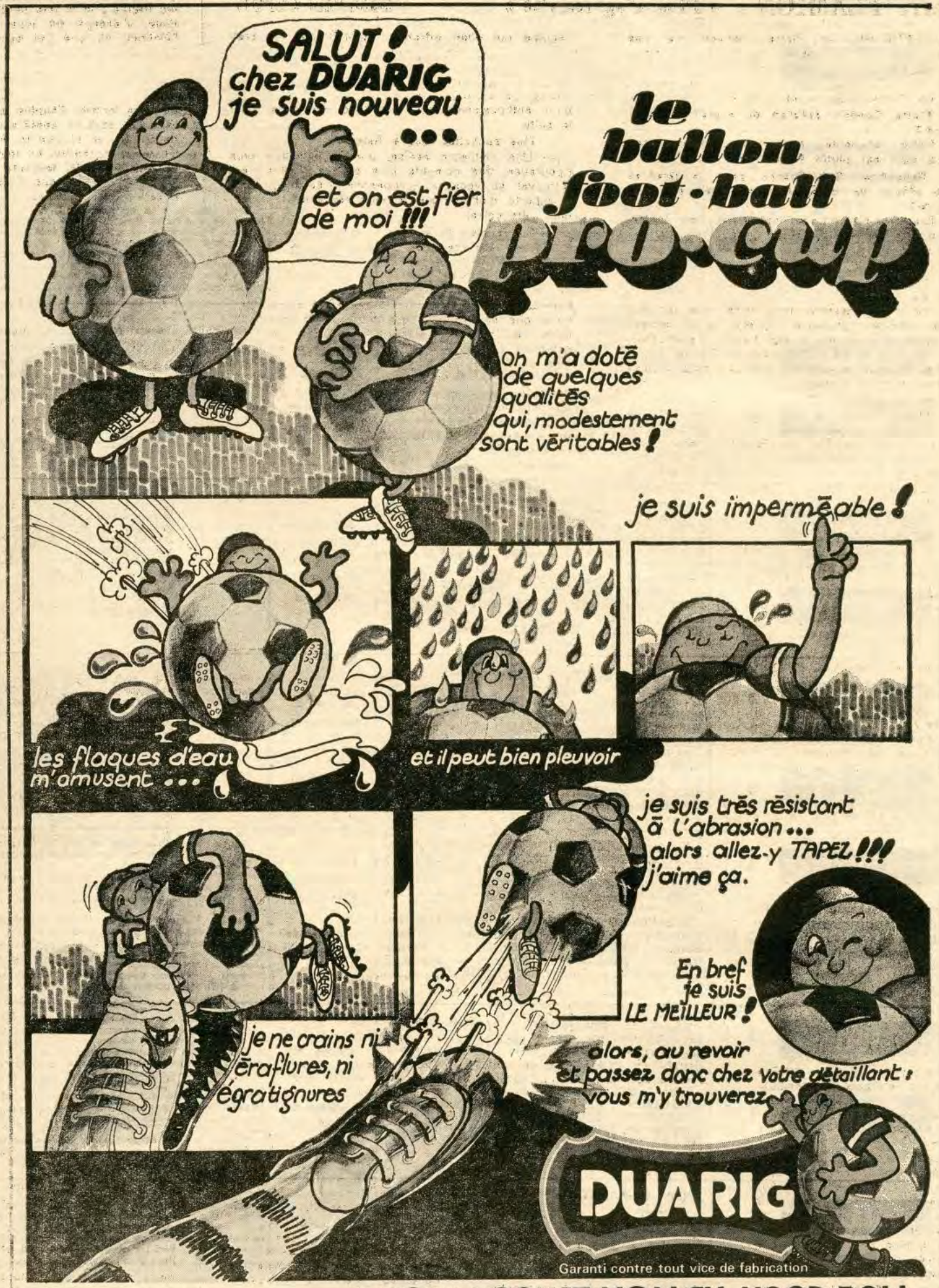
BORDEAUX. — Hollink, l'entraîneur de Strasbourg était ravi à la suite du nul réalisé par son équipe à Bordeaux :

« Tous les joueurs méritent la citation. Mais je suis particulièrement satisfait du comportement du jeune Marx, chargé de surveiller Jeandupeux. Il a réalisé une production en tout point remarquable », explique-t-il.

Vendredi soir pourtant, les Alsaciens étaient loin de présenter leur équipe au grand complet. D'autant plus qu'au dernier moment, l'entraîneur strasbourgeois avait dû in extremis changer les batteries. Ehrlacher était prévu comme numéro 6 dans l'équipe alsacienne ; son nom fut d'ailleurs inscrit sur la feuille du match. C'est alors que les Girondins portèrent une réclamation le concernant. Afin de ne prendre aucun risque, les Alsaciens préférèrent aligner Sénéchal et inscrire comme douzième homme le jeune Reder.

« Et, malgré tout, nous aurions pu gagner. Je suis formel : le coup franc qui entraîna le but de Bordeaux était injustifié, et Couécou, lorsqu'il marqua, était en position de hors jeu », précise Hollink.

A. N.



Production DUARIG : ballons de **RUGBY, BASKET, VOLLEY, HAND-BALL,** MAILLOTS, SACS et TOUT EQUIPEMENT SPORTIF.

Hier

1re JOURNEE		COMPOSITION DES EQUIPES ET ETOILES	RECETTES	COMMENTAIRES
LILLE Chauveau (14e, c.s.e.) Prieto (41e, s. pen.) Gauthier (77e)	3 (2)	Lille. — DUSE**** — GIANQUINTO***, PRIETO****, GARDON****, GAUTHIER**** — DE MARTIGNY****, BESNARD****, MEZY**** — PARIZON***, COSTE***, KARASI***. — Rempl. : BIARD. — Entr. : PEYROCHE. — Total : 40.	152.446 F 12.301 spect. Arbitrage de M. Bancourt	Les Lillois attaquèrent le match en fanfare, faisant très agréablement et très vivement circuler le ballon. A ce jeu, pendant une bonne demi-heure, ils bousculèrent les Monégasques (qui néanmoins durant cette période montrèrent le bout de l'oreille par Dalger dont Dusé eut beaucoup de peine à arrêter le tir), mais ils ne purent marquer à la 13e minute que par suite d'un faux rebond et d'une erreur de la défense de Monaco. Mais à la 32e minute, Onnis, malgré l'opposition de deux joueurs, allait mettre les deux équipes à égalité. Dès cet instant c'en fut terminé de la belle autorité nordiste et Dalger, quelques minutes plus tard, donnait l'avantage à son équipe. Un penalty assez généreux permit à Lille d'égaliser avant la mi-temps par Prieto. En deuxième mi-temps, il fallut attendre la 77e minute pour voir l'arrière Gauthier donner l'avantage à Lille qui alors manqua coup sur coup d'accentuer son avance et c'est tout au contraire Petit qui donna à son équipe un match nul qu'elle avait fini par largement mériter.
MONACO Onnis (32e) Dalger (39e) Petit (83e)	3 (2)	Monaco. — CHAUVEAU**** — VANUCCI***, BURKLE***, PLEIMELDING****, FEUILLERAT**** .. PASTORIZZA****, PETIT****, GUIGNEDOUX**** — DALGER****, ONNIS****, LECHANTRE*** puis ROUQUETTE (82e)***. — Entr. : MURO. — Total : 41.		
SAINT-ÉTIENNE H. Revelli (3e) Repellini (66e)	2 (1)	Saint-Etienne. — CURKOVIC**** — REPELLINI****, JANVION****, LOPEZ****, FARISON***** .. LARQUE****, SANTINI****, BATHENAY*** — ROCHETEAU****, TRIANTAFILOS***, H. REVELLI****. — Rempl. : P. REVELLI. — Entr. HERBIN. — Total : 43.	398.734,50 F 19.071 spect. Arbitrage de M. Vigliani	Les Stéphanois ont entamé le championnat de France sur les chapeaux de roue. Ils ont donc d'ores et déjà annoncé la couleur : ils n'entendent pas laisser le soin aux dix-neuf autres équipes de Division I de batailler pour obtenir le titre. Avec un peu plus de réussite (deux tirs sur les poteaux d'Hervé Revelli, un sur la transversale de Triantafilos) et sans un Marcel Aubour, bénéficiant d'une chance insensée, ils auraient taillé en pièces une formation rémoise encore à la recherche de son unité et de sa cohésion. Un score de 4-0 ou 5-1 eut mieux reflété la physionomie d'une partie quasiment disputée à sens unique. Mais qu'importe ! les Stéphanois avaient déjà démontré qu'ils étaient physiquement en grande forme et que techniquement ils commençaient à effectuer de notables progrès dans la circulation plus rapide du ballon. Après cela, allez donc chercher une équipe susceptible de les « chatouiller » un peu, ces merveilleux stéphanois !
REIMS Vergnes (88e)	1 (0)	Reims. — AUBOUR***** — MASCLAUX***, DURAND****, LARAIGNEE***, BRUCATO*** — KRAWCZYK****, SIMON***, RAVIER*** puis VERGNES (29e)*** — DUCUING***, BIANCHI***, SANTAMARIA****. — Entr. : FLAMION. — Total : 38.		
NIMES	0	Nimes. — LANDI***** — BOISSIER*****, SANLAVILLE***, MITH****, KABILE**** — SCHILCHER*** puis KANYAN (15e)***, BOYRON**** — LUIZINHO***, GIRARD****, FELIX***, DELLAMORE***. — Entr. : FIROUD. — Total : 41.	206.742 F 10.198 spect. Arbitrage de M. Wurtz	L'équipe nimoise qui avait engagé le match avec autorité et eut deux sérieuses occasions par Sanlaville et Schilcher se désunit ensuite après le premier quart d'heure à la suite du départ de ce dernier. Cependant, les locaux furent encore dangereux grâce à Luizinho et Girard après avoir d'autre part subi quelques alertes. Après le repos, le rythme avait baissé et le jeu était durci. Nîmes fit à nouveau le forcing mais Nantes demeurait menaçant par quelques contre-attaques et à la 85e minute, après deux remarquables coups francs de Gadocha, Landi put dans cette même minute sauver avec autorité un essai de Michel et un de Baronchelli.
NANTES	0	Nantes. — DONOYAN***** — OSMAN****, BARGAS****, RIO***, BOSSIS*** — MICHEL***, SAHNOUN*****, AMISSE*** — BARONCHELLI****, PECOUT***, GADOCHA****. — Rempl. : DENOUEIX. — Entr. : ARRIBAS. — Total : 41.		
MARSEILLE Buigues (46e, 74e) Yazalde (61e, s. pen.)	3 (0)	Marseille. — CHARRIER*** — BAULIER***, V. ZVUNKA***, TRESOR*****, BRACCI*** — BUIGUES****, ALBALADEJO****, BERETA**** — BOUBACAR*** puis NOGUES (46e)****, YAZALDE****, EMON***. — Entr. : J. ZVUNKA. — Total : 39.	383.800 F 27.697 spect. Arbitrage de M. Bacou	Les Marseillais éprouvèrent des difficultés avant de venir à bout d'un nouveau promu serrant sa garde et occupant bien le milieu de terrain. C'est seulement en deuxième période que l'O.M. fit la différence grâce à deux buts de Buigues, le buteur inattendu et un penalty de Yazalde très prometteur. Un but du jeune Louis avait un moment ranimé la flamme d'Avignon. Mais elle s'éteignit sous l'accélération progressive d'un O.M. qui, sans se montrer brillant, en commettant même pas mal d'erreurs, a prouvé qu'il y a les moyens de bien faire.
AVIGNON Louis (47e)	1 (0)	Avignon. — GALLINA**** — JOLY****, JEAN****, GALATEAU***, PERLES*** — PECH****, CHAZARETTA****, HERBET*** — LE ROY***, CASTELLAN***, LOUIS***. — Rempl. : DESREMAUX (50e)***. — Entr. : BOURRIER. — Total : 38.		
BASTIA Lenoir (55e, 72e) Franceschetti (76e)	3 (0)	Bastia. — WELLER**** — MARCHIONI****, ORLANDUCCI****, HEIDKAMP****, BURKHARD**** — BROISSART***, FRANCESCHETTI*****, LENOIR***** — PROST***, GIUDICELLI****, DZAJIC*****. — Rempl. : ZIMAKO. — Entr. : CAHUZAC. — Total : 45.	158.940 F 11.675 spect. Arbitrage de M. Vautrot	Le Paris S.-G. a difficilement résisté à une équipe bastiaise parfaitement rodée par la Coupe des Alpes et conduite par un super Dzajic. Les hommes de Cahuzac ne se libérèrent pourtant qu'en deuxième période grâce à un centre de Dzajic repris par Lenoir. Le même Lenoir puis Franceschetti augmentèrent le score en fin de partie alors que Bauda s'était fait expulser pour ses agressions répétées sur Djavjic. Bastia, grâce à sa vitesse, a fait merveille devant un Paris S.-G. où Pantelic s'est distingué. Heureusement.
PARIS S.-G.	0	Paris S.-G. — PANTELIC***** — BAUDA**, NOVI****, HUMBERTO***, LOKOLI**** — PIASECKI****, BERTAUD****, DOGLIANI*** — FLOCH***, M'PELE****, DAHLEB***. — Rempl. : LECLERC. — Entr. : VICOT. — Total : 39.		
NANCY Platini (3e, s. pen.) Jannaud (64e, 76e)	3 (1)	Nancy. — BERNHARD*** — RACZINSKI***, CARON***, CURBELLO***, COHUET*** — RUBIO****, PLATINI*** — JANNAUD****, DUSSIER****, MESONES****, LEREBOURS****. — Rempl. : DI CARO. — Entr. : REDIN. — Total : 38.	105.741 F 8.913 spect. Arbitrage de M. Frauciel	Dès la troisième minute, un penalty (résultant d'une faute de Coumba sur Dussier) permettait à Platini le premier but de la soirée et tout semblait dans l'ordre prévu. Or à la fin de la première mi-temps, les Nordistes comptaient deux buts d'avance (3-1) et jouaient littéralement pour le bonus. Pourquoi ? Parce que la défense nancéienne flottait quelque peu et que sous l'impulsion de Verstraete, Jeskowiack et surtout Six, se créaient des occasions plus nombreuses. Conjointement ces deux facteurs provoquèrent l'avance nordiste. D'abord Jeskowiack donnait un magnifique ballon à Six qui battait Bernhard puis un coup franc de Verstraete était très bien repris, de la tête, par Jeskowiack et enfin le même Verstraete permettait à Zaremba de marquer le troisième but de V.A. Jusqu'ici le jeu n'avait pas été des plus enthousiasmant mais V.A. faisait la loi et continuait à foncer pour le fameux bonus. C'est alors que Garceran fit un véritable cadeau à Dussier qui centra pour Jannaud lequel marquait et récidivait à la 76e minute toujours sur erreur défensive des Nordistes qui, dans la dernière partie du match, s'affolaient souvent, en défense surtout.
VALENCIENNES Six (11e) Jeskoviak (31e) Zaremba (33e)	3 (3)	Valenciennes. — ESCALE**** — FUGALDI****, COUMBA***, GARCERAN***, NAZAIRE*** — NEUBERT***, METSU***, VERSTRAETE**** — JESKOWIAK****, ZAREMBA***, SIX*****. — Rempl. : KNOCKAERT. — Entr. : DESTRUMELLE. — Total : 39.		
TROYES Dumat (4e) Thoirain (64e) Diallo (72e, s. pen.)	3 (1)	Troyes. — FORMICI*** — DIFFERDING***, JACQUES****, HODOUL***, LE LAMER*** — DOS SANTOS***, THOIRAIN**** — RICHARD***, DIALLO***, DUMAT*** puis MARTINEZ (80e)***, PETKOVIC****. — Entr. : CEDOLIN. — Total : 36.	210.285 F 10.927 spect. Arbitrage de M. Meeus	Un départ en fanfare des Troyens hélas vite neutralisé par une équipe lyonnaise qui est apparue déjà très en jambes après la Coupe des Alpes. Manifestement, les Aubois privés des trois pièces maîtresses : leur nouvel avant centre argentin Giachello, Watteau et Zorretto, n'ont pas encore pleinement digéré les nouvelles consignes offensives imposées par René Cédolin, ce qui explique peut-être en partie les 4 buts concédés par Formici. Appuyé sur un Serge Chiesa souverain, l'O.L. a pourtant souffert en fin de match où, après avoir mené 4 à 1, il lui a fallu se battre au corps à corps pour éviter une égalisation dans les ultimes minutes. Bêtes noires des Troyens, les hommes de Mignot ont toutefois imposé leur technique face à une formation qui a laissé entrevoir certaines possibilités et mérite évidemment de passer en appel.
LYON Chiesa (19e, 47e) Bernad (26e) Baldassara (60e)	4 (2)	Lyon. — CHEMIER**** — R. DOMENECH***, MIHAJLOVIC****, VALETTE***, BALDASSARA**** — BERNAD****, JODAR***, MANEIRO*** — CHIESA*****, MAILLARD***, MARLOT*** puis DELESTRE (46e)***. — Entr. : MIGNOT. — Total : 39.		
NICE Molitor (44e, 75e) Musemic (65e)	3 (1)	Nice. — BARATELLI**** — ASCERY*** puis ZAMBELLI (77e)***, ADAMS***, KATALINSKI****, GRAVA*** — HUCK*****, GUILLOU****, JOUVE**** — SANCHEZ****, MUSEMIC****, MOLITOR*****. — Entr. : MARKOVIC. — Total : 43.	232.411 F 12.825 spect. Arbitrage de M. Didier	Cela prit du temps à Nice pour prendre la mesure d'une équipe sochalienne pourtant diminuée par l'absence de plusieurs titulaires. Nice ne rendait pas tout ce que son public attendait. Heureusement, Molitor marqua juste avant la pause à la suite d'un centre de Jouve. La deuxième période offrait le spectacle d'un Nice jouant vite, trop vite, brûlant le plus souvent l'étape du maître à jouer qu'elle s'est donnée : Guillou. Cela n'empêche pas les Niçois d'aggraver le score deux fois encore par Musemic et Molitor sur un excellent tir lointain.
SOCHAUX	0	Sochaux. — RUST**** — WASMER***, SELES****, COURBIS***, POSCA*** — RENAUT****, PFERTZEL*** — GUTTIEREZ***, PINTENAT***, KLIJNJAN****, MAIER***. — Rempl. : DUFOUR. — Entr. : BARRET. — Total : 37.		
BORDEAUX Couecou (38e)	1 (1)	Bordeaux. — BERGEROO*** — CAMUS****, FRAUNIE***, A. GALLICE****, LARGOUET*** — GIRESSE**** puis GOUBET (72e)***, LATTUADA***, BARRAT*** — J. GALLICE***, COUECOU***, JEANDUPEUX****. — Entr. : MENAUT. — Total : 37.	125.525 F 8.875 spect. Arbitrage de M. Kitabdjian	Bien que les deux tiers de la rencontre aient été à leur avantage, les Girondins n'ont pu se débarrasser de Strasbourg. Dans les dernières minutes, ce furent d'ailleurs eux qui connurent des moments très difficiles face à une formation qui termina très fort. Bordeaux ouvrit la marque à la 38e minute, par Couecou. Ce but fut fortement contesté par les Alsaciens pour hors-jeu. Strasbourg égalisa à cinq minutes de la fin, par Specht, qui reprit victorieusement une balle ayant lobé la défense bordelaise.
STRASBOURG Specht (85e)	1 (0)	Strasbourg. — DROPSY**** — MARX***, SPECHT***, SPIEGEL****, DUGUEPEROUX*** — KUPFER****, EHRLACHER***, JAROSIK*** — GEMMRICH***, TONNEL***, TANTER***. — Rempl. : REDER. — Entr. : HOLLINK. — Total : 37.		
LENS Kaiser (6e, 28e) Zuraszek (70e, 80e)	4 (2)	Lens. — LANNOY**** — HOPQUIN****, WINCKLER*** puis MARIE (37e)****, NOTHEAUX****, STASSIEWICZ*** — ELIE****, BOUSDIRA****, LECLERCQ**** — JANKOVIC****, ZURASZEK****, KAISER****. — Entr. : SOWINSKI. — Total : 43.	15.000 spect. Arbitrage de M. Heliès	Les Lensois devant leur nombreux public démarrèrent en trombe et dès la sixième minute leur nouvelle acquisition, le Yougoslave Jankovic, donna sur un plateau à Kaiser l'occasion de marquer le premier but et après que les Messins aient cherché à s'organiser, le même Jankovic permit une nouvelle fois par un centre judicieux à Kaiser de marquer un second but. A la mi-temps, les Lensois menaient logiquement à la marque, mais Metz qui n'avait pas renoncé allait alors réduire l'écart sur une attaque de Braun et un tir de Rastoll qui lobe Lannoy. C'était d'ailleurs au moment où l'on s'attendait au troisième but des Nordistes. Mais ce troisième but allait venir sur une action de Leclercq qui permit à Zuraszek de marquer. Cela incita les Nordistes à repartir à l'attaque et dix minutes avant la fin, Zuraszek, encore lui, marqua son deuxième but et le quatrième pour son équipe qui obtenait ainsi d'entrée de jeu son premier bonus.
METZ Rastoll (83e)	1 (0)	Metz. — REY***** — BATTISTON***, RASTOLL****, JEITZ****, JENNY*** — MULLER***, DEHON***, HAUSKNECHT**** — TOTA*** puis ZENIER (46e)****, CURIONI***, BRAUN***. — Entr. : HUART. — Total : 40.		

Etoiles

L'ÉTOILE D'OR

DEJA 16 JOUEURS AVEC 5 ÉTOILES

● **5 ETOILES**

FARISON (Saint-Etienne), AUBOUR (Reims), LANDI et BOISSIER (Nimes), DONOYAN et SAHNOUN (Nantes), TRESOR (Marseille), LENOIR, FRANCESCHETTI et DZAJIC (Bastia), PANTELIC (Paris S.-G.), REY (Metz), SIX (Valenciennes), CHIESA (Lyon), HUCK et MOLITOR (Nice).

● **4 ETOILES**

101 joueurs, parmi lesquels : DUSE, GARDON, BESNARD, MEZY (Lille), CHAUVEAU, PETIT, DALGER, ONNIS (Monaco), REPELLINI, LOPEZ, ROCHETEAU, LARQUE (Saint-Etienne), DURAND, KRAWCZYK, SANTAMARIA (Reims), MITH, KABILE, BOYRON, GIRARD (Nimes), OSMAN, BARGAS, BARONCHELLI, GADOCHA (Nantes), BUIGUES, ALBALADEJO, BERETA, YAZALDE (Marseille), GALLINA, JEAN, PECH, CHAZARETTA (Avignon), WELLER, GIUDICELLI, BURKHARD, HEIDKAMP (Bastia), NOVI, LOKOLI, PIASECKI, M'PELE (Paris S.-G.), RUBIO, JANNAUD, DUSSIER, MESONES (Nancy), ESCALE, FUGALDI, VERSTRAETE, JESKOWIAK (Valenciennes), JACQUES, THOIRAIN, PETKOVIC (Troyes), CHEMIER, MIHAJLOVIC, BALDASSARA, BERNAD (Lyon), KATALINSKI, GUILLOU, SANCHEZ, JOUVE (Nice), RUST, SELES, RENAUT, PFERTZEL (Sochaux), CAMUS, A. GALLICE, GIRESSE, JEANDUPEUX (Bordeaux), DROPSY, MARX, SPIEGEL, KUPFER (Strasbourg), LANNOY, ELIE, LECLERCQ, KAISER (Lens), RASTOLL, JEITZ, TOTA, DEHON (Metz), etc.

★ EQUIPE TYPE

		DONOYAN (Nantes, 5 ét.)		
BOISSIER (Nimes, 5 ét.)	**TRESOR** (Marseille, 5 ét.)	**SPIEGEL** (Strasbourg, 4 ét.)		**FARISON** (St-Etienne, 5 ét.)
	FRANCESCHETTI (Bastia, 5 ét.)	**LENOIR** (Bastia, 5 ét.)		
CHIESA (Lyon, 5 ét.)	**ONNIS** (Monaco, 4 ét.)	**ZURASZEK** (Lens, 4 ét.)		**MOLITOR** (Nice, 5 ét.)

***Ont également obtenu 5 étoiles : AUBOUR** (Reims), **LANDI** (Nimes), **SAHNOUN** (Nantes), **OZAJIC** (Bastia), **PANTELIC** (Paris-S.-G.), **SIX** (Valenciennes), **REY** (Metz), **HUCK** (Nice).

★ CLASSEMENT PAR POSTES

● **GARDIENS DE BUT.** — 1. Aubour (Reims), Landi (Nimes), Donoyan (Nantes), Pantelic (Paris St-G.), Rey (Metz), 5 ét. ; 6. Dusé (Lille), Chauveau (Monaco), Curkovic (Saint-Etienne), Gallina (Avignon), Weller (Bastia), Escale (Valenciennes), Chemier (Lyon), Rust (Sochaux), Dropsy (Strasbourg), Lannoy (Lens), Baratelli (Nice), 4 étoiles, etc.

● **ARRIERES LATERAUX.** — 1. Farison (Saint-Etienne) et Boissier (Nimes), 5 ét.; 3. Hopquin (Lens), Marx (Strasbourg), Camus (Bordeaux), Baldassara (Lyon), Fugaldi (Valenciennes), Lo-Koli (Paris St-G.), Marchioni, Burkhard (Bastia), Joly (Avignon), Osman (Nantes), Kabile (Nimes), Repellini (Saint-Etienne), Feuillerat (Monaco), Gauthier (Lille), 4 ét., etc.

● **ARRIERES CENTRAUX.** — 1. Trésor (Marseille), 5 étoiles ; 2. Prieto, Gardon (Lille), Pleimelding (Monaco), Janvion, Lopez (Saint-Etienne), Durand (Reims), Mith (Nimes), Bargas (Nantes), Jean (Avignon), Orlanducci, Heidkamp (Bastia), Novi (Paris St-Germain), Jacques (Troyes), Mihajlovic (Lyon), Katalinski (Nice), Seles (Sochaux, - A. Gallice (Bordeaux), Spiegel (Srasbourg), Marie, Notheaux (Lens), Rastoll, Jeitz (Metz), 4 ét., etc.

● **MILIEU DE TERRAIN.** —1. Sahnoun (Nantes), Huck (Nice), Franceschetti, Lenoir (Bastia), 5 ét. ; 5. Dehon (Metz), Elie, Leclercq (Lens), Kupfer (Strasbourg), Giresse (Bordeaux), Renaut (Sochaux), Guillou (Nice), Bernad (Lyon), Thoirain (Troyes), Verstraete (Valenciennes), Rubio (Nancy), Piasecki (Paris St-G.), Pech (Avignon), Buigues, Bereta (Marseille), Boyron (Nimes), Krawczyk (Reims), Larqué (Saint-Etienne), Pastorizza, Petit (Monaco), Besnard, Mézy (Lille), 4 ét., etc.

● **AILIERS.** — 1. Dzajic (Bastia), Chiesa (Lyon), Six (Valenciennes), Molitor (Nice), 5 ét. ; 5. Dalger (Monaco), Rocheteau, H. Revelli (Saint-Etienne), Santamaria (Reims), Gadocha, Baronchelli (Nantes), Jannaud, Lerebours (Nancy), Jeskowiak (Valenciennes), Petkovic (Troyes), Sanchez (Nice), Jeandupeux (Bordeaux), Jankovic, Kaiser (Lens), Tota (Metz), 4 ét., etc.

● **AVANTS CENTRE.** — 1. Onnis (Monaco), Girard (Nimes), Yazalde (Marseille), Giudicelli (Bastia), M'Pelé (Paris St-G.), Dussier, Mesones (Nancy), Musemic (Nice), Klijnjan (Sochaux), Zuraszek (Lens), 4 ét., etc.

★ NOTEZ AUSSI QUE...

● **LES 5 ETOILES DE LA JOURNEE :**

Les seize « 5 étoiles » attribuées pour cette première journée du championnat 75-76 se répartissent comme suit :

Par poste :

Gardiens de but, 5 ; milieu de terrain, 4 ; ailiers, 4 ; arrières latéraux, 2 ; arrières centraux, 1.

Par équipe :

Trois à Bastia ; 2 à Nimes, Nantes et Nice ; 1 à Saint-Etienne, Reims, Marseille, Paris St-G., Valenciennes, Metz et Lyon.

● **CLASSEMENT DES EQUIPES :**

Pour cette première journée, 794 étoiles ont été attribuées aux joueurs des différentes équipes, selon la répartition dégressive ci-après :

1.	Bastia	45
2.	Saint-Etienne	43
	Nice	43
	Lens	43
5.	Monaco	41
	Nimes	41
	Nantes	41
8.	Lille	40
	Metz	40
10.	Marseille	39
	Paris S.-G.	39
	Valenciennes	39
	Lyon	39
14.	Reims	38
	Avignon	38
	Nancy	38
17.	Sochaux	37
	Bordeaux	37
	Strasbourg	37
20.	Troyes	36

Quelques statistiques :

● **LES SPECTATEURS :**

Pour la première journée de championnat, 137.482 entrées payantes ont été enregistrées aux guichets des stades. Ce total appréciable (20.000 de plus que la même journée de la saison dernière), se décompose comme suit :

Marseille - Avignon	27.697
St-Etienne - Reims	19.071
Lens - Metz	15.000
Nice - Sochaux	12.825
Lille - Monaco	12.301
Bastia - Paris S.-G.	11.675
Troyes - Lyon	10.927
Nimes - Nantes	10.198
Nancy - Valenciennes	8.913
Bordeaux - Strasbourg	8.875

● **LES BUTS ET LES BUTEURS :**

Les attaquants « ont fait feu des quatre fers » en marquant 39 buts pour cette journée inaugurale (14 de plus que la première journée de la saison dernière).

Sept joueurs ont réussi le doublé : Buigues (Marseille), Lenoir (Bastia), Jannaud (Nancy), Chiesa (Lyon), Molitor (Nice), Kaiser et Zuraszek (Lens).

Quatre buts ont été inscrits sur penalty par Prieto (Lille), Yazalde (Marseille), Platini (Nancy) et Diallo (Troyes).

Le nouveau gardien de Monaco (Chauveau) a eu la malchance de détourner une balle dans ses propres buts, marquant ainsi bien involontairement contre son camp, mais il a eu par ailleurs de brillantes interventions.

La répartition de ces 39 buts par poste est la suivante : 13 buts d'ailiers, 10 de milieu de terrain, 9 d'avants centre, 3 d'arrières centraux (Prieto, Specht, Rastoll), 3 d'arrières latéraux (Gauthier, Repellini, Baldassara), plus le but de Chauveau contre sa propre équipe.

Demain

LENS - MARSEILLE : *tonus et ambition* (Marcel GILLOT)

LENS - MARSEILLE

Stade Félix-Bollaert
La saison dernière :
***Lens et Marseille, 2-2**

LENS (1) a pris un bon départ. C'est une première confirmation de sa bonne saison dernière. Il faudra encore largement compter avec les Nordistes.
- **Premier match** : *Lens b. Metz, 4-1.
- **Bonus** : 1 point.
- **Meilleurs buteurs** : Kaiser et Zuraszek, 2 buts chacun.

MARSEILLE (4) a manqué le bonus de peu, devant Avignon. L'Argentin Yazalde a donné beaucoup de promesses. Le nouveau visage de l'O.M. va plaire.
- **Premier match** : Marseille b. Avignon, 3-1.
- **Bonus** : 0 point.
- **Meilleur buteur** : Buigues, 2 buts.
- **Pronostic** : Lens.

BASTIA - LILLE

Stade Armand-Cesari
La saison dernière :
***Bastia b. Lille, 2-0**

BASTIA (1) n'a d'yeux que pour le Yougoslave Dzajic, avec juste raison. Les Corses ont abattu Paris S.-G. en cinq minutes. L'équipe doit jouer les premiers rôles.
- **Premier match** : Bastia b. Paris S.-G., 3-0.
- **Bonus** : 1 point.
- **Meilleur buteur** : Lenoir, 2 buts.

LILLE (7) a dû partager les points devant Monaco. Coste et Karasi ne sont pas encore au point. Mézy a besoin de s'adapter. Mention assez bien.
- **Premier match** : *Lille et Monaco, 3-3.
- **Bonus** : 0 point.
- **Meilleurs buteurs** : Prieto, Gauthier, chacun 1 but.
- **Pronostic** : Bastia.

AVIGNON - NICE

Stade : Parc des Sports
La saison dernière :
Avignon en Division II

AVIGNON (15) a déjà souffert pour ses débuts, après avoir tenu une mi-temps à Marseille. Le milieu de terrain Chazaretta-Pech est solide, mais le maintien sera malaisé.
- **Premier match** : *Marseille b. Avignon, 3-1.
- **Bonus** : 0 point.
- **Meilleur buteur** : Louis, 1 but.

NICE (1) est parti en trombe, selon son habitude, mais son adversaire, Sochaux, était affaibli. On a vu du bon Guillou. Tout se présente plutôt bien... aujourd'hui.
- **Premier match** : *Nice b. Sochaux, 3-0.
- **Bonus** : 1 point.
- **Meilleur buteur** : Molitor, 2 buts.
- **Pronostic** : match nul.

LYON - VALENCIENNES

Stade de Gerland
La saison dernière :
Valenciennes en Division II

LYON (4) a déjà la meilleure attaque (4 buts) avec Lens. Débuter par une victoire à l'extérieur (Troyes) donne toujours le moral, et Chiesa a marqué deux buts.
- **Premier match** : Lyon b. *Troyes, 4-3.
- **Bonus** : 0 point.
- **Meilleur buteur** : Chiesa, 2 buts.

VALENCIENNES (7) a fait d'assez bons débuts. Il a même mené 3-1 à Nancy avant d'être rejoint. Les ambitions ne sont d'ailleurs pas grosses : le maintien et quelques coups d'éclat.
- **Premier match** : *Nancy et Valenciennes, 3-3.
- **Bonus** : 0 point.
- **Meilleurs buteurs** : Six, Jeskoviak, Zaremba, 1 but chacun.
- **Pronostic** : Lyon.

METZ - ST-ETIENNE

Stade de Saint-Symphorien
La saison dernière :
***Metz b. Saint-Etienne, 3-0**

METZ (15) ne paraît pas encore bien préparé. Il lui faudra batailler ferme pour ne pas se retrouver dans le peloton de queue. Mais la venue de Saint-Etienne pourrait le transcender.
- **Premier match** : *Lens b. Metz, 4-1.
- **Bonus** : 0 point.
- **Meilleur buteur** : Rastoll, 1 but.

SAINT-ETIENNE (4) a pris le départ que l'on attendait de lui. L'équipe, jeune, demande sans doute encore un peu de rodage. Mais les tirs fusent, c'est l'essentiel.
- **Premier match** : *Saint-Etienne b. Reims, 2-1.
- **Bonus** : 0 point.
- **Meilleurs buteurs** : H. Revelli, Repellini, chacun 1 but.
- **Pronostic** : Saint-Etienne.

SOCHAUX - NANCY

Stade Bonal
La saison dernière :
Nancy en Division II

SOCHAUX (15) a laissé partir d'excellents joueurs, et cela se sent. De plus, à Nice, Barret avait dû se priver des services de Soler, Djadaoui et Roy. C'était trop.
- **Premier match** : *Nice b. Sochaux, 3-0.
- **Bonus** : 0 point.
- **Meilleur buteur** : néant.

NANCY (7) a quelque peu déçu devant un Valenciennes qu'il avait pourtant battu par 4-0 en fin de saison pour le titre de champion de France de Division II. Recrutement insuffisant.
- **Premier match** : *Nancy et Valenciennes, 3-3.
- **Bonus** : 0 point.
- **Meilleur buteur** : Jannaud, 2 buts.
- **Pronostic** : match nul.

MONACO - BORDEAUX

Stade Louis-II
La saison dernière :
***Monaco b. Bordeaux, 2-0**

MONACO (7) est toujours l'équipe offensive que l'on connaissait. Son péché mignon est toujours la défense. Peut-être l'arrivée de Vanucci va-t-elle changer cela.
- **Premier match** : *Lille et Monaco, 3-3.
- **Bonus** : 0 point.
- **Meilleurs buteurs** : Onnis, Dalger, Petit, 1 but chacun.

BORDEAUX (7) domina largement devant Strasbourg, sans pouvoir arracher les deux points. L'international suisse Jeandupeux a montré quelques facettes de son talent.
- **Premier match** : *Bordeaux et Strasbourg, 1-1.
- **Bonus** : 0 point.
- **Meilleur buteur** : Couecou, 1 but.
- **Pronostic** : match nul.

STRASBOURG - NIMES

Stade de la Meinau
La saison dernière :
***Strasbourg et Nîmes, 1-1**

STRASBOURG (7) n'a pas encore donné la preuve de ses possibilités. On attend l'éveil du buteur Gérard Tonnel. On attend ce premier match à la Meinau pour se faire une idée.
- **Premier match** : *Bordeaux et Strasbourg, 1-1.
- **Bonus** : 0 point.
- **Meilleur buteur** : Specht, 1 but.

NIMES (7) n'a pas encore marqué un seul but, mais la tradition nîmoise (de bonne défense) est respectée : il n'en a pas encaissé. Visera encore les places d'honneur.
- **Premier match** : *Nîmes et Nantes, 0-0.
- **Bonus** : 0 point.
- **Meilleur buteur** : néant.
- **Pronostic** : Strasbourg.

NANTES - TROYES

Stade Marcel-Saupin
La saison dernière :
***Nantes b. Troyes, 4-1**

NANTES (7) a failli s'incliner à Nîmes. Heureusement, le gardien Donoyan était là. L'équipe, rajeunie, devrait faire mieux dans l'avenir.
- **Premier match** : *Nîmes et Nantes, 0-0.
- **Bonus** : 0 point.
- **Meilleur buteur** : néant.

TROYES (15) a très mal commencé, devant son fidèle public. Les Troyens connaîtront certainement cette saison des moments difficiles. Et puis il n'y a plus Tonnel.
- **Premier match** : Lyon b. *Troyes, 4-3.
- **Bonus** : 0 point.
- **Meilleurs buteurs** : Dumat, Thoirain, Diallo, chacun 1 but.
- **Pronostic** : Nantes.

REIMS - PARIS ST-GERMAIN

Stade Auguste-Delaune
La saison dernière :
Reims b. Paris S.-G., 6-1

REIMS (15) s'est bien défendu à Saint-Etienne et paraît animé des meilleures intentions. Il lui manque encore une certaine mise au point. Flamion s'y emploie.
- **Premier match** : *Saint-Etienne b. Reims, 2-1.
- **Bonus** : 0 point.
- **Meilleur buteur** : Vergnes, 1 but.

PARIS S.-G. (15) a déçu pour sa première sortie. Il est vrai que Bauda a été expulsé, mais ceci n'explique pas tout.. Le meilleur fut... Pantelic. Humberto a fait de bonnes choses.
- **Premier match** : *Bastia b. Paris S.-G., 3-0.
- **Bonus** : 0 point.
- **Meilleur buteur** : néant.
- **Pronostic** : Reims.

Tous les matches mercredi 13 août (20 h 30) sauf Monaco-Bordeaux jeudi 14 à 20 h 30

	MATCHES												Classement	Points	Bonus	BUTS						
	Terrain				Adverse				Total							Terrain		Adverse		Total		Différ.
	J	G	N	P	J	G	N	P	J	G	N	P				P	C	P	C	P	C	
1. Lens	1	1	0	0	0	0	0	0	1	1	0	0	1. Lens	3	1	4	1	0	0	4	1	+ 3
Bastia	1	1	0	0	0	0	0	0	1	1	0	0	Bastia	3	1	3	0	0	0	3	0	+ 3
Nice	1	1	0	0	0	0	0	0	1	1	0	0	Nice	3	1	3	0	0	0	3	0	+ 3
4. Marseille	1	1	0	0	0	0	0	0	1	1	0	0	4. Marseille	2	—	3	1	0	0	3	1	+ 2
Lyon	0	0	0	0	1	1	0	0	1	1	0	0	Lyon	2	—	0	0	4	3	4	3	+ 1
Saint-Etienne	1	1	0	0	0	0	0	0	1	1	0	0	Saint-Etienne	2	—	2	1	0	0	2	1	+ 1
7. Nancy	1	0	1	0	0	0	0	0	1	0	1	0	7. Nancy	2	—	3	3	0	0	3	3	0
Valenciennes	0	0	0	0	1	0	1	0	1	0	1	0	Valenciennes	1	—	0	0	3	3	3	3	0
Lille	1	0	1	0	0	0	0	0	1	0	1	0	Lille	1	—	3	3	0	0	3	3	0
Monaco	0	0	0	0	1	0	1	0	1	0	1	0	Monaco	1	—	0	0	3	3	3	3	0
Bordeaux	1	0	1	0	0	0	0	0	1	0	1	0	Bordeaux	1	—	1	1	0	0	1	1	0
Strasbourg	0	0	0	0	1	0	1	0	1	0	1	0	Strasbourg	1	—	0	0	1	1	1	1	0
Nimes	1	0	1	0	0	0	0	0	1	0	1	0	Nimes	1	—	0	0	0	0	0	0	0
Nantes	0	0	0	0	1	0	1	0	1	0	1	0	Nantes	1	—	0	0	0	0	0	0	0
15. Reims	0	0	0	0	1	0	0	1	1	0	0	1	15. Reims	1	—	0	0	1	2	1	2	— 1
Troyes	1	0	0	1	0	0	0	0	1	0	0	1	Troyes	0	—	3	4	0	0	3	4	— 1
Avignon	0	0	0	0	1	0	0	1	1	0	0	1	Avignon	0	—	0	0	1	3	1	3	— 2
Sochaux	0	0	0	0	1	0	0	1	1	0	0	1	Sochaux	0	—	0	0	0	3	0	3	— 3
Paris S.-G.	0	0	0	0	1	0	0	1	1	0	0	1	Paris S.-G.	0	—	0	0	0	3	0	3	— 3
Metz	0	0	0	0	1	0	0	1	1	0	0	1	Metz	0	—	0	0	1	4	1	4	— 3

LECLERCQ

le grand blond avec sa

UNE merveilleuse finale de Coupe de France l'a remarquablement mis en vedette auprès de millions de téléspectateurs. Le pied gauche du « grand blond », son intelligence de jeu ont subjugué les passionnés et même les profanes. Autant de... dextérité dans le pied gauche, cela a de quoi sidérer. Et le lendemain de cette mémorable finale il n'était plus question — avec l'admirable but de Larqué — que de Daniel Leclercq, ce Nordiste calme et réservé qui avait mis près de cinq ans à retrouver son Nord natal, pour enfin y faire la loi, y être prophète.

Vendredi, Daniel Leclercq continuant sur sa lancée a organisé en fait la victoire de Lens devant Metz. En effet, le « grand » a su toujours se montrer lorsque cela paraissait ne plus très bien aller pour son équipe. Alors, on le voyait remettre très vite de l'ordre en quelques enjambées et en deux trois coups d'ouvertures judicieuses.

C'est ainsi lui qui fut à l'origine du troisième but des Lensois, celui qui fit définitivement basculer le match. Et alors que bien souvent il était de bon ton, çà et là, de se plaindre d'une certaine lenteur de sa part, avec étonnement on s'aperçoit qu'il est toujours où il faut, quand il faut. Et de plus il a toujours en réserve un maître-tir — comme seuls en possèdent réellement les grands gauchers du football — un maître-tir capable de laisser pantois n'importe quel gardien de but. Mais il essaye de ne s'en servir que lorsqu'il le juge parfaitement utile. Pour le reste, il préfère distribuer le jeu et servir ses camarades le plus rapidement possible.

L'O. M . SANS REGRETS

« Cela a bien débuté », se contenta-t-il de constater après la nette victoire de son équipe devant Metz. Et il pensait déjà au match qu'il jouera demain soir devant son public face à l'Olympique de Marseille où il est resté cinq ans avec des fortunes diverses, où il a laissé bien des amis et aussi quelques regrets.

« Mais moi, je ne regrette rien, dit-il. Au contraire, lorsque je suis arrivé à Marseille pour la saison 70-71 je suis devenu champion de France et j'ai joué la Coupe d'Europe avec l'O.M. Contre la Juventus, on a même dit que j'avais été le meilleur. »

Il dit cela en glissant car à Marseille, on l'a parfois porté aux nues et ensuite il connut de grands moments de creux. A Marseille, il est assez difficile de s'imposer réellement lorsque l'on vient par exemple tout simplement de Valenciennes. Même si l'on a été international juniors avec Chiesa Jodar ou Dalger et que l'on a eu la chance de disputer le tournoi U.E.F.A. à Cannes.

Bref, à Marseille, malgré l'amitié de certains (pendant les vacances, il est d'ailleurs « redescendu » à Marseille pour voir « les amis »), Daniel Leclercq commençait à sérieusement gamberger. Il y a déjà deux ans qu'il songeait à venir à Lens.

LE DERNIER CADEAU D'HENRI TRANIN

« Cette équipe me plaisait, dit-il, j'avais l'impression que je pourrais bien m'amuser à Lens où l'on semblait pratiquer le football que j'aime jouer, c'est-à-dire celui où domine la rapidité dans la transmission du ballon, un football où domine l'intelligence de jeu et où on ne fait pas quatre touches avant de passer à un partenaire. M. Tranin était d'ailleurs venu me voir à Marseille. J'étais d'accord. »

Daniel Leclercq fut très certainement le dernier nom qu'inscrivit sur ses tablettes le grand dirigeant lensois disparu, celui à qui nous devons le Lens que nous connaissons, et la tradition lensoise, puisque avant Leclercq il y eut entre autres Théo, Wisnjeski, les frères Lech, Margottin, Krawzyck, Arghirudis avant son départ pour Nice et la Grèce et bien d'autres, sans compter les Polonais Faber et Grégorczyk bien sûr. Bref, Leclercq aura été en quelque sorte le dernier cadeau qu'Henri Tranin aura fait à Lens. Et c'est après le troisième match de championnat la saison dernière que le Valenciennois retrouva sa province.

« Au début, dit l'entraîneur Arnold Sowinski, il y eut quelques petits problèmes car notre jeu n'est pas exactement le même que celui pratiqué à Marseille. Mais très vite, Daniel trouva la bonne formule et depuis, cela marche comme sur des roulettes. Chez nous, c'est l'amitié, la camaraderie qui sont les atouts de base. Sans bonne estime mutuelle, même si on a beaucoup de talent, on ne peué réussir de bonnes choses. Leclercq s'est très vite mis au diapason dans une formation où il n'y a pas de petits rôles. »

Aujourd'hui, à 25 ans, Daniel donne le meilleur de lui-même tout naturellement dans une équipe qui l'attirait irrésistiblement et il est très heureux à l'idée d'avoir à disputer la Coupe des Coupes.

VERS L'AVENTURE

« Oui, cela ne me fait pas peur, bien au contraire. J'adore me frotter à des équipes étrangères. On y apprend toujours quelque chose et puis, cela change un peu des rencontres entre équipes françaises où nous finissons toujours par nous connaître, nous neutraliser ou jouer invariablement sur ce que nous pensons être les points faibles de l'adversaire. Les rencontres avec les étrangers, pour moi, c'est quelque chose de dérivatif. Je peux dire que j'attends notre premier match de Coupe des Coupes avec une certaine impatience et sans appréhension. Car en fait, je préfère les rencontres difficiles. On n'est plus sur le qui-vive. »

Ce que l'on prend chez lui pour de la timidité c'est plutôt de la réserve car même s'il ne parle pas beaucoup, s'il n'est pas particulièrement exhubérant, il a pourtant des choses à dire et sait les dire parfaitement.

Ainsi, lorsqu'on lui parle de l'équipe de France et qu'on lui demande s'il aimerait y jouer, il ne manque pas de vous surprendre en répondant :

« Bien sûr, un footballeur digne de ce nom ambitionne toujours plus ou moins secrètement de jouer en équipe de France, mais moi, actuellement, l'équipe de France n'est pas mon but. Je n'aimerais en faire partie que lorsqu'elle aura changé sa manière de jouer. Le jeu qu'elle pratique ne me plaît pas. Le jeu qui me convient est le jeu rapide, dépouillé, large. »

UN AUTRE THEO

Théo, qui était un très grand gaucher de la grande équipe de Monaco — Il avait d'ailleurs débuté à Lens — que l'on trouvait lent mais qui transmettait sa balle très vite et d'une façon insoupçonnée avait été en son temps écarté de l'équipe de France car « il n'entrait pas dans le système », disait-on à l'époque. Il est piquant de penser qu'aujourd'hui Daniel Leclercq, « faux lent » comme Théo, refuse carrément le « système ».

Lui qui a déjà connu comme entraîneurs Léon Desmenez, Gaby Robert, Georges Boulogne (« avec les juniors où d'ailleurs il m'a beaucoup appris », dit-il), Zatelli, Leduc, Linder, Bonnel, Riera, J. Zvunka préfère finalement se consacrer tout entier à l'aventure lensoise. Il y a mis du temps, mais au moins il joue, dans l'équipe qu'il aime, le football qu'il préfère. Cela suffit au bonheur de celui qui en dehors des terrains est un père tranquille entre sa fille Laurence, trois ans (qui a des cheveux blonds) et sa femme Annie qu'il vint chercher dans le Nord entre deux matches de Coupe d'Europe alors qu'il était « Marseillais ».

« Et puis, n'oublie pas de souligner Leclercq, M. Sowinski est un entraîneur qui m'a tout de suite donné le moral et depuis, je joue en pleine décontraction. Je sais que personne ne me fera la tête s'il m'arrive de mal faire ou de me tromper. »

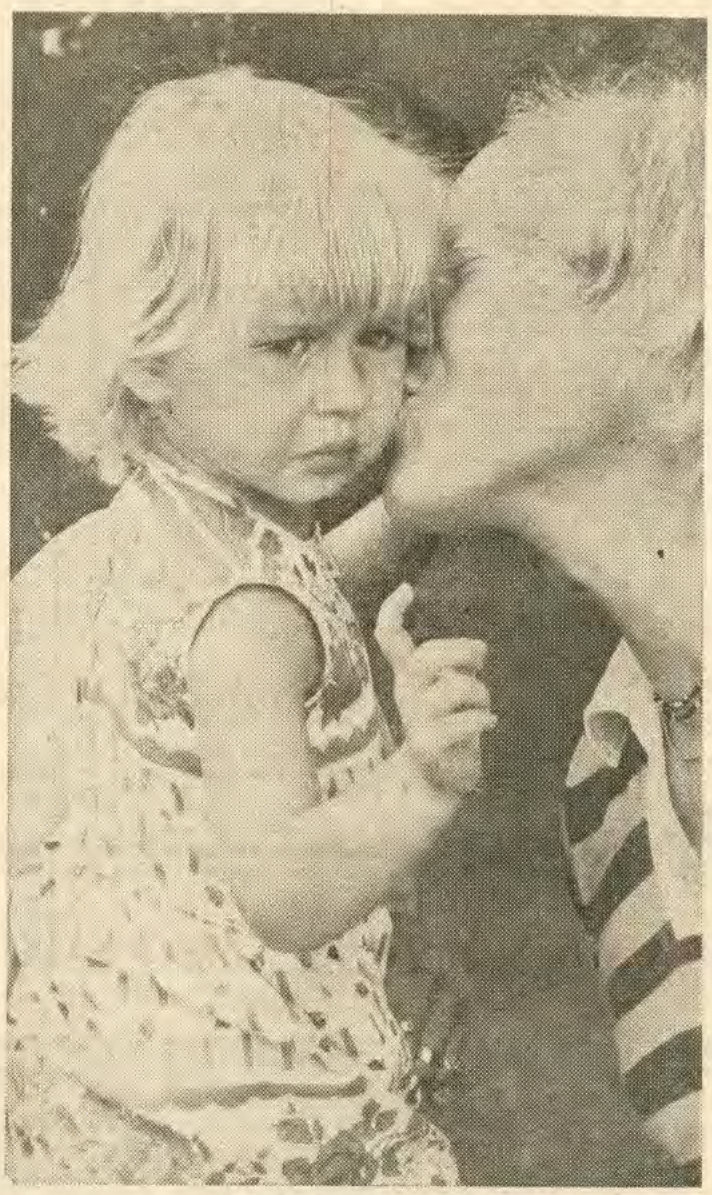
En fait, Daniel Leclercq joue enfin « à sa main », si l'on peut dire. Il a le loisir de s'exprimer totalement, sans retenue. Pour lui cela n'a pas de prix et « à la limite » vaut bien le sacrifice d'un maillot tricolore.

Le stade Félix-Bollaer

UN REPORTAGE DE VICTOR PERONI

chaussure gauche

« Quand l'équipe de France aura changé sa manière de jouer... »



Blonde comme les blés, blonde comme papa, voici Laurence Leclercq

Haert ou le football en famille.

Reportage photographique JACK STEVENS

Confidentiel

ON EN PARLE

ZATELLI : TOUJOURS PAS D'ACCORD

Mario Zatelli n'a toujours pas signé à Metz son contrat de directeur sportif. Le club lorrain lui offre une année de contrat, Mario en réclame deux. En attendant que la situation se règle définitivement d'une façon ou d'une autre, Zatelli assistait vendredi soir à O.M.-Avignon. Il était décontracté, pas inquiet du tout pour ce qui concerne son avenir : « Quoi qu'il arrive, que j'aille à Metz ou que je reste ici, je me sens très bien dans ma peau. Le reste, vous savez... »

LYON : NON A PATRICK REVELLI

Le Stéphanois Patrick Revelli n'a jamais caché qu'un de ses rêves serait de jouer un jour aux côtés de Serge Chiesa, pour qui il éprouve une profonde admiration, et près de Bernard Lacombe à qui le lie une sincère amitié.

Maintenant que Patrick se considère comme rabaissé au rang d'un simple remplaçant à la suite de la soudaine éclosion de Rocheteau et du retour en grâce de Triantafilos, il broie du noir. (Voir le reportage de Jean-Paul Oudot en page 32.)

Lyon, en raison de sa proximité et de la valeur grandement améliorée de son équipe, l'aurait fortement intéressé. Mais lorsque après le match Saint-Etienne - Reims, Mignot apprit que le cadet des Revelli manifestait des velléités de départ, il observa :

— Pas question de recruter un nouveau joueur, car avec les engagements de Jodar, de Garrigues et de Delestre, nous avons mis un terme définitif à nos projets de renforcement.

● Fantamady Keita est libre. Le cousin de Saly, 24 ans et demi, en a terminé de son contrat avec le Stade Rennais. Mais il s'entraîne — seul — à Rennes où on peut le joindre, 8, rue de la Bascule.

● Guillou et Katalinski logent tous deux dans un hôtel de Nice. Guillou a essayé d'apprendre le français à son compagnon : « Mais c'est difficile, je ne comprends pas le yougoslave. » Les deux recrues niçoises se retrouvent souvent face à face devant un échiquier. Les parties sont particulièrement serrées.

SAINT-ETIENNE ET LA GLOIRE

La performance de l'A.S. Saint-Etienne provoque beaucoup de curiosités chez les touristes étrangers de passage dans la région. C'est ainsi qu'une famille de Polonais est venue solliciter la faveur d'admirer la Coupe de France, que des Anglais ont assisté à la séance d'entraînement et que vendredi un journaliste de l'île de la Réunion et un entraîneur marocain, venu de Rabat, ont assisté au match Saint-Etienne - Reims.

● Christian Synaeghel n'avait pas brillé comme à l'habitude tant contre Leeds que contre Penarol. Il a dû s'arrêter complètement souffrant des adducteurs.

● Le docteur Poty suit tous les matches, mais aussi tous les entraînements des joueurs stéphanois. Dimanche matin, Christian Lopez l'appela à grands gestes portant la main à l'une de ses cuisses : « Ce n'est pas inquiétant, c'est psychique. Il suffit d'apercevoir le médecin pour se découvrir une douleur. »

● Pierre Garonnaire prend très au sérieux le rôle de deuxième entraîneur que Robert Herbin lui a confié depuis la convalescence de Robert Philippe et il travaille beaucoup avec les joueurs, ce qui lui a permis de rajeunir en perdant quelques kilos superflus.

AUBOUR RASSURANT POUR CHEMIER

Quand l'ex-Lyonnais Marcel Aubour apprit que certains supporters lyonnais émettaient des doutes, voire des craintes sur le rendement et la sûreté du gardien de l'O.L., J.-C. Chémier, et faisaient semblant de regretter Yves Chauveau, il expliqua :

— N'accablez jamais un débutant, et souvenez-vous que lors de ma toute première sortie professionnelle, sous le maillot rhodanien, j'avais encaissé, en guise d'avènement, cinq buts à Reims et que cela ne m'a pas empêché d'accomplir par la suite des exploits. Il en sera sûrement ainsi de Chémier.

... Voilà qui est à la fois gentil et rassurant.

● Pierre Garonnaire a été mal inspiré avec son équipe de Division III : alors qu'elle devait aller jouer un match en Vendée contre celle de l'armée, il commanda un car pour le déplacement. Hélas ! le 31 juillet les routes étaient encombrées, le car resta cinq heures en plein soleil, immobilisé dans un bouchon sur une autoroute. Complètement asphyxiés, les joueurs stéphanois souffrirent tellement qu'ils encaissèrent une défaite par 4-0.

● En signant un contrat de professionnel, les Stéphanois Rocheteau et Modeste ont échappé à un déplacement en Algérie avec l'équipe de France des Amateurs qu'ils ne souhaitaient pas tellement accomplir. Leur camarade Schaer, lui, n'y a pas échappé.

● Deux jeunes défenseurs continentaux, l'arrière central de Melun, Jean-Luc Perlini et le Stéphanois Cazes sont actuellement à l'essai au S.E.C.B. Ils ont joué l'autre soir à Mezzavia où l'équipe bastiaise de Division III vint à bout de celle du Galezec (2-1) qui opérera cette saison en Division II.

● Un spectateur inattendu au stade de Mezzavia pour le match Gazelec-Sporting : Raymond Kopa, toujours en vacances dans sa belle retraite de Isolella, sur la rive sud du golfe d'Ajaccio.

● Dominique Colonna, qui a été un témoin intéressé de l'université dans sa bonne ville de Corte, où sera bientôt érigée l'université corse de demain, était à Furiani pour le match Bastia-P.S.G. Il a simplement observé : « Je vois que mes amis parisiens recommencent comme l'an dernier. Justo n'a pas fini de se faire du souci. »

BRAUN AIE, AIE, AIE...

Pauvre Nico ! Le redoutable avant centre du Luxembourg et du F.C. Metz, Nico Braun, a l'air de considérablement souffrir au cours de cette séance d'échauffement dirigée juste avant Lens - Metz par Georges Huart à gauche. Braun, paraît-il ne supporte pas la chaleur. On s'en serait douté.

● Schilcher souffrant d'une otite n'avait pas fermé l'œil de la nuit précédant le match Nîmes-Nantes.

● Kabyle a joué ce match avec le corps bandé à la suite d'un coup reçu dans les côtes.

● En l'absence de M. Sastre, prévu pour juger la touche du match Nîmes-Nantes, c'est le Nîmois M. Lebré qui a officié.

● Bertrand-Demanes a été visité à Avignon, où il était en congé, par le professeur Lemoire qui l'avait déjà opéré du ménisque.

● Osman a rejoué à Nîmes où il avait le cuisant souvenir d'un violent coup à l'œil de la part de Mendoza.

● Le jeune Pellecuer, espoir de Nîmes, a été prêté pour un an au F.C. Sète.

● Un autre espoir du club, Jousseaume, venu de Brest à Nîmes, pourrait également être sétois.

● Saint-Etienne plus européen que jamais : il possède désormais un effectif de 18 professionnels. Les jeunes espoirs du club, Dominique Rocheteau et Guy Modeste viennent de signer leur premier contrat professionnel à l'A.S.S.E.

● Un accident peu banal, celui que vient de subir Alain Merchadier : il s'est fracturé le... sternum, en percutant à l'entraînement un poteau de but.

● Pierre Garonnaire restera finalement cinq jours à Copenhague, aussitôt après Metz-Saint-Etienne de demain soir. Il est non seulement chargé d'espionner les joueurs du B.K. Copenhague, mais de découvrir un « havre de paix » dans la banlieue de la capitale danoise.

● Tous les principaux dirigeants rémois étaient venus encourager leur équipe à Saint-Etienne. Henri Germain en tête qui se souvenait d'un... 9-1 encaissé il y a quelques saisons.

● Pierre Flamion a prédit : « Tonnel marquera beaucoup de buts à Strasbourg si les deux ailiers alsaciens travaillent avec lui des combinaisons à l'entraînement. »

● On a beaucoup parlé argentin, au cours du lever de rideau précédant Saint-Etienne-Reims : Laraignée, Santamaria, Bianchi ont retrouvé leur langue natale, en bavardant avec Osvaldo Piazza.

● Un « espion » de marque au stade Guichard : Bernard Lacombe qui, avec l'O.L., se pose en rival de Saint-Etienne cette saison.

● Le Stade de Reims a, lui aussi, pris la décision cette saison de voyager par avion spécial. Les Champenois sont repartis chez eux, aussitôt après le coup de sifflet final.

● Christian Sarrramagna, qui souffre d'une entorse au genou, est allé consulter le professeur Trillat à Lyon. Ce dernier l'a, semble-t-il, rassuré. L'ailier gauche stéphanois devrait pouvoir « être opérationnel » à la fin du mois.

● Pour Flamion, la domination stéphanoise a été d'autant plus nette lorsque Ravier, souffrant d'une déchirure intercostale, dut quitter le terrain dès la 29e minute de jeu. L'ancien Lyonnais n'est pas certain de pouvoir s'aligner, demain soir, contre Paris Saint-Germain.

LA SERIE NOIRE DE CHENU

Christian Chenu a suivi, de la tribune de presse, le match de ses camarades de Nancy, avec Valenciennes. Il avait repris ses béquilles.

Le sort s'acharne véritablement sur ce solide athlète qui, valide, était un des éléments les plus valeureux de l'équipe lorraine.

Alors qu'il avait été retenu dans l'équipe des Espoirs (après ses sélections avec France-Amateurs), Christian fut blessé, à Bordeaux, par Gallice (qui n'a jamais pris de ses nouvelles). Ceci se passait en 1973. Depuis, Chenu, d'opération en opération, réussit à refaire surface et cette saison devait être pour lui celle de la rédemption. Il gagna sa place à force de volonté, mais il y a quinze jours, au cours d'un match amical, en Hollande, face à Treling, il fut touché à nouveau, à la même jamba et l'os céda à nouveau.

Chenu en a pour quelques mois avant de jeter ses béquilles, il veut rester optimiste pour la suite de sa carrière et son dirigeant, Claude Cuny, lui rappelle les précédents de Faivre et Zenier, qui firent une belle carrière après des accidents semblables.

Souhaitons à Chenu d'imiter ses anciens.

● A Nancy qui, pour la deuxième année consécutive, a été déclaré « public le plus sportif de France », le speaker, avant le match, demanda au public un « hourra » pour les Valenciennois.

● Nouveaux gradés : à Nancy, le capitaine Donnat ne jouait pas et c'était Raczinsky qui portait le brassard ; à Valenciennes, c'était le nouveau venu, Fugaldi, qui était le capitaine nordiste.

● Michel Platini, nouveau soldat, a perdu son abondante chevelure. Avec sa nouvelle coiffure il est le sosie de son père... ce qui est tout naturel.

● Nancy compte dans ses rangs un maximum d'internationaux amateurs, les anciens : Platini, Jannaud, Mésonès, le nouveau Rubio et si Chenu avait été valide ils auraient été cinq.

● La nouvelle tribune du stade nancéien Marcel-Picot ne sera mise en utilisation que vers la fin de l'année. En revanche, le nouveau bâtiment qui sert à accueillir les joueurs des deux équipes, après chaque match, est déjà utilisé, mais les agencements restent à améliorer.

● Betta, le Messin, était venu à Nancy pour retrouver ses amis et notamment Escale. Betta n'a pas joué ce premier match avec les Messins parce que purgeant un match de suspension récolté en fin de saison passée.

● Paco Rubio, la nouvelle recrue nancéienne, venu de Montluçon, qui habitait chez Platini, va être dans ses meubles cette semaine. Il continuera à faire équipe avec Jannaud pour la question repas.

- Chauveau et Dusé, les gardiens de Monaco et de Lille, passèrent un grand moment ensemble avant le match Lille-Monaco et les deux hommes parlèrent surtout de Grenoble où ils débutèrent tous les deux sous les ordres de Batteux et qui va essayer de refaire parler de lui avec Jean Deloffre comme entraîneur-joueur. Chauveau tout heureux d'être maintenant Monégasque dit : « Je suis allé vers le soleil. » Il y avait treize ans qu'il était à Lyon. Un bail...
- Michel Mézy et Serge Besnard, en attendant de pouvoir s'installer dans leurs meubles, logent au même hôtel dans les environs de Lille, hôtel où d'ailleurs étaient descendus les Monégasques.
- Le nouveau stade Grimonpez-Jooris où jouera « en principe » Lille à partir du 15 octobre a déjà les trois quarts de ses gradins, une tribune couverte. Il y aura 24.000 places et la pelouse est très remarquable. Tous les services du club sont d'ores et déjà regroupés dans le stade qui, une fois terminé, aura fière allure.
- Pierre Mertès, le vice-président du FC. Metz, sera le chef de la délégation française à l'occasion du match de Coupe de l'U.E.F.A. Iéna-O.M. Ce qui tombe bien, car Pierre Mertès parle l'allemand aussi bien que l'écrivait Goethe.
- Tout l'état-major lensois, Sowinski et le président Bondoux en tête, assistait au match Lille-Monaco. Echange de bons procédés sans doute : le lendemain Karasi était à Lens pour assister aux débuts lensois de son compatriote Jankovic et aussi pour lui faire visiter Lens by night.

UN JOURNALISTE NOMME JEANDUPEUX

Bien que transféré à Bordeaux, Daniel Jeandupeux, l'international suisse, continue à tenir une rubrique — mensuelle — dans « Vingt-quatre Heures », un journal de Lausanne. Voici quelques extraits de la dernière parue avant le match Bordeaux-Strasbourg, lequel n'a pas souri aux Girondins en général et à Jeandupeux en particulier.

« C'est gagné, me dit André Gallice en revenant sur le terrain, aussitôt après la mi-temps de la rencontre de préparation contre les Yougoslaves de Rijeka, le public t'a adopté ! »

Je pensais la même chose qu'André. Pourtant, ça aurait pu mal tourner. Après cinq minutes environ, sur un service parfait de Jean Gallice, je m'étais présenté seul devant le gardien sans conclure. Un truc pour se faire prendre en grippe par le public. Un « crochet » trop court (à Bordeaux, même en nocturne, il n'y a pas de rosée), m'a fait échouer. Quelques minutes plus tard, un très bon centre du même Jean atterrissait sur mon crâne sans que je puisse réaliser. Heureusement, dès le début, un dribble tranchant suivi d'un bon centre avait prouvé que je n'étais pas une « pince ».

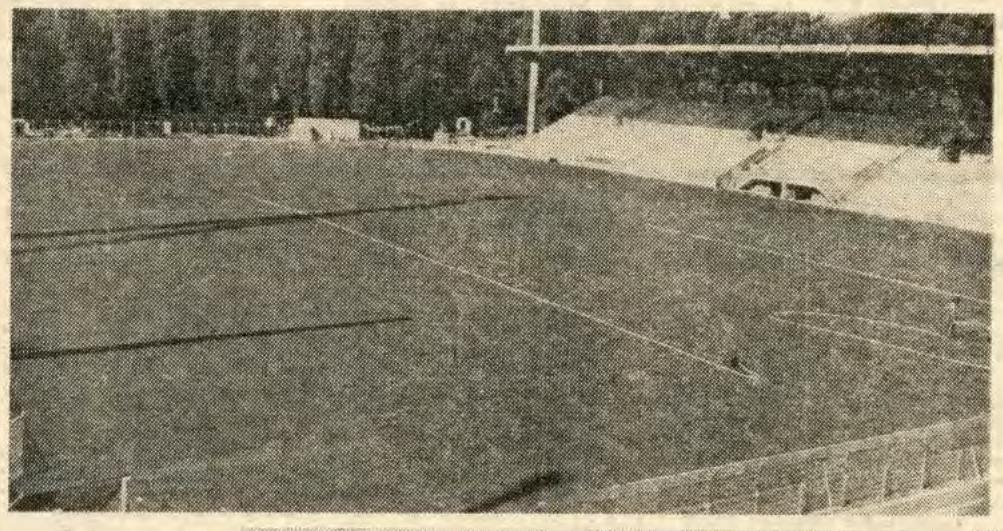
A la fin de ce match, j'ai compris que mon adaptation était effectuée auprès de l'équipe, ou en tout cas en bonne voie de réalisation. Le public semblait avoir apprécié mes débuts puisque la presse locale mentionnait que je pourrais rapidement devenir la coqueluche du public bordelais.

Car l'entraînement forcené de notre entraîneur, il me semble qu'à présent je l'ai dans les jambes, que je l'ai assimilé, digéré. Au début, c'était dur, le footing surtout et les fréquences de l'entraînement (deux fois par jour). Maintenant, après une centaine de kilomètres parcourus en footing, la distance (maximale) de 10 km ne me paraît pas de la « tarte », mais pas non plus un effort surhumain. La chaleur torride ne me semble pas insupportable, mais agit sur le poids. Actuellement, je pèse 2 ou 3 kg de moins qu'à Zurich. L'entraînement scientifique d'André Menaut pourra faire l'objet d'un article. Pour l'instant, contentez-vous de savoir que les séries de 400 m sont très éprouvantes et que je ne suis pas (encore ?) malheureux à trois quarts d'heure des plages de l'Océan... que (boulot, boulot !) je n'ai pas l'occasion de fréquenter très souvent.

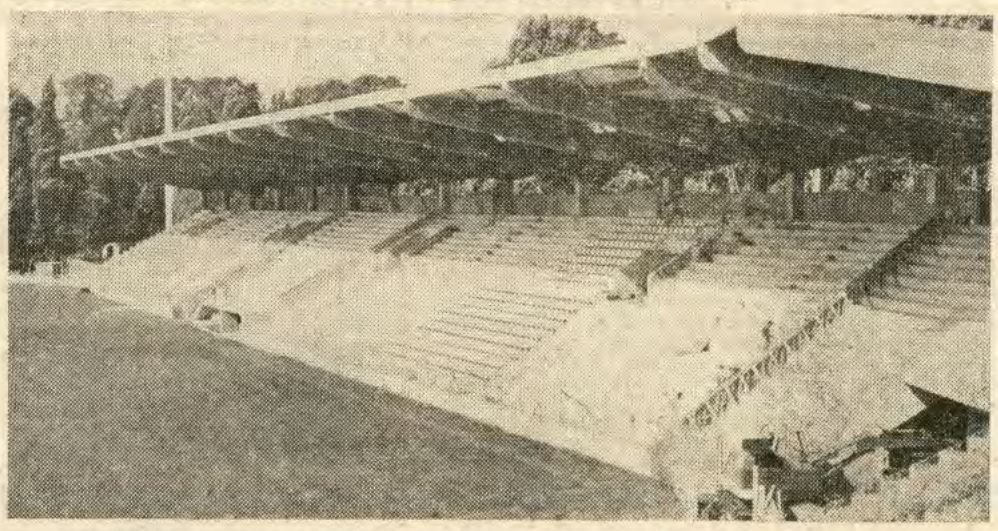
D. J.

- Le jeune Desmenez a actuellement la cheville gauche plâtrée et il en a certainement pour un moment, ce qui ne fait nullement l'affaire de Georges Peyroche déjà juste en attaquants. Mais comme les Lillois n'ont engagé jusqu'ici que deux joueurs ils peuvent fort bien dans quelque temps en prendre un troisième. Sagement Peyroche attend...
- Jeudi les Lensois avaient rendez-vous pour prendre un repas en commun dans la salle de réception du stade Bollaert. Les joueurs qui étaient en retard avaient droit à une... amende. Didier Notheaux n'était pas à l'heure, car il était alors chez le président. A qui devait-on mettre l'amende s'interrogèrent en souriant les Nordistes ?
- Raymond Kopa, le 6 septembre, conduira devant M. le maire d'Angers une bien jolie mariée. Nadine, sa fille aînée, qui épouse William Boucher, fils de notre collègue de la rédaction sportive du « Courrier de l'Ouest » d'Angers : Guy Boucher. Les vœux ne manqueront pas à ce couple sympathique.
- Jean-Marc Guillou a laissé sa famille dans sa maison de la banlieue angevine. Il voudrait trouver près de Nice une villa qui aurait, elle aussi, un petit air « campagne ».
- Markovic était tellement satisfait du travail de ses joueurs durant le mois de préparation qu'il eut ce mot profondément démagogique avant de former son équipe : « Dommage que le football ne se pratique pas à 15 comme au rugby. » Les remplaçants ont-ils apprécié la confidence ?
- A Nice on renoue avec le passé. C'est ainsi que les Niçois entendirent avant le match Nice-Sochaux la fameuse complainte : « Niza la Bella. » Un morceau de bravoure qu'ils n'avaient plus entendu depuis fort longtemps à la gloire des « Aiglons » et de la ville qui enchanta le public venu nombreux pour cette ouverture du Championnat.
- A la vérité, Jean-Marc Guillou est en pays de connaissance à Nice. En effet, l'ex-Angevin ne manque pas une occasion d'aller saluer Pancho Gonzalès sur la plage que possède ce dernier ainsi que rendre visite à son ex-coéquipier J.-P. Gaidoz commerçant en verrerie de Biot.
- Le surnom de Josip Katalinski ? « Skija » qui signifie fumeur en yougoslave. Il est vrai que celui qui fut le meilleur joueur de son pays l'an passé fume en moyenne un bon paquet de cigarettes américaines par jour. Le public niçois l'a déjà adopté par son nouveau nom qu'on entendit prononcer.
- Privilège d'un prince... Franz Beckenbauer était accompagné de sa femme lors du match Nice-Bayern, alors que les autres joueurs allemands se contentèrent de faire chambre commune.
- Sepp Maier, excellent tennisman, a déjà battu en match de défi publicitaire les champions d'Allemagne, Masthoff et Hofsl.
- L'attaché de presse du Bayern lors des matches amicaux en France ? Jupp Kappelmann qui parle un étonnant bon français.
- Jean-Louis Jaubert, qui se produisait avec les Compagnons de la chanson à Nice vendredi soir, n'eut qu'un regret : celui de ne pas être auprès de ses amis alsaciens Huck, Molitor, Grava.
- Molitor, le joueur le plus critiqué de France l'hiver dernier tient sa revanche. Lui qui n'avait pas marqué depuis le 15 mars dernier (O.M.-Nice), a réussi deux buts face à Sochaux et offert du caviar à Musemic en lui apportant le but sur un plateau d'argent.
- En match amical l'O.M. rencontrera le 18 août prochain au stade-vélodrome, Cruijff et Barcelone.
- Après leur victoire contre Avignon vendredi soir les Marseillais en convoi sont allés manger ensemble une pizza. Et c'est le président Méric, à moto, qui ouvrait la route.
- L'O.M. a une marraine. Il s'agit de la jeune chanteuse Maria de Rossi laquelle assistait d'ailleurs au match contre Avignon et se rendit avec ses « neveux » fêter la victoire.

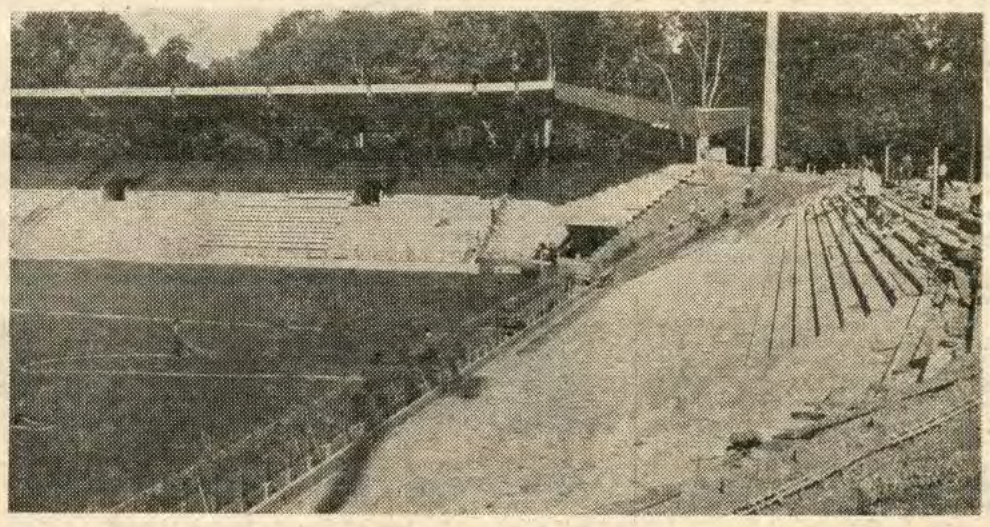
AU REVOIR JOORIS



C'est le futur stade (le stade Grimonprez) du L.O.S.C., où les travaux sont en bonne voie d'achèvement.



En quittant Henri Jooris, le grand club lillois va tourner le dos à son passé.



Avec pour objectif d'en retrouver les fastes dans les meilleurs délais.

SALUT GRIMONPREZ

- Le 22 août prochain, à l'issue du match de Championnat Saint-Etienne-Lens, la Ligue du Lyonnais organisera à 22 h 45, au stade Geoffroy-Guichard, une réception en l'honneur de l'équipe stéphanoise, championne de France et vainqueur de la Coupe. En effet, le président de la F.F.F., M. Fernand Sastre, remettra aux hommes de Herbin les répliques de la Coupe de France 1973-1974 et 1974-1975, alors qu'au cours de la même cérémonie le président du groupement, M. Jean Sadoul, offrira au club forézien le challenge des champions. Enfin, pour rendre un hommage public aux immenses mérites de Robert Herbin, l'entraîneur stéphanois recevra des mains du président M. Victor Gautier, la médaille d'or de la Ligue du Lyonnais.
- L'actuel entraîneur du F.C. Bruges, l'Autrichien Ernst Happel, qui avait porté de 1954 à 1956 le maillot du R.C. Paris et qui était surtout réputé pour la puissance de ses coups francs, est venu à Lyon pour préparer le match aller de Coupe d'Europe que l'équipe belge doit disputer le 17 septembre à Gerland. Il assistera d'ailleurs demain mercredi à la rencontre O.L.-Valenciennes, puis il reviendra le 9 septembre pour voir les hommes de Mignot aux prises avec Strasbourg. L'accueil que lui ont réservé Cappon et Mignot l'a beaucoup touché.
- S'il est de bonne guerre que Ernst Happel supervise Lyon, il est également logique que le directeur sportif rhodanien, J.-P. Cappon supervise le F.C. Bruges. Il verra le club belge en Championnat le 16 août contre Berschot, puis huit jours plus tard contre Molenbeek, le champion en titre.
- Bernard Lacombe a repris l'entraînement, mais son entraîneur pense qu'il ne pourra pas l'utiliser avant le 17 septembre, date du match aller contre Bruges. Pour le remplacer d'ici là, Mignot dispose de Maillard en grand progrès sur la saison précédente, et de Delestre, qui poursuit son adaptation au style lyonnais.

D2

TROIS PARISIENS DEVANT LEUR DESTIN

Ils seront trois Parisiens à s'élancer le 22 août dans le Championnat de Division II avec l'espoir de faire honneur au football de la capitale. Paris F.C,. le miraculé, et Malakoff, le promu sans complexe, se retrouveront dans le Groupe A où leurs principaux adversaires seront Rouen, Rennes, Lorient, Dunkerque... L'un et l'autre ne se bercent pas d'illusions, et une place dans le milieu du tableau ferait leur bonheur.

Le troisième larron est le Red Star. Après une année tumultueuse en Division I, les Audoniens retrouvent la deuxième division et le Groupe B. Le club parisien aura des ambitions limitées, mais il sera un des outsiders de son groupe où Angers, Cannes, Toulon, Toulouse paraissent les mieux armés.

(Jean-Marie LORANT)

PARIS F C le miraculé

Après une saison 74-75 mouvementée, où il a touché le fond de l'abîme à plusieurs reprises, Paris F.C. aspire à son tour au bonheur. Antoine Dalla Cieca avoue d'ailleurs : « Il est impossible que ce soit aussi catastrophique. »

Souvenez-vous en effet que le club parisien effectua l'an passé un début de Championnat particulièrement laborieux, et qu'après une dizaine de matches on ne donnait plus cher de ses chances de conserver sa place en Division II ; souvenez-vous que comble d'infortune, les vestiaires du stade de la porte de Montreuil furent détruits par un incendie et que le Paris F.C. dut promener sa peine sur différents stades de la région parisienne : souvenez-vous encore qu'au mois de juin, à quelques jours seulement de la clôture des engagements Paris F.C. ne savait pas s'il aurait un terrain à sa disposition pour cette saison...

Que dans ces conditions, Paris F.C. soit parvenu à assurer son maintien en Division II, qu'il ait trouvé un terrain pour jouer et s'entraîner, qu'il ait gardé presque en totalité son effectif, tient un peu du miracle.

Aussi Roger Zepellini, son président qui s'accorde quelque temps de repos en Corse actuellement, et Antoine Dalla Cieca envisagent-ils la saison à venir avec beaucoup plus de sérénité et d'enthousiasme.

D'autant que Roger Zeppellini a obtenu l'accord de plusieurs joueurs susceptibles de renforcer efficacement l'équipe parisienne. L'arrivée de Burdino, qui vient de Valenciennes, constitue évidemment une bonne affaire pour Paris F.C. car l'expérence, la technique et le punch de l'ex-Valenciennois seront précieux à ses partenaires de la ligne d'attaque. Autre renfort de qualité pour Paris F.C., Othniel Dossevi, de Saint-Germain, que Dalla Cieca aimerait associer au côté de Jean-Luc Kerangouarec au centre de l'attaque. Parmi les nouveaux venus, il y a encore des joueurs comme Bedouet, qui a joué en National avec Blois, et Navarre au club depuis décembre dernier et désormais qualifié, ainsi que des jeunes de la région parisienne tels Drouillat (Bon Consel), Escobedo, un junior de Créteil.

Dalla Cieca compte encore sur un Antillais, Bertin, qui a démontré de belles qualités au poste d'arrière-droit lors des matches amicaux, mais il espère néanmoins accueillir encore un, deux, voire trois hommes pour donner à son équipe une assise encore plus solide.

Il semble que pour l'instant, la venue du Messin Coustillet soit quelque peu compromise alors qu'en revanche un accord pourrait avoir lieu avec Jean-François Beltramini.

Voilà le Paris F.C. nouvelle version qui n'aura perdu au cours de l'inter saison que son directeur sportif Paul Jurilli, qui est maintenant directeur des sports de la ville de Fontainebleau, Gisbert, parti à Lucé, et Kollwelter qui, ses études terminées, a regagné le Luxembourg.

Il n'y a donc pas de révolution de palais, mais seulement quelques changements qui autorisent Dalla Cieca à faire preuve d'une certaine confiance !

« L'équipe devrait être plus solide que l'an dernier et mieux équilibrée, une fois que nous aurons trouvé notre cohésion. Nous allons surtout pouvoir travailler dans de meilleures conditions et avoir un terrain pour nous entraîner trois fois par semaine, ce qui n'était pas le cas la saison passée. Actuellement, nous nous préparons à Vincennes et à Sucy-en-Brie, mais à la rentrée nous nous entraînerons près de la porte de Vanves.

Quant à nos ambitions, elles sont modestes pour cette saison et nous espérons surtout figurer honorablement. Je crains surtout les deux premiers matches où nous allons rencontrer deux os, Sedan et Dunkerque, mais ensuite il ne doit pas y avoir trop de problèmes. »

On peut même ajouter qu'il n'est nullement exclu que Paris F.C. prenne le statut pro en cours de saison et qu'un projet de fusion avec le Stade Français est toujours envisagé, probablement à la fin de la saison prochaine.

Il semble bien que le club parisien ait fini de manger son pain noir et qu'il voit à son tour la vie en rose.

Félix Burdino, un meneur de jeu pour Paris F.C.

MALAKOFF le trouble-fête

S'il est une équipe qui attend en toute sérénité le début du Championnat, il nous semble bien que ce soit Malakoff. La montée en Division II n'a pas provoqué de grand chambardement au sein du club parisien où on note en tout et pour tout un départ, celui de Joël Baron parti tenter sa chance à Nancy.

Autant dire que le visage du Malakoff 76 sera étrangement semblable à celui du Malakoff 75, dont les références, champion du groupe Nord et finaliste du Championnat de France amateurs, constituent une garantie pour l'avenir. C'est donc à une ambiance, un climat que les dirigeants parisiens font confiance bien plus qu'à un recrutement tapageur et spectaculaire.

Guy Ferrier, ex-international junior, de retour dans la région parisienne.

Il y a quand même un peu de neuf à Malakoff : il fallait étoffer l'effectif d'autant que l'équipe réserve monte pour sa part en honneur régional. Ferrier, l'ex-Racingman qui jouait depuis plusieurs saisons à Orléans, et Goupil, viendront donc rejoindre les rangs de l'équipe banlieusarde. Ce sont deux attaquants appelés à remplacer Baron et à soutenir Stedile. Il ne s'agit pas des deux seules recrues puisque M. Scolari, le nouveau président de l'U.S.M. Malakoff, attend également beaucoup de Mama Dou Wade, un défenseur recommandé par Tokoto et que Paris S.-G. a laissé pour un an à la disposition de son voisin. Un Martiniquais que Collat a fait signer pendant ses vacances, un Yougoslave, Bolny (Evreux) et un stagiaire de Sochaux sont aussi susceptibles de jouer l'an prochain à Malakoff.

Comme on peut le constater, Malakoff entend faire confiance aux hommes qui l'ont amené en Division II où M. Scolari estime que son équipe peut occuper, sinon les premières places, mais tout au moins jouer un rôle intéressant :

« Je ne dissimule pas que notre tâche sera difficile, mais je suis néanmoins particulièrement optimiste pour la saison à venir. Nous allons amener du suspense dans le Championnat. Nous connaîtrons des moments difficiles car il y a des équipes pros qui nous sont supérieures, mais nous pouvons être les trouble-fête du groupe A. »

Voilà un objectif bien sympathique qui démontre la volonté avec laquelle les banlieusards vont aborder cette nouvelle saison. Pourtant, les joueurs parisiens gardent les pieds sur terre et savent qu'ils seront en difficulté lors des premiers matches. S'ils parviennent à passer sans trop de dommage cette période d'adaptation et assimiler parfaitement la différence de niveau et de rythme entre les deux divisions, on peut alors penser qu'ils parviendront à atteindre leur but.

Pour ce, Yves Cros, rentré de vacances à la fin de la semaine dernière, pourra donc compter sur un effectif pratiquement inchangé. Si les joueurs ont bien suivi le petit programme d'entraînement qu'il leur avait donné avant de partir en vacances, la mise en route ne devrait pas être trop laborieuse. Mais il est probable qu'il sera nécessaire d'attendre encore quelques semaines pour retrouver le véritable visage de Malakoff.

Aussi, on est tout de même un peu anxieux avant la reprise de ce championnat d'autant que les banlieusards vont se rendre dans le fief de l'un des grands favoris du groupe, Rouen. Ensuite, ce sera Amiens au stade Marcel-Cerdan et c'est au travers de ce match que l'on pourra en savoir un peu plus long sur les possibilités d'une équipe, et aussi d'un club qui aborde pour la première fois la deuxième divison sans tambour ni trompette, conscient que cette expérience ne peut être qu'enrichissante et exaltante.

RED STAR new-look

Garrigues, Besnard, Ducuing, Laudu, Di Nallo, Guillolet, Ahache, Combin, Bras ne sont plus là. Le Red Star fait peau neuve. Surtout n'allez pas croire que le club audonien se met en sommeil. Non, il change simplement de cap avec à la barre un nouveau capitaine, Roger Lemerre.

Après les nombreux remous de la saison passée, la cruelle désillusion qu'a constituée le retour en Division II après une année parmi l'élite, il s'agit de repartir sur de nouvelles bases et de ne plus commettre les mêmes erreurs. Ce sera l'année du changement.

« Il y a beaucoup de choses à changer, dit Roger Brès, le directeur général du Red Star, et tout d'abord l'état d'esprit. Que chacun tire les enseignements de ce qui s'est passé l'an dernier ; il s'agit de faire maintenant du travail positif. Le passé, c'est le passé. »

Un nouvel entraîneur, une nouvelle ambiance, une tribune et des installations toutes neuves, des jeunes, le Red Star prend un nouveau départ.

Pour cette année, on ne fait pas de grands projets, on ne tire pas de plans sur la comète. D'ailleurs, le Red Star ne vise pas la remontée immédiate. Une place dans les cinq premiers serait bien accueillie à l'état-major. Ce qui ne veut pas dire qu'en secret, on espère peut-être un peu mieux.

« Selon la tournure du Championnat, notre position, nous prendrons nos dispositions et si jamais nous avons l'occasion de remonter, ma foi, nous ne la laisserons pas passer, même si tel n'est pas notre objectif au momet d'aborder le Championnat. »

Cette fois, le Red Star ne veut plus brûler les étapes et avant d'envisager le tour parmi les grands, il désire bâtir un club solide et structuré.

« Il y a tout ici pour faire un grand club, dit encore Roger Brès. Un public, une municipalité qui nous aide, un joli stade avec 22.000 places, une ville avec de grosses industries, des commerçants qui sont prêts à nous soutenir... »

Quant à Roger Lemerre, major de son stage d'entraineur, il est parfaitement satisfait des conditions dans lesquelles il est placé :

« Nous avons repris l'entraînement depuis le 15 juillet et disputé deux matches amicaux, l'un contre Angers, gagné quatre buts à deux, l'autre contre les Mexicains de Vera Cruz (2-2) qui m'ont laissé une impression favorable. Nous allons maintenant poursuivre notre préparation en disputant deux nouvelles rencontres qui devraient nous permettre de nous présenter dans une forme très acceptable pour le premier match de Championnat à Béziers. »

Avant cette reprise, le principal problème de Roger Lemerre est de trouver le juste milieu entre les « Anciens » et les jeunes. Ces jeunes Colney, Amorfini, Jaussaud, Lefévre qui sortent de l'école supérieure de football du Red Star (16 internes actuellement) auront l'entière confiance des dirigeants audoniens décidés à jouer la carte jeunesse. C'est là encore un tournant très important que prend le club parisien en lançant dans le grand bain plusieurs jeunes joueurs.

Pour les encadrer, on retrouve Fouché, Mérelle, Jarra, Madronnet, Bourgeois et Magnusson qui brûle du désir de terminer sa carrière en France en beauté maintenant qu'il a un genou tout neuf.

La meilleure preuve de cette nouvelle politique du Red Star, un seul véritable renfort, de qualité il est vrai : Philippe Redon, l'un des quatre bannis du Stade Rennais.

Ce désir de bien faire, de travailler sérieusement, ce chemin nouveau sur lequel se lance le Red Star, mérite d'être suivi avec attention car si le club du Président Sanchez va au bout de ses idées, on pourrait avec un peu de patience retrouver une grande équipe à Saint-Ouen dans les années qui viennent...

Philippe Redon, un breton au Red Star.

Confidentiel

LE CHASSE-CROISE SUCRE-DANIEL

Les deux présidents de Toulouse et Martigues sont beaux-frères. Au début de saison, Toulouse (Buzichelli) obtint de Martigues (Huc) le transfert de Sucré près du capitole, cependant que Daniel venait de Bourges pour entraîner Martigues.

Mais cela n'était pas l'idéal : Sucré habite Arles où il a un magasin, il se plaisait bien à Martigues. Quant à Daniel, qui a joué naguère à Toulouse, il aurait préféré revenir à ses premières couleurs.

Alors on régla cette affaire en famille, c'est bien le mot, et Sucré revient à Martigues, cependant que Daniel part pour Toulouse pour un poste qui a toujours été difficile pour un entraîneur.

◆ Le Stade Malherbe a déjà joué deux matches amicaux contre Rouen et contre les Postiers caennais. Mais c'est seulement le jeudi 14 août que la formation de Jacques Mouilleron présentera son nouveau visage au public de Venoix en recevant les pros du Stade de Reims. Ce match a été conclu dans le cadre du transfert de Jeannette, un espoir normand qui opéra l'an passé, en Division III, sous les couleurs de Reims.

◆ Le premier « Derby des Ports », qui opposait Boulogne à Dunkerque sur le terrain du Stade Portelois, s'est terminé par la victoire des Boulonnais (3-1). Au cours de cette rencontre, les Boulonnais, pour remplacer Mangard blessé, avaient placé dans leur cage un jeune gardien parisien Rudy Roussillon, sélectionné corporatif de la capitale. Celui-ci fit une brillante partie et, lorsqu'il quitta le terrain, il fut l'objet d'applaudissements unanimes.

◆ Henri Augustine, l'entraîneur de l'U.S.B., a obtenu de ses pairs une courte permission. Il a quitté la capitale de la pêche après le match contre Dunkerque et il est retourné en Italie où il retrouvera sa famille. Il sera de retour jeudi matin à Boulogne, car les Maritimes préparent déjà le match qui les opposera samedi prochain à 20 heures au Stade de la Libération à l'excellente équipe belge, « La Gantoise ».

◆ Cedma-Claas, une grande firme allemande qui construit des machines agricoles et dont Malakoff porte la publicité sur les maillots, va lancer avec M. Scolari, le nouveau président du club parisien, une vaste opération publicitaire. Il est, en effet, prévu de fabriquer plus de 100.000 boîtes d'allumettes, avec d'un côté Cedma-Claas et de l'autre U.S.M. Malakoff, et de les distribuer à travers toute la France. Une opération charme en quelque sorte.

◆ Malakoff change de couleur. Les Malakoffiots porteront désormais des maillots rouges, des shorts bleus et des bas bleu et rouge.

◆ Malakoff, pour la première journée de Championnat le 23 août, se rendra à Rouen, mais les deux clubs se rencontreront auparavant dans la région rouennaise le 16 août. Une avant-première qui ne sera pas inutile pour Cros et Melchior.

◆ Un nouveau Camara vient d'arriver dans le football français. Il s'agit d'un international malien, Boubar Camara, vingt ans. Ce solide attaquant, 1,78 m, 75 kg, a signé à Montmorillon.

◆ Jean-Louis Papot, qui garda il y a plusieurs années les buts du Mans et est maintenant âgé de vingt-sept ans, jouera la saison prochaine aux Chamois Niortais.

◆ Le Red Star prépare activement sa saison et Roger Lemerre ne ménage pas ses hommes. Le club parisien jouera ce mardi à Jullouville, village natal de notre ami Philippe Tournon, contre Laval, puis le 16 à Saint-Brévin où le retrouvera Angers.

◆ Comme nous le laissions prévoir, Pierre Mankowski, de Lens, jouera sous le maillot d'Hazebrouck. Il a été prêté pour un an. L'ex-international amateurs devrait, à Hazebrouck, confirmer les talents qu'il affichait à Amiens avant de devenir lensois.

◆ Martigues espérait bien avoir l'accord du gardien J.-P. Escale pour la saison qui va s'ouvrir. Hélas ! (ou tant mieux) le populaire Escale a démontré une telle forme qu'il a été préféré à la nouvelle recrue Delachet pour garder les buts contre Nancy. Alors V.A. ne veut pas s'en séparer.

◆ Le Yougoslave d'Angers, Bozidar Antic, qui devait aller à Burgos, s'est vu refuser l'autorisation d'opérer en Espagne et, finalement, il a signé une licence pour le Stade Malherbe-Caen, qui prépare — on le voit — avec soins ses débuts en Division II.

◆ Natouri, Roig, Tardy sont les principaux partants de l'A.S.A. qui est sans nouvelles de Pucci et Azarian.

IIe EDITION DU TOURNOI DES PREFECTURES POITOU-CHARENTES

Le succès remporté par le Tournoi des préfectures du Poitou-Charentes en 1974 a incité l'U.S.J.S.F. et les clubs concernés à organiser une deuxième édition et sans doute à rendre annuelle cette compétition d'amitié sportive régionale. Ainsi, le mercredi 13 août, de 16 heures à 23 heures, cinq heures de football seront présentées à Niort sur le stade municipal de l'avenue de la Venise-Verte, sous la présidence de M. Fernand Sastre, président de la F.F.F.

L'A.S. Angoulême, vainqueur la saison passée ; l'E.S. Rochelaise, classée seconde ; le Stade Poitevin et les Chamois Niortais se trouveront de nouveau face à face et effectueront une revue d'effectifs.

◆ Dunkerque cherchait un avant centre : il vient d'enregistrer le renfort d'un Brésilien : Mammana-Netto, vingt-trois ans, il opérait en Belgique au Groffing.

◆ Roland Mitoraj, malgré ce qui a pu être écrit, est resté fidèle à l'A.S. Aixoise où il sera le responsable technique de l'équipe de Division III.

◆ Les « Néo-Aixois », Richard Max, Darchicourt Guy, Guiliano Jean-Marc et Michel Rigaud étaient présents au premier entraînement de l'équipe provençale qui ne manque pas d'ambition cette saison.

◆ C'est Marc Berdoll qui a été désigné comme capitaine du S.C.O. Angers. Cette petite « fleur » a sans doute été assortie d'un avantage susceptible de faire « avaler » la pilule : Division II. En attendant, Berdoll est certainement le plus jeune capitaine d'une équipe professionnelle.

◆ Le nouveau Yougoslave d'Angers : Boskovic s'est fait une entorse à l'entraînement. Quinze jours de repos lui permettront tout juste de participer au premier match de Championnat du 23 août. Il n'a pu jouer contre Lorient à Saint-Brévin le 6 août.

◆ Pierre Bourdel s'interroge. Très pris par son commerce florissant, la sagesse... et la famille lui demandent de stopper son activité de footballeur. Mais le démon du ballon ne le laisse pas en repos.

◆ Blois vient de s'assurer les services d'un nouveau gardien de but : Xavier Pérez qui, l'an dernier, opérait au Red Star.

◆ Jean-Paul Turci, qui fut pendant plusieurs années l'entraîneur du F.C. Orléanais et qui avait « émigré » à Châtellerault la saison dernière, est de retour dans le Loiret où il va assurer les destinées techniques de l'U.S. Beaugency qui opère en promotion de ligue.

◆ L'A.S. Gien, bien que descendant de Division III en Division d'Honneur, entend bien jouer les premiers rôles dans la ligue du Centre et le président, le docteur Boyer, vient d'engager un nouvel entraîneur en la personne de J.-P. Viala qui opérait à Fontainebleau.

JEAN DELOFFRE A GRENOBLE

En fin de contrat avec Paris Saint-Germain, Jean Deloffre avait été annoncé à Grenoble, puis à Avignon, mais finalement c'est Grenoble qui a eu la préférence et le talentueux milieu de terrain ira donc dans l'Isère comme entraîneur-joueur du F. C. Grenoble.

Grenoble, sous l'impulsion des frères Braillon, veut regagner assez vite une place dans le sommet du football français, pour ensuite adopter le statut pro.

Verrons-nous dans deux ans les Grenoblois en division II, tremplin pour une plus haute destinée ?

En tout cas, avec Deloffre, le club a eu la main heureuse, car il s'agit là d'un joueur de talent et d'un pédagogue de football, qui peut satisfaire les ambitions de ses dirigeants.

◆ Léger émoi, l'autre semaine, à Toulouse, où était contestée la mutation de Angel Marcos en raison d'une rémunération prétendue supérieure à celle que l'Argentin percevait au club nantais. Mais il se révéla que le bulletin de paye du joueur était en règle avec la loi du groupement. Tout est bien qui finit bien...

◆ Mazamet a repris l'entraînement sous la direction d'Yves Albert, le 8 août. Les renforts se nomment : Baup (Larioque) et Garrigos, deux gardiens.

◆ L'U.S. Cazères sera de nouveau entraînée par Jean Thomas. L'effectif ne variera pas sur celui de la saison précédente. Ont signé au club haut-garonnais : l'ailier international corporatif, Martin (Buzzichelli L.S.), le jeune J.-L. Maestrello (T.A.C.) et Georges Lancien (Bonboure R.S.).

◆ Robert Mougnet assure la préparation de l'A.S. Muret, redescendue en Division d'Honneur, mais bien décidée à retrouver la Division III. A cet effet, les Muretains ont « embauché » : Llodra (Paris Saint-Germain), Rabier, international universitaire (Fleurance), Fillol (Cahors), Dardenne ei Demaison (U.S. Toulouse).

◆ Georges Rémy (Revel) a signé à l'U.S. Saint-Gaudens dont il devient entraîneur-joueur.

◆ Une équipe féminine est en formation à Mazamet. S'agira-t-il d'une future seconde équipe en ligue du Midi en 1976-1977 ? On le pense.

◆ Le Bellifontain Charly Fabre a bien cru devoir passer ses vacances dans une sombre geole corse lorsque descendant du bateau au volant de sa voiture il renversa un contractuel bastiais. Plus de peur que de mal, heureusement.

◆ Didier Russail a dû sacrifier sa longue chevelure noire qui faisait sa fierté. Motif : son incorporation au Bataillon de Joinville. Inutile de dire que ses camarades ne l'ont pas ménagé lors des premiers entraînements. Sa pointe de vitesse y gagnera peut-être...

◆ Djuro Maric n'a pu trouver de terrain d'entente avec ses dirigeants. Il a donc regagné sa Yougoslavie natale. Fontainebleau perd l'un de ses meilleurs défenseurs.

◆ Le recrutement de Fontainebleau n'est pas terminé et on attend le renfort de deux ou trois éléments de valeur : Collinet, Pleimelding et Zywica sont de ceux-ci et Nagy nous a confié au sujet de l'Argentin : « Cela fait plusieurs semaines que Roberto nous fait danser le tango, à présent c'est à nous de réfléchir... »

FRANCE-AMATEURS : DIFFICILE A CONSTRUIRE

(Tony ARBONA)

Lors du dernier stage, qui a eu lieu la semaine dernière à l'I.N.S. nous nous sommes demandés s'il n'allait pas falloir recruter des internationaux par voie de petites annonces !

Mais oui.

Albert Borto et Gaby Robert venaient de redonner leur liberté aux stagiaires qui, il faut bien l'avouer, n'étaient pas dans des conditions idéales pour jouer au football, si on veut bien se remémorer la canicule qui régnait à Paris.

— Alors, quelle équipe allez-vous aligner pour ces Jeux d'Alger ? La réponse nous stupéfia : « On ne sait pas encore » !

C'est alors que nous apprîmes toutes les complications survenues pour désigner dix-neuf joueurs pouvant effectuer le voyage :

« Il y a eu d'abord les défections de Rocheteau et Raulin, qui sont devenus professionnels entre leur sélection et le stage. Sahnoun, pour raisons personnelles, ne peut aller à Alger, Perruchini souffre d'une pubalgie et sera indisponible. Sahnoun est venu au stage, Perruchini aussi pour nous avertir de leur défection. Mais Michel Pottier, malade, Fernandez blessé et Stassewiecz jouant avec les pros lensois, ne sont pas là. Ajoutons que Schaer est venu à l'I.N.S. mais n'a pu travailler convenablement, il souffre d'un ancien claquage. »

Nous avons compté les présents au stage, ingambes ou blessés, ils étaient seize parce que, entre-temps, on avait repêché Lavocat, le Parisien.

Pourquoi ces défections ?

Parce que les Jeux d'Alger sont mal placés dans le calendrier français : les joueurs partiront le 21 août et seront de retour le 8 septembre, c'est-à-dire en plein début de championnat. Pour exemple, Duval, le gardien de Toulon, qui joue en Division II, manquera à son équipe durant trois matches... et il n'a pas de doublure de sa valeur.

Ce seul exemple montre que les clubs n'étaient vraiment pas disposés à se séparer de leurs meilleurs éléments amateurs en période si cruciale et surtout pour un temps aussi long.

NE NOUS FACHONS PAS

Il est évident que la Fédération a une arme essentielle en sanctionnant quiconque refuse une sélection, les précédents sont nombreux. Gentiment elle n'a pas voulu user de ce droit.

Bref Patrelle — qui sera le chef de la délégation française à ces Jeux d'Alger — n'a pas voulu qu'on se fâche et, au début écouta — sans doute — avec beaucoup de mansuétude les arguments de dirigeants de clubs désirant que leur représentant ne soit pas désigné. Mais on croyait bien que les dix-neuf retenus feraient honneur à leur choix.

Le sélectionneur en titre, Albert Borto n'a pas suivi cette sélection de très près, son état de santé ne lui permettant pas son habituelle activité. Gaby Robert fit donc le choix tout en rendant compte à Patrelle, le triumvirat de France Amateurs travaillant en plein accord.

— Vous avez donc seize joueurs, il vous en faut dix-neuf, il faut les connaître assez tôt pour leur équipement spécial à l'occasion de ces Jeux et nous sommes à une dizaine de jours du départ, ça devient urgent. Où allez-vous trouver les trois manquants ?

« On va voir, on a des noms, on va se renseigner ».

Finalement Moretti, Berthommier Michel (il y en a trois) et Pecout furent couchés sur la liste des sélectionnés.

Il faut souhaiter que ce trio accepte de jouer à Alger et aussi qu'aucun autre impondérable vienne s'ajouter et que les dix-neuf joueurs ci-dessous puissent représenter la France à ces Jeux.

POURQUOI LES STAGES ?

Ces péripéties sont assez désagréables et nous regrettons que pour une compétition de prestige l'équipe de France, fût-elle celle Amateurs, en soit réduite à les subir.

Jamais jusqu'ici Gaby Robert n'avait eu autant de stages de détection, jamais il n'avait « visionné » autant de joueurs et voilà qu'on en est à appeler des joueurs qui, justement, n'ont jamais participé à ces stages. Alors à quoi servent-ils ?

On nous avait dit que ces Jeux d'Alger, devaient servir à détecter l'ossature de l'équipe française devant jouer sa chance pour les Jeux de Montréal, comme ce fut le cas en 1967, à Tunis et que ces Jeux permettraient d'améliorer l'homogénéité. Sera-ce le cas ? Pourtant nous avions une liberté plus grande avec la décision d'aligner des joueurs ayant même le statut de stagiaire ? Ne s'en trouvent-ils pas suffisamment pour en réunir finalement dix-neuf ?

Finalement sept joueurs ayant déjà joué en équipe de France amateurs sont là : Duval, Cloet, Pottier Michel, Stassiewitz, Fernandez, Delestre, Schaer, encore faut-il souhaiter que Pottier, Stassiewitz, Fernandez, absents au dernier stage, soient présents au départ.

Nous ne nous souvenons pas pour les derniers Jeux Méditerranéens que nous avions suivis à Tunis puis à Izmir, sans parler des Jeux de Mexico, de pareilles difficultés pour trouver dix-neuf joueurs de talent indiscutables.

Nous ne voulons accabler personne, mais il nous semble qu'il doit y avoir quelque chose à faire, et surtout à prévoir, si on ne veut pas donner l'impression que cette sélection de France Amateurs résulte de beaucoup de folklore sinon de désinvolture.

LES SELECTIONNES A CE JOUR

Voici donc les dix-neuf joueurs, qui ajourd'hui, sont retenus pour le voyage à Alger :

Gardiens : Marc DUVAL (Toulon) et Henri ORLANDINI (Nimes).

Défenseurs : Jean-Claude CLOET (V.A.), MORETTI (Gazelec), Paul MARCHIONI (Bastia), Michel POTTIER (Cambrai), Daniel LAVOCAT (P.F.C.), STASSIEVITZ (Lens).

Milieu : Michel COUGE (Rennes), Michel BERTHOMMIER (Gueugnon), Jean FERNANDEZ (O.M.), Jean-Claude POTTIER (Caen).

Attaquants : Bernard CASTELLANI (Nice), Yvon DELESTRE (Lyon), Christian LAUTERBACH (Montluçon), Patrick MARTET (Poissy), Eric PECOUT (Nantes), Olivier ROUYER (Nancy), Jean-Marc SCHAER (Saint-Etienne).

L'équipe sera accompagnée du Dr Mark O'Bin et de l'entraîneur Gaby Robert.

◆ Gigi Baizet passe sans conteste pour être le meilleur pêcheur du club seine-et-marnais. Pour lui, il s'agit là d'un art, ce qui explique sans doute pourquoi Gigi a ramené, voici peu plus de 8 kg de friture. Quand on imagine la taille d'un gardon on peut penser que l'inimitable Baizet a un sacré coup de poignet...

◆ A Hazebrouck on est heureux de la décision prise par la municipalité pour la mise en chantier de la nouvelle tribune assise qui comportera désormais plus de 1.000 places confortables hormis les tribunes debout.

◆ Au même chapitre des réalisations, la municipalité envisage la mise en chantier d'un terrain en stabilisé pour les entraînements et les matches de jeunes.

SAINT-GEORGES

TRANSFORMÉ PAR VAAST

A l'ouest du département du Puy-de-Dôme, entre la vallée de la Sioule et la Limagne, en bordure du plateau des Combrailles, les deux communes de Saint-Georges-de-Mons et des Ancizes (cinq mille habitants environ à elles deux) vivent un rêve sportif dont la réalisation, il y a seulement quelques mois, apparaissait comme une véritable utopie. L'aventure de l'U.S.G.A. est en effet assez extraordinaire. Qu'on en juge !

Condamnée à la relégation en promotion d'honneur de la Ligue d'Auvergne à la fin de la saison 1972-1973, secouée par une grave crise interne qui faillit amener la suppression de la section football, l'U.S.G.A. regagna, en 1973-1974, sa place en honneur et immédiatement derrière enleva l'accession en troisième division. Deux raisons essentielles à ce miracle :

— la volonté et le dynamisme d'une équipe de dirigeants dévoués autour du président Hueber ;

— le retour du magicien Ernest Vaast

UN CLUB BIEN ENRACINE

Ce titre de champion d'Auvergne ouvrant la porte de la D 3 est d'autant plus extraordinaire qu'il coïncide avec le cinquantenaire de l'U.S.G.A. issue en 1926 de la fusion de l'U.S. Saint-Georges, animée par un ingénieur des Aciéries des Ancizes, M. Guérin, et de l'U.S. des Ancizes-Comps.

L'élan est donné et avec le soutien et l'aide des Etablissements Aubert et Duval (Aciéries des Ancizes), véritable trait d'union entre les deux communes et support économique de cette partie des Combrailles, l'U.S.G.A. ne va pas cesser de se développer. C'est d'abord la construction d'un ensemble sportif qui fut en son temps, et qui reste toujours, un des plus beaux de la Ligue d'Auvergne. Et puis, ce fut la venue de Gaston Plovie comme entraîneur qui, en 1948-49 et 1949-50 monta l'équipe en promotion de Ligue. Lui succédèrent Manaranche, Rémy, Minel, Meyer.

Le terrain était préparé pour une nouvelle ascension. La venue en 1959 d'Ernest Vaast, un des meilleurs ailiers européens sous les couleurs du Racing Club de Paris, se solda dès la première saison par un titre de champion d'Auvergne de Promotion d'honneur et par l'accession en Division d'Honneur.

Devenu ainsi le porte-fanion du football dans cette partie des Combrailles, l'U.S.G.A. allait, pendant treize années sous la conduite de Vaast jusqu'en 1965 puis avec Torris et Eloy l'ex-Sedanais, se maintenir parmi l'élite du football auvergnat, grâce au travail acharné de M. Marcel Bonnet, président de la section de football.

De gauche à droite, accroupis : Chaput, Plisson, Ducros, Dias, Guillaume (cap.) et Sauret. - Debout : MM. Buvat, président adjoint, Meyronne dirigeant, Regnat, Debra, Sérange, Schottke, Bernard, Bravin et l'entraîneur Ernest Vaast.

UNE PERIODE NOIRE

Et puis brusquement à la fin de la saison 1972-73 la relégation en promotion d'honneur faillit tout compromettre. La démission de Marcel Bonnet, la réaction des anciens joueurs soutenus par MM. Cosson et Neyrat, maires des deux communes, la nomination de M. Jean Hueber à la présidence et enfin le retour d'Ernest Vaast libéré fort opportunément de ses engagements avec Toulouse, sont autant d'événements qui jalonnèrent l'été 1970, un été que les supporters du club ne sont pas près d'oublier.

UN RETOUR PAYANT

Le choix du nouveau président, Jean Hueber, lui-même ancien joueur et ancien entraîneur du club, a été incontestablement une réussite :

« L'arrivée de Vaast, après cette terrible crise, m'a considérablement facilité la tâche. Elle m'a permis de me dégager de tous les problèmes techniques qui, à mon sens, sont du seul ressort de l'entraîneur, surtout quand on a la chance d'en posséder un de la classe de Vaast. »

Bien structurée donc autour du président Hueber, du président adjoint Gérard Buvat, du trésorier M. Lamiable et du secrétaire, M. Gumy, l'U.S.G.A. pouvait repartir de l'avant. En deux ans de travail, Ernest Vaast et ses joueurs ont apporté deux titres au club : champion de promotion d'honneur et champion d'honneur.

Et pourtant qui, au début du mois de septembre 1974 aurait osé parier sur leurs chances ? Mais tout a été très vite : après huit matches joués, l'U.S.G.A. compte six victoires dont trois sur terrain adverse, un nul et seulement une défaite. Bénéfice net : une place de leader et trois points d'avance sur un groupe comprenant les deux favoris Moulins et Cournon.

Le président Hueber et son adjoint Gérard Buvat n'en sont pas encore revenus :

« Nous avons vécu un rêve. Nous pensions que cela ne pouvait pas continuer, que tout allait s'écrouler avec une fin de championnat comprenant trois déplacements à Saint-Yorre, Thiers et Cournon. Il est bien certain qu'au départ après une mauvaise série de matches amicaux, nos ambitions étaient bien modestes. Mais notre équipe a été prête au jour J d'où notre bon départ. Nous avons eu un fléchissement de saison en janvier et février et puis c'est reparti »

DES PROBLEMES VUS AVEC LUCIDITE

Tout cela c'est déjà le passé ; désormais tous les regards sont tournés vers l'avenir, vers cette extraordinaire expérience que va être pour tous, joueurs et dirigeants, la première saison en troisième division dans un groupe centre où l'U.S.G.A. retrouvera trois autres formations de la Ligue d'Auvergne : Montferrand, le Stade clermontois, la réserve de l'E.D.S. Montluçon auxquelles il convient d'ajouter l'I.N.F. de Vichy.

Une des qualités les plus évidentes des dirigeants de Saint-Georges-Les Ancizes c'est de voir les choses en face avec beaucoup de lucidité. Car il ne faut pas se leurrer, ce sera dur pour atteindre le seul objectif visé : le maintien.

Tous les clubs qui montent ont leurs difficultés et l'U.S.G.A. n'échappera pas à la règle malgré l'énorme avantage du soutien des Aciéries, d'un complexe sportif de premier ordre et de deux municipalités acquises à ses efforts. Les soucis apparaissent dans plusieurs directions : recrutement, finances, problèmes des jeunes.

Il va sans dire que les deux premiers points sont étroitement liés pour le président Hueber.

« Nous avons les soucis de recrutement propres à tous les clubs qui ne sont pas riches. Nous avons donc limité notre recrutement à de jeunes joueurs régionaux, mais compte tenu de leur valeur nous pensons qu'ils rendront de grands services à l'équipe. Je pense quand même qu'il nous aurait fallu un joueur expérimenté ; nous sommes en pourparlers avec cet oiseau rare et j'espère que nous aboutirons. »

En ce qui concerne les recettes il ne faut pas s'attendre à des miracles. Les dirigeants vont s'efforcer dans la mesure du possible de faire jouer les matches au stade de Grelière le samedi après-midi. C'est la seule façon d'attirer le public des petites communes environnantes dont la plupart possèdent leur propre équipe de foootball et d'éviter la concurrence sérieuse du rugby qui s'implante de plus en plus dans toute la région.

« Cette concurrence précise M. Hueber, **s'exerce aussi au niveau du recrutement des jeunes. Si du côté des minimes et cadets ce n'est pas mauvais, nous avons par contre des difficultés avec les juniors. »**

MAINTENIR L'AMBIANCE

Club sans prétention mais sans complexe, l'U.S.G.A. sous la direction technique d'un des meilleurs entraîneurs que nous connaissons, Ernest Vaast, fera tout pour se maintenir et son président a confiance :

« Nous ferons le maximum pour garder une bonne ambiance au sein de l'équipe. C'est ainsi que nous ferons tous nos déplacements en car avec l'entreprise locale qui a fait un sérieux effort d'équipement. Nous pensons qu'il faut emmener les épouses de nos joueurs ! leur présence est essentielle pour le moral. »

Voilà rapidement esquissés les grands traits de l'Union sportive de Saint-Georges-Les Ancizes, un club de plus en plus conscient du rôle important qui est le sien sur le plateau des Combrailles et au sein de la Ligue d'Auvergne. Le sérieux de sa gestion, les soutiens dont il dispose, la valeur de son entraîneur plaident en sa faveur. Et de toute façon comme le disent si simplement ses dirigeants :

« Nous aurons au moins eu la possibilité de faire connaître notre belle région à deux pas de la splendide retenue d'eau des Fades-Besserve. »

Ne serait-ce que pour cela, l'aventure valait d'être tentée.

Tony ROUDET.

L'EFFECTIF

Debra Yves, 26 ans, employé de Banque, gardien de but ; Chaput Georges, 17 ans, étudiant, défenseur ; Regnat Alain, 25 ans, électricien, défenseur ; Schottke Manfred, 26 ans, instituteur, défenseur ; Serange Jean-Luc, 25 ans, entrepreneur électricité, défenseur ; Bravin Georges, 27 ans, agent technique, milieu de terrain ; Bernard Gilles, 24 ans, comptable, milieu de terrain ; Becamel Guy, 34 ans, moniteur E.P.S., milieu de terrain ; Ali Hadji Miloud, 24 ans, électricien, milieu de terrain ; Plisson Jean-Pierre, 18 ans, ajusteur, milieu de terrain ; Moralès Bruno, 25 ans, préparateur, milieu de terrain ; Guillaume Jean-Louis, 32 ans, professeur E.P.S., attaquant ; Dias Luc, 22 ans, ouvrier d'usine, attaquant ; Ducros Christian, 25 ans, électricien, attaquant ; Sauret Jacky, 27 ans, chauffeur, attaquant ; Bourrat Michel, 18 ans, étudiant, attaquant.

LES NOUVEAUX

Lopez Christian, 19 ans, étudiant, défenseur ; Florat Gilles, 18 ans, chaudronnier, attaquant ; Ducheix Jean, 20 ans, militaire, attaquant ; Jurine Jean-Jacques, 28 ans, ingénieur, attaquant.

LE BUREAU

Président : **Jean Hueber ;**
Président adjoint : **Gérard Buvat ;**
Secrétaire : **Jacques Gumy ;**
Trésorier : **André Lamiable ;**
Président de la Commission technique : **Camille Manaranche ;**
Entraîneur : **Ernest Vaast.**

AMNEVILLE
VA DE L'AVANT

Située en plein cœur de la sidérurgie lorraine, dans la vallée de l'Orne, cité de dix mille âmes, Amnéville est l'un des plus vieux bastions du football, à proximité de Metz.

Et, pourtant, en plus d'un demi-siècle d'existence, le C.S.O. Amnéville n'a jamais connu la grande consécration, celle d'un titre de Champion de Lorraine de Division d'Honneur. C'est chose faite maintenant à la grande joie de cette petite ville où le sport est roi et le football en particulier, bénéficiant d'installations sportives modernes et bien à la mesure de ses ambitions : un terrain d'honneur doté d'une magnifique tribune, d'une piste d'athlétisme et équipé pour les nocturnes, de deux terrains d'entraînement sans parler d'une magnifique piscine couverte.

Il est vrai que le député-maire, M. le Dr Jean Kieffer, mesure plus que quiconque l'importance du sport et que sous son impulsion et celle d'un conseil municipal totalement acquis à sa cause, Amnéville connaît un extraordinaire essor sportif.

L'HOMME QU'IL FALLAIT

Le football, le premier, a suivi tant et si bien qu'à la faveur de cette couronne de Champion de Lorraine, dont tous rêvaient sans oser l'espérer depuis des lustres, Amnéville va faire son apparition sur la scène de la Division III et sera le sixième club lorrain à espérer dans le groupe Est.

Il aura fallu pour ce faire que le C.S.O.A. trouve un homme, un entraîneur et meneur d'hommes à la mesure de ses ambitions : Marcel Husson, cet ancien pro messin venu il y a quatre ans de Talange, club voisin et rival qu'il avait hissé déjà dans le groupe Est.

Husson se donna quatre ans pour atteindre l'objectif fixé : un pour sortir de Promotion et trois pour s'évader de la Division d'Honneur et rejoindre l'élite des « grands amateurs ». Il a pleinement réussi dans son entreprise et sa joie est légitime.

« Ce titre, nous ne le devons qu'à nous, qu'à notre travail et notre obstination. Il le fallait d'ailleurs, car nous avons connu le handicap de l'absence pour blessures ou suspensions de quatre joueurs clés durant une période plus ou moins longue. Et, pourtant, cela ne nous a pas empêchés de rester invaincus durant six mois, de terminer avec la meilleure attaque et la meilleure défense de Lorraine », précise ce passionné de trente-huit ans, gagneur sur le terrain et refusant la défaite tout en demeurant un remarquable meneur de jeu. Il n'y a que son tempérament pour le trahir parfois et faire un peu de lui le mal aimé de ce football lorrain auquel il a déjà beaucoup donné comme entraîneur-joueur (depuis dix ans) et même à l'échelon de la sélection de Lorraine.

Indisponible depuis cinq mois, souffrant du genou droit, Marcel n'y tenait plus. Il y a trois semaines il s'est fait opérer et jeudi dernier il était parmi ses hommes pour la reprise de l'entraînement du C.S.O.A. C'est tout l'homme sur lequel Amnéville compte pour mener à bien sa première expérience « nationale ».

STRUCTURE ET ARME

Le club est structuré et armé : cent soixante licenciés, huit équipes, trois éducateurs (MM. Dauffin, Petitjean et Matuzyk) auxquels est venu se joindre l'ex-pro messin Claude Franquet qui, talangeois la saison passée, a rejoint son ami et entraîneur Marcel Husson pour s'occuper des juniors en attendant d'être qualifié.

Bénéficiant d'un solide appui financier de la municipalité, d'une moyenne de 800 spectateurs par match, le C.S.O.A. est un vieux club qui va résolument de l'avant. Il est vrai qu'il est animé, sur le plan de la gestion, par un jeune président, le Dr Richard Schaack, fort bien secondé par le secrétaire, M. Philippi et les vice-présidents, MM. Heinen et Fund.

Dans le cabinet d'assurances qu'il gère en association, Marcel Husson a envisagé fréquemment l'avenir en compagnie du Dr Schaack. La réussite n'a pas tourné la tête des Amnévillois qui restent lucides et froids.

RENFORT OFFENSIF

La nécessité d'un renfort n'a échappé à personne. Il a été effectué à l'échelon offensif avant tout avec des attaquants affirmés ou jeunes : Joseph, un avant centre de dix-neuf ans, venant de Maizières (entraîné par Georges Zvunka), Gaspard (Ars), Diebold (ex-P.T.T. Metz), Beckrich, un junior du F.C. Metz et Finckler (Yutz).

Voilà qui compense les rares départs et qui laisse le C.S.O.A. avec un effectif d'une vingtaine de joueurs pour aborder l'aventure de la Division III.

Il y a là de quoi faire pour Claude Franquet qui en collaboration avec Alain Dufour, s'occupera de l'entraînement.. sous les yeux de Marcel Husson, en attendant que celui-ci retrouve tous ses moyens.

Le C.S.O. Amnéville... un club à suivre à plus d'un titre.

André LEMAY.

Le C.S.O. Amnéville lors du dernier match de la saison contre Jarny tout à la joie de la montée.

Un "petit" parmi les grands

PORT-DES-BARQUES PAVILLON HAUT

Port-des-Barques, vous connaissez ? Ce n'est plus la rivière Charente, ce n'est pas encore la mer. Il y a là tout près la passe des Bœufs qui mène à l'île Madame. Brouage n'est pas loin, Rochefort est tout près. Un port, des tas de panières d'huitres à l'ombre des murs blancs des maisons basses. Un camping coquet bien agencé, abrité du vent du large par de grands arbres et le terrain de football attenant qui bénéficie lui aussi de cette haute haie naturelle.

Cette petite localité de 1.200 âmes est en train de relever le pavillon du football rochefortais. On aperçoit d'ailleurs la base école de l'autre côté du dernier méandre de la Charente. Bien sûr, l'Entente Sportive Barquaise a longtemps appliqué la politique du S.A. Rochefort qui eut son heure de gloire en C.F.A., en faisant appel à de nombreux militaires de la base locale. Le président Laugraud, un ancien officier reconverti dans l'ostréiculture, savait à quelle porte frapper. Mais depuis quelques années, les éléments locaux ont peu à peu éliminé les militaires ; on trouve dans l'équipe le fils du maire, le fils du secrétaire de mairie et du club, etc. Après les habituels hauts et bas, ayant ramené l'équipe fanion jusqu'en 1re division de district, depuis l'été 68 la progression a été constante et l'E.S.B. vient d'accéder à la division d'honneur du Centre-Ouest. Ce n'est plus une gageure, après le brillant exemple de Fossemagne.

Financièrement tout de même, cela pouvait constituer un obstacle. La subvention municipale de 8.000 F, les tournois de sixte, les fêtes de l'été, les bals, les concours de belote, les cartes de membre permettront bien de boucler encore une fois le budget, d'autant plus que le stade de la Garenne accueillera sans doute un peu plus de monde. Les joueurs savent à quoi s'en tenir ; un choix leur a été proposé : il ne sera rien changé aux principes précédents d'un sage amateurisme et tous ont accepté d'emblée. Le principal handicap avec la position excentrique de Port-des-Barques sur la carte régionale, résidera dans les difficultés de déplacement, mais le moral des hommes de Daniel Renaud (ex-E.S. Rochelaise) et de Serge Brunet, leur esprit de corps, leur attachement à leur club feront que les difficultés seront surmontées.

Pratiquement pas de départs, le retour de Phelippeau un authentique espoir formé au club, un peu plus de métier de la part des jeunes et tout se passera bien. « L'expérience méritait d'être tentée et tout le monde (joueurs et dirigeants) y mettra un peu plus de soi-même » assure le président Laugraud qui conclut : « Il faut bien faire parler de notre petit pays, sinon... »

Lucien REYNAUD.

E.S. Port-des-Barques. De g. à dr. : Mignot, Gaudin, Daunas, Dumand, Beraud, Riviere, M. Laugraud (président) ; au premier rang : Raud, Deschamps, Geoffroy, Brunet, Renaud (entraîneur).

Dossier

L'un de nos lecteurs désire faire part de ses idées aux lecteurs de « France Football » et propose une modification aux règles sur le penalty et les coups francs à l'approche du but. Cette proposition rejoint d'autres études du même genre qui ont été repoussées jusqu'ici par l'International Board. On peut tout de même en parler et envisager les mesures qui permettraient d'améliorer la qualité du spectacle et la justice dans le jeu.

Je vous fais une proposition sur des modifications de tracés des lignes de terrain de football, qui pourraient améliorer la qualité du jeu, puisqu'elles permettraient de donner aux arbitres des possibilités de sanctionner, d'une manière plus nuancée, les fautes commises par les défenseurs, et de donner ainsi plus de justice dans leurs décisions.

Je pense qu'il serait très intéressant, vu l'impact de votre journal, de connaître les observations de toutes les personnes concernées par le football, si vous jugez que ces propositions vous paraissent logiques. Je tiens à vous préciser que je suis conscient qu'il est très difficile de changer les choses, mais l'expérience montre que lorsque l'opinion publique est sensibilisée, ceux qui ont le pouvoir de décision sont forcés de « bouger ». Ces quelques idées que je vous soumets ne sont pas limitatives, il faudrait sûrement les remodeler, les travailler en profondeur, si vous estimez qu'il y a un peu de logique dans ces propositions. Amoureux du football, mon seul désir est d'assister à des matches de football où l'anti-jeu sera limité au maximum.

Le football est le sport où les règles n'ont pas changé. Elles doivent évoluer, au même titre que le jeu a évolué, comme dans tous les autres sports.

Qu'en pensent les lecteurs de « F. F. » ?

E. C.

PROPOSITION DE MODIFICATIONS DES REGLES DU FOOTBALL

Pour lutter en partie contre le jeu dur, l'anti-jeu.

A partir des tracés de terrain existants : Rectifications des tracés entraînant rectifications des règles. (Il ne s'agit que de changer les possibilités qu'ont les arbitres pour sanctionner avec plus de nuances les fautes commises par les défenseurs.)

Fautes commises dans la zone A :

Penalty tiré du point 1 (point de penalty actuel).

Fautes commises dans la zone B :

Pénalité tirée de l'endroit où s'est commise la faute.

Tous les joueurs des deux camps devront se placer en dehors des zones A et B. Le coup de sifflet de l'arbitre indiquant à quel moment le penalty sera tiré, et surtout à quel moment les joueurs des deux camps pourront pénétrer à l'intérieur de la ligne des 20 m, dans les zones A et B. Dans cette zone, il faut distinguer deux cas :

Si une faute grave (anti-jeu) est commise dans cette zone, le tir pourra être direct si l'angle de tir le permet.

Si une faute est moins grave (non intentionnelle) le coup franc sera indirect. (Les croix No 2 et No 2 bis donnent la position pour exemple.)

Fautes commises dans la zone C :

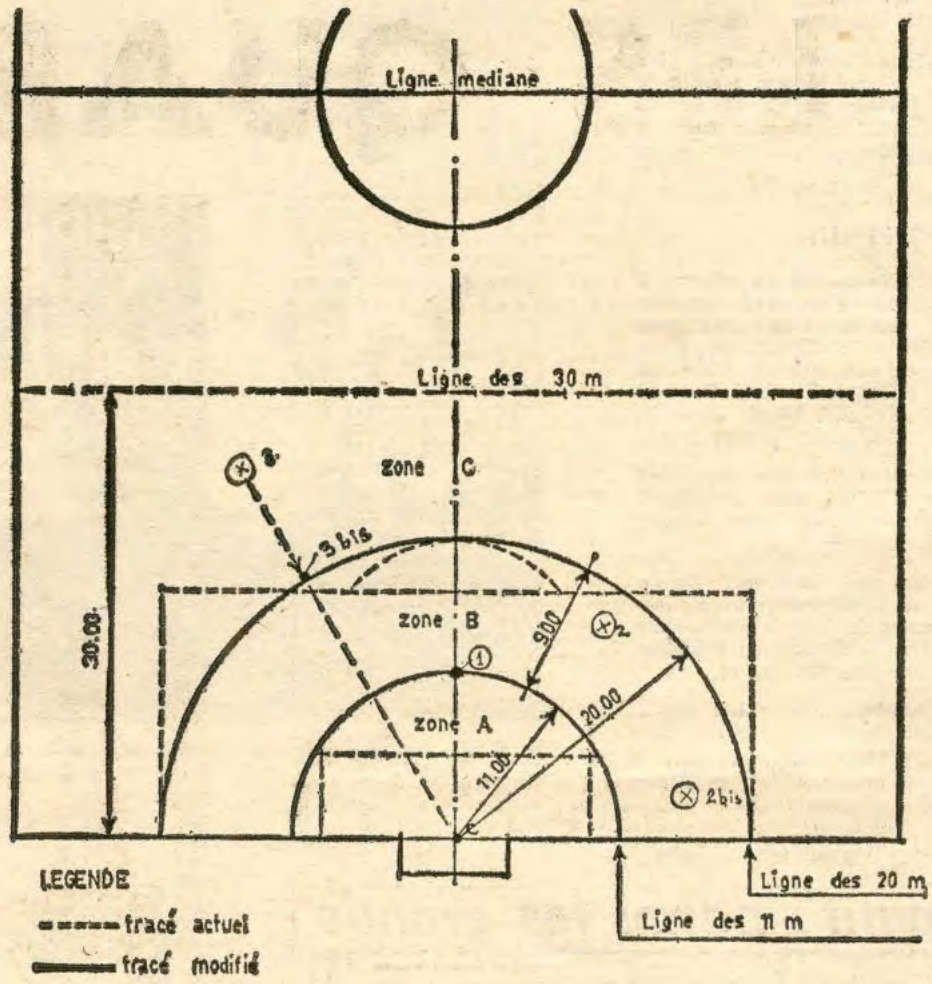
Il faut distinguer deux cas, suivant que la faute est grave (anti-jeu) ou non intentionnelle.

1er cas : Faute grave (exemple : Un défenseur attrape le ballon des mains ou un joueur attaquant, pour empêcher de se développer une action déterminante vers le but). La position de cette faute étant supposée à l'endroit marqué d'une croix No 3, le coup franc direct sera tiré en 3 bis, sur la ligne des 20 m et dans l'alignement de l'endroit où la faute a été commise vers le but. Cela pour pénaliser davantage ces fautes qui poussent trop souvent les défenseurs à les commettre.

Aucun joueur des deux camps ne pourra se trouver dans la zone B avant le coup de sifflet de l'arbitre indiquant la reprise du jeu.

Le mur éventuel fait par les défenseurs sera obligatoirement à 9 m (distance bien souvent non respectée qui incite un défenseur à faire des fautes).

2e cas : Faute normale. Tirée normalement suivant les règles actuelles.



CE QUE DISENT LES LOIS

LOI XIII. COUPS FRANCS

Les coups francs sont classés en deux catégories : le coup franc direct, (sur lequel un but peut être marqué directement contre l'équipe en faute), et le coup franc indirect (sur lequel un but ne peut être marqué que si le ballon, avant de pénétrer dans le but, a été touché ou joué par un joueur autre que celui qui a botté le coup).

Quand un joueur botte un coup franc, direct ou indirect à l'intérieur de sa propre surface de réparation, tous les joueurs de l'équipe adverse doivent rester en dehors de la surface de réparation et se trouver au moins à 9,15 m du ballon pendant que le coup est exécuté. Le ballon sera en jeu immédiatement après avoir parcouru une distance égale à sa circonférence et être sorti de la surface de réparation. Le gardien de but ne pourra recevoir le ballon en main, à l'effet de le relancer dans le jeu. Si le ballon n'est pas botté directement dans le jeu au-delà de la surface de réparation, le coup devra être recommencé.

Si un joueur botte un coup franc direct ou indirect en dehors de sa propre surface de réparation, tous les joueurs de l'équipe adverse doivent se trouver à une distance d'au moins 9,15 mètres du ballon jusqu'à ce que celui-ci soit en jeu, sauf s'ils se tiennent sur leur propre ligne de but, entre les montants du but. Le ballon sera en jeu après avoir parcouru une distance égale à sa circonférence.

Si un joueur de l'équipe adverse pénètre dans la surface de réparation ou s'approche à moins de 9,15 mètres du ballon, selon les circonstances et avant que le coup franc ne soit botté, l'arbitre devra en retarder l'exécution jusqu'à ce que la règle ait été observée.

Le ballon doit être à l'arrêt au moment où le coup franc est botté et le joueur qui a donné le coup ne pourra jouer une deuxième fois le ballon avant que celui-ci ait été touché ou joué par un autre joueur.

Sanction : si le joueur qui a botté un coup franc rejoue le ballon avant que celui-ci ait été touché ou joué par un autre joueur, un coup franc indirect sera accordé à l'équipe adverse à l'endroit où la faute a été commise.

LOI XIV :
COUP DE PIED DE REPARATION

Un coup de pied de réparation sera donné du point de réparation, et, avant qu'il ait été botté, tous les joueurs, à l'exception de celui qui doit donner le coup et du gardien de but adverse, devront se tenir à l'intérieur du terrain de jeu, mais en dehors de la surface de réparation et à 9,15 m au moins du point de réparation.

Le gardien de but adverse devra rester sur sa propre ligne de but entre les montants de but (sans remuer les pieds), jusqu'à ce que le coup ait été donné.

Le joueur bottant le coup devra lancer le ballon en avant et ne pourra le rejouer qu'après qu'il aura été touché ou joué par un autre joueur. Le ballon sera considéré comme en jeu aussitôt qu'il aura été botté, c'est-à-dire qu'il aura parcouru une distance égale à sa circonférence et un but pourra être marqué directement sur un coup de pied de réparation. Si le ballon a été touché par le gardien de but avant de passer entre les montants sur un coup de pied de réparation accordé à l'expiration de la première mi-temps ou de la partie, le but sera valable. En cas de nécessité, la durée du jeu pourra être prolongée, à la fin de la première mi-temps ou de la partie, pour permettre l'exécution d'un coup de pied de réparation.

Sanction : pour toute infraction à cette loi :

a) Par l'équipe défendante, le coup de pied de réparation sera recommencé si un but n'a pas été marqué ;

b) Par un joueur de l'équipe attaquante autre que celui bottant le ballon, si un but est marqué, il sera annulé et le coup de pied de réparation recommencé ;

c) Par le joueur bottant le coup de pied de réparation, la faute étant commise alors que le ballon est en jeu, un joueur du camp opposé bottera un coup franc indirect à l'endroit où la faute a été commise.

La peine de mort aujourd'hui

par Roger CHABAUD

IL faudra aussi ouvrir le dossier penalty. Même si le fameux international Board est rebelle à la modification des règles du jeu. Le temps est passé des fastes victoriens.

Le penalty encombre le jeu et le corrompt.

C'est la peine de mort.

Or, la peine de mort est partout en question aujourd'hui.

Le pauvre Kitabdjian n'a peut être aucune excuse à faire valoir contre sa fameuse erreur de la finale européenne. Sauf que le penalty équivalant à un quasi-but et donné comme tel, hurlé comme tel, il peut lui avoir paru excessif de gagner le match à la place de Leeds ou de le lancer à celle du Bayern.

Le penalty est une fois sur deux inarbitrable.

Entre un tacle et un assassinat il n'y a que le diamètre épais du ballon. Et quant à savoir sur le champ si le ballon va à la main ou la main à la balle, bien malin qui le pourra dire. A la limite, ne pas ramener la main au corps sous prétexte que la trajectoire passe par elle, c'est la faute pénaltysable type.

La réforme du penalty passe par :

1) La limitation de l'aire fatidique par un arc de cercle de 18 mètres de diamètre ou une ellipse ;

2) Le droit pour le gardien de bouger lors de l'exécution ;

3) La création du coup franc face à face pour toute faute grave.

En attendant, nous proposons à nos lecteurs une autre statistique au travers d'un tableau simple :

1) Penalties accordés-réussis,

2) Dont :

— Penalties flagrants ou indiscutables ;
— Penalties « sévères mais justes » ;
— Penalties de faveur ;
— Penalties accordés aux visiteurs ;
— Penalties indiscutables refusés.

Avec si possible le minutage et l'état du score au moment de la sanction.

L'approche statistique d'une question controversée paraît de nature à éclairer les hautes instances du football.

Il faut chiffrer l'étendue du mal, sa fréquence, ses aspects malins pour commencer une thérapeutique indispensable.

Sans aucun doute le penalty nourrit un lignage très important et occupe largement la chronique. On en ferait une épopée, une satire et vingt romans. Je signale au passage l'un d'eux édité par Gallimard : « L'angoisse du gardien de but au moment du penalty ». Qui n'a que de lointains rapports avec le foot, mais pas avec l'épée de Madame Oclès, comme le dit ma marchande de quatre saisons en vacances. Le penalty relève de Kafka sauf en Angleterre où on le siffle sans complexe ni excès de vociférations.

Partout ailleurs il est un chiendent de violence, une broussaille à incendie.

On ne peut pas déclarer la guerre à la violence, surtout par des gadgets et des bons points, et ne pas exiger la modification totale de la règle du penalty, inapplicable.

On s'étonne un peu que les arbitres ne le croient pas, au lieu de se laisser assassiner au moral, et peut être au physique, par la multitude.

Ouvrons donc par la statistique un dossier penalty.

N. B. — *Il va de soi que nos lecteurs qui joueront le jeu aussi bien pour la qualité des buts que pour le penalty devront indiquer le « match » auquel se réfère la statistique.*

COUPE D'EUROPE DES NATIONS ESPOIRS

LA FRANCE EN ROUTE POUR LES QUARTS

(Jean-Marie LORANT)

GROUPE 7

13-10-74 France - Belgique 1-0
16-11-74 R.D.A. - France 1-1
7-12-74 Belgique - R.D.A. 0-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. France ...	3	2	1	1	0	2	1
2. R. D. A. ...	2	2	0	2	0	1	1
3. Belgique ...	1	2	0	1	1	0	1

A jouer
27- 9-75 R. D. A. - Belgique
11-10-75 France - R. D. A.
16-11-75 Belgique - France

Rarement, l'équipe de France Espoirs ne s'était trouvée dans des conditions aussi favorables pour se faire une place au soleil. La « bande à Guérin » est en effet en tête de son groupe et ses deux premiers résultats, une victoire sur la Belgique et surtout un match nul en Allemagne de l'Est qui vaut de l'or, lui ont permis de prendre une sérieuse option sur la qualification.

Il lui reste maintenant à confirmer toutes ses belles promesses à la fin de l'année en écartant tout d'abord l'Allemagne de l'Est qu'elle rencontrera à Poitiers, puis en assurant sa première place en Belgique où un match nul suffirait à son bonheur.

Pour atteindre cet objectif, Henri Guérin ne se fait pas trop de soucis. Il possède en qualité et quantité les hommes nécessaires et les résultats de ces deux dernières années où l'équipe de France Espoirs n'a été battue qu'une seule fois, en mars dernier en Hongrie, en constitue la meilleure référence. Avec des garçons comme Dropsy, Bossis, Gardon, Giresse, Rampillon, Bousdira, Bathenay, Emon, Soler, Berdoll, Sarramagna, Gemmrich, Lacombe, Lopez, Merchadier... et on pourrait en citer bien d'autres encore, Henri Guérin n'a que l'embarras du choix. A condition ien entendu que l'équipe A et Stefan Kovacs ne puisent pas trop dans ce trésor...

Il serait dommage de laisser passer une si belle occasion.

Favori : France.

Le punch de Berdoll : de l'or en barre

GROUPE 1

Toujours l'Angleterre

29-10-74 Angleterre - Tchécoslovaquie 3-1
19-11-74 Portugal - Angleterre 2-3
30- 4-75 Portugal - Tchécoslovaquie 2-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Angleterre .	4	2	2	0	0	6	3
2. Portugal ...	2	2	1	0	1	4	3
3. Tchécoslov...	0	2	0	0	2	1	5

A jouer
28-10-75 Tchécoslovaquie - Angleterre
12-11-75 Tchécoslovaquie - Portugal
19-11-75 Angleterre - Portugal

Deux matches, deux victoires, les jeunes Anglais, à l'image de leurs aînés, ont pratiquement en poche leur bilet pour les quarts de finale. La Tchécoslovaquie est d'ores et déjà hors course et le Portugal battu chez lui ne peut guère espérer remettre en question la suprématie de l'Angleterre, lors du match retour.

Favori : Angleterre.

GROUPE 2

La Hongrie menacée

13-10-74 Luxembourg - Hongrie 0-3
13-11-74 Luxembourg - Autriche 1-3
2- 4 75 Autriche - Hongrie 2-2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Hongrie ...	3	2	1	1	0	5	2
2. Autriche	3	2	1	1	0	5	3
3. Luxembourg.	0	2	0	0	2	1	6

A jouer
24- 9-75 Hongrie - Autriche
15-10-75 Autriche - Luxembourg
19-10-75 Hongrie - Luxembourg

Hongrie et Autriche sont actuellement sur la même ligne, à mi-parcours, et le sort de ce groupe se jouera très certainement au mois de septembre en terre hongroise. Au match aller, la Hongrie est parvenue à obtenir le match nul, résultat qu'il lui faudra confirmer par une victoire pour devancer l'Autriche. Les deux derniers matches contre le Luxembourg devraient en effet constituer une simple formalité pour l'une comme pour l'autre.

Favori : Hongrie.

GROUPE 3

L'espoir yougoslave

30-10-74 Yougoslavie - Norvège 2-0
5- 6-75 Suède - Yougoslavie 1-1
8- 6-75 Norvège - Yougoslavie 0-0
30- 6-75 Norvège - Suède 0-2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Yougoslavie.	4	3	1	2	0	3	1
2. Suède	3	2	1	1	0	3	1
3. Norvège ...	1	3	0	1	2	0	4

A jouer
13- 8-75 Suède - Norvège
15-10-75 Yougoslavie - Suède

La position de la Yougoslavie apparaît bien fragile. Il faut en effet envisager une victoire de la Suède sur la Norvège demain soir, ce qui placerait les Suédois juste devant les Yougoslaves avant la dernière rencontre. Heureusement, elle se disputera en Yougoslavie et il s'agit là d'un avantage qui pourrait être décisif.

Favori : Yougoslavie.

GROUPE 4

Sacrés Ecossais

12-10-74 Roumanie - Danemark 6-2
10- 5-75 Danemark-Roumanie 1-1
31- 5-75 Roumanie - Ecosse 1-2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Roumanie ...	3	3	1	1	1	8	5
2. Ecosse ...	2	1	1	0	0	2	1
3. Danemark ..	1	2	0	1	1	3	7

A jouer
2- 9-75 Danemark - Ecosse
28-10-75 Ecosse - Danemark
16-12-75 Ecosse - Roumanie

Malgré une large victoire sur les Danois, les Roumains devront se contenter de la deuxième place, car on ne voit pas comment la première pourrait échapper à ces diables d'Ecossais qui ont mis les choses au point en s'imposant d'entrée en Roumanie. Dans ces conditions, l'Ecosse qui a encore trois matches à jouer, dont deux chez elle, et l'on sait ce que cela veut dire, doit franchir aisément ce cap des poules éliminatoires.

Favori : Ecosse.

GROUPE 5

Hollande ou Italie ?

25- 9-74 Hollande - Finlande 3-0
19-11-74 Hollande - Italie 3-2
5- 6-75 Italie - Finlande 3-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Hollande ...	4	2	2	0	0	6	2
2. Italie	2	2	1	0	1	5	3
3. Finlande ...	0	2	0	0	2	0	6

A jouer
3- 9-75 Finlande - Hollande
28- 9-75 Finlande - Italie
23-11-75 Italie - Hollande

Hollande ou Italie ? Il est bien difficile de faire un choix tant l'issue de ce groupe 5 semble incertaine. Les Hollandais ont accompli un parcours sans faute, mais ils doivent maintenant effectuer deux voyages périlleux en Finlande et en Italie. Les Italiens eux aussi doivent se rendre en Finlande, et les Finlandais tiendront un rôle d'arbitre fort important. Grâce à leur acquis, et en particulier leur victoire sur les Italiens, les Hollandais possèdent peut-être les meilleures chances d'atteindre les quarts, mais...

Favori : Hollande.

GROUPE 6

L'U.R.S.S. quand même

2- 4-75 Turquie - U.R.S.S. 2-1

A jouer
23-11-75 U.R.S.S. - Turquie

Voilà les espoirs russes dans l'obligation absolue de vaincre pour écarter de leur route une équipe turque qui a semé la zizanie en remportant la première manche. La seconde devrait remettre les choses en place, mais gare à ces Turcs dont il faut souligner les progrès.

Favori : U.R.S.S.

GROUPE 8

Le handicap polonais

13-10-74 Grèce - Bulgarie 0-2
18-12-74 Bulgarie - Grèce 2-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Bulgarie ...	4	2	2	0	0	4	1
2. Grèce	0	2	0	0	2	1	4
Pologne	0	0	0	0	0	0	0

A jouer
3- 9-75 Pologne - Bulgarie
15-10-75 Pologne - Grèce
29-10-75 Grèce - Pologne
19-11-75 Bulgarie - Pologne

Les Bulgares ont pris une belle option sur la qualification, triomphant deux fois des Grecs, mais l'entrée en scène de la Pologne peut tout remettre en cause. Dès septembre, avec Pologne-Bulgarie, la cote des Polonais risque de connaître une sérieuse hausse et c'est pourquoi, malgré leur avance de quatre points, il serait prématuré de faire des Bulgares les vainqueurs de ce groupe.

ALLEMAGNE

Sepp MAIER le galérien

(Max CANONNE)

APRES la retraite de Gordon Banks, les mauvais résultats de l'équipe d'Italie, Sepp Maier est bien le gardien numéro un mondial à l'heure actuelle.

On l'a vu la semaine passée sur la Côte d'Azur. Fidèle à sa légende il fut irréprochable.

Au cours d'une interview, il a fait les confidences suivantes à nos questions.

« *Comment réagissez-vous après un mauvais match ?*

— Je suis en colère et je bois. En mars 73, le soir de notre défaite contre Ajax dont j'étais en partie responsable, j'étais prêt à arrêter ma carrière. J'ai bu 5 bières et 6 whiskies, cela m'a fait du bien. »

Comme Yachine, il s'est créé un personnage, c'est ainsi qu'il porte des shorts si longs. Pourquoi ? « Cela remonte à mes débuts, dit-il. C'était pour essayer de me créer une image de marque. J'y suis parvenu. Mes shorts sont faits sur mesure dans une usine de Bavière. J'en commande 20 chaque année. Sur un terrain, je ne porte que du noir. »

Millionnaire, on dit qu'il possède une villa de 180 millions. Il est aussi professeur d'un centre de tennis. Il s'agit d'un complexe situé à Hansink, à 25 km de Munich, il comprend 8 courts dont deux couverts. En louer un pour 1 heure coûte 10 F.

Quant à sa réussite actuelle, il la dénonce par deux mots : le travail. « Deux heures d'entraînement quotidien intense. Plus je progresse, plus il me faut travailler pour ne pas baisser. »

Les amoureux du football ont eu l'occasion de voir Sepp Maier à l'entraînement qui s'était déroulé la veille du match au Parc des Sports de l'Ouest.

On put s'apercevoir, à le voir travailler comme un galérien, que la classe de Sepp Maier n'est pas due à une opération du Saint-Esprit...

BELGIQUE

Un VAN HIMST qui fait grincer

(Jacques LECOQ)

BRUXELLES. — Traditionnellement le championnat de Belgique débute le premier week-end de septembre. Cependant, depuis l'année dernière, les footballeurs reprennent le collier bien avant. Par suite d'une réforme des championnats de Division I, le nombre des clubs a été porté à vingt en 1974, à 19 en 1975 pour aboutir à 18 en 1976. Dans les autres divisions, on est resté sagement au nombre de seize, mais les clubs professionnels estiment qu'ils doivent être au moins dix-huit pour boucler leur budget :

« *Nous payons nos joueurs pendant toute l'année. Nous ne pouvons pas leur donner congé pendant plus d'un mois* », disent-ils...

Pourtant, les recettes maigres de fin de saison devraient les inciter à la sagesse. Et l'on ne pense pas que, en pleine canicule, il y aura beaucoup de monde dans les stades les dimanches et mercredis d'août où l'on jouera à la cadence de deux fois par semaine, en nocturne le plus souvent. Aucun match, par exemple, n'est fixé au dimanche 31 août, l'après-midi. Ce jour-là, toute la Belgique désertera les plages et les stations de vacances pour suivre Eddy Merckx, Bernard Thévenet et Felice Gimondi au championnat du monde sur route, sur le circuit d'Yvoir.

Eddy Merckx a une revanche à prendre en cyclisme... et un titre à confirmer en football puisque le club dont il est l'actif administrateur, le R.W.D. Molenbeek est champion de Belgique.

Le R.W.D. Molenbeek a plané au-dessus du championnat l'an dernier ; il ne veut pas vivre sur ses lauriers fraîchement coupés. Il a réalisé de gros transferts dont le plus spectaculaire est celui de Paul Van Himst, qui quitte le S.C. Anderlechtois où il a fait toute sa carrière pour porter les couleurs du voisin. Ce transfert a fait l'objet de multiples propos : à Anderlecht on parle d'ingratitude et le président Constant Vanden Stock n'a pas mâché ses mots. A Molenbeek, on rit sous cape du bon tour joué au S.C. Anderlechtois que l'on ne porte pas précisément dans le cœur. Il faut savoir que le R.W.D. Molenbeek occupe les installations de l'ancien Daring de Molenbeek : les partisans du Daring n'ont pas vu d'un bon œil l'éclosion d'abord, puis l'épanouissement du Sporting...

Le R.W.D. Molenbeek a signé un contrat de trois ans à Paul Van Himst, lequel a obtenu un transfert pour le moins curieux. Quand Arie Haan arriva à Anderlecht, Van Himst ressentit ceci comme un avertissement :

« *J'ai compris. Un de nous sera de trop. Je ne tiens pas à être « réserve » ni à moisir sur le banc*, dit-il. *Si vous avez dépensé des millions pour le Hollandais, c'est pour l'utiliser. Je cède la place. J'ai encore un contrat d'un an. Puis-je le racheter ?* »

On a donc vu cette chose ahurissante : un joueur qui paie son transfert (on parle d'un million 800.000 francs belges) et qui, entièrement libre négocie à sa guise son passage ailleurs... en réalisant d'ailleurs un joli bénéfice.

Constant Vanden Stock a tenu une conférence de presse à l'époque pour expliquer qu'il n'avait pas voulu mettre de clause restrictive dans la rupture de contrat, mais qu'il avait, oralement, dit à Van Himst :

« *J'espère tout de même que tu n'iras pas au R.W.D.M...*

Van Himst n'a répondu ni oui ni non. On nageait dans l'équivoque. Van Himst prétend, lui, que le premier « coup vache » ne vient pas de lui : pourquoi lui a-t-on jeté un Haan dans les pattes...

Cela n'améliore évidemment pas les relations entre les deux grands clubs bruxellois à propos desquels on a fait une curieuse constatation : seuls Van Himst et Teugels au R.W.E.M. sont d'authentiques Bruxellois. Tous les autres ont débarqué, un jour, à Bruxelles, leur valise de footballer à la main. On ne forme plus de bons joueurs à Bruxelles-capitale. C'est le sort de pas mal de grandes villes où l'on ne trouve plus guère de vedettes. On les pêche dans de petits clubs environnants.

Le R.W.D.M. a donc fait venir Van Himst, mais il a, aussi, réalisé le transfert de Guy Léonard, le second gardien de Belgique, celui de Wissmann, un buteur allemand qui jouait à St-Trond et d'un Hollandais nommé Bloemberg dont on dit grand bien, alors que dans son pays, il n'avait intéressé ni Feyenoord, ni Ajax, ni le P.S.V. Se peut-il que, à 23 ans, il ait été ainsi méconnu ?

Anderlecht s'est mis résolument à l'heure hollandaise. Son nouvel entraîneur, qui dirigea Waregem et le Lierse est Hans Croon. Il a deux vedettes néerlandaises Hahn et Rensenbrink, un gardien hollandais Ruiter, et je vous en passe. On ne parlera pas beaucoup français dans les vestiaires anderlechtois cette saison.

« *Ce sont des durs. Ils savent ce qu'ils veulent* » dit-on au Parc Astrid.

Est-ce par réaction contre le R.W.D.M. ? Le S.C. Anderlechtois a cédé une série de ses joueurs à l'Union, dégringolée en Division III — mais qui entend reprendre sa place dans l'élite au prix de millions généreusement dispensés par son nouveau président. Celui-ci, promoteur immobilier, a aussi rénové le vieux stade du Parc Duden, Ghislain Bayet qui voit grand — et loin — a transféré 17 nouveaux joueurs — *toute l'équipe et ses réserves* — et parmi eux Debolle, Verheyen, Denul, Barth, authentiques joueurs de première du S.C. Anderlechois. Les gens de Saint-Gilles, si attachés à l'esprit de club et à une certaine forme d'humour unioniste ne reconnaissent plus les leurs. Mais c'était à prendre ou à laisser : on allait, de dégringolade en dégringolade, tomber jusqu'au néant. Georges Heylens, l'ancien arrière international anderlechtois, devenu entraîneur de la Royale Union, s'attache à une tâche difficile, mais exaltante : faire remonter le club... et vaincre les réticences des « vieux Unionistes ».

Qui sera, avec Anderlecht et le R.W.D.M. à la pointe du combat cette saison ? L'Antwerp F.C., qui a terminé second, s'est renforcé judicieusement en faisant venir un demi offensif du Club Brugeois et un excellent arrière central Michel Poels, formé à l'Union, mais qui, ne voulant pas jouer ailleurs qu'en Division I, était passé l'an dernier à l'Olympic Montignies. L'Olympic a dégringolé : Poels a obtenu un nouveau transfert.

Au titre d'outsiders, on cite le Standard, toujours attaché à sa politique de jeunes, après avoir été longtemps à la pointe des gros achats. Cette année devrait voir l'éclosion de joueurs comme Michel Renquin, André Gorez ou l'apparition de joueurs comme Poel, Billen et Thaeter qui proviennent du Limbourg, comme auparavant Nico Dewalque ou Joseph Vliers.

Il y a, aussi, le Club Brugeois, futur adversaire de l'Olympique Lyonnais dans la Coupe U.E.F.A. Bruges partagera le stade communal nouvellement construit avec son voisin du Cercle, lequel, ayant cédé sa jeune vedette Frankie Van Haecke à Anderlecht, a gagné suffisamment d'argent pour s'offrir quelques transferts valables.

Enfin, on suivra l'effort du Charleroi S.C. qui a procédé à un échange Gorez-Henrotay, qui lui assure les services de l'ailier de l'équipe nationale. Henrotay, à 25 ans, ne s'entendait plus tellement avec l'entraîneur du Standard Cor, Vander Hart. A-t-il gagné au change en se mettant au service de Jean-Paul Colonval, le plus jeune entraîneur belge dont les méthodes « dures » ressemblent à celles de Peyroche à Lille.

Charleroi a obtenu le concours de Leifson, l'international islandais ; ainsi la Belgique est-elle la terre d'élection des « enfants » de Gudmunsson : Sigurvinsson joue au Standard et Leifsson est à Charleroi. Que nos amis français, engagés en Coupe des Nations dans la même série que la Belgique, l'Allemagne de l'Est et l'Islande en tiennent compte.

SUISSE

Le Servette lancé par la Coupe des Alpes

(Raymond PITTET)

PRENEZ Papi, Neumann, Djazic (Bastia) ; Lacombe, Chiesa, Jodar (Lyon) ; Landi, Luizinho, Felix, Dellamore (Nîmes) ; Vergnes, Bianchi, Larraignée (Reims)...

Opposez-leur Engel, Schnyder, Andrey, Von Wartburg, Barriquand, Stohler, de Servette et Bâle...

Et puis, consultez le classement final de la Coupe des Alpes qui mit aux prises, en match aller et retour, les équipes suisses et françaises de Sion, Bastia, Nîmes et Servette d'une part, Bâle, Lyon, Reims et Lausanne d'autre part !

Les deux équipes qui sont parvenues en finale sont Bâle et Servette. Servette a gagné la finale par 3-0 contre Bâle et n'a perdu aucun match, ni en Suisse ni en France.

Cela signifie-t-il que les Suisses se sont tout à coup découvert une pluie de vedettes du football international ? Sans aucun doute, non. Mais l'an dernier déjà, deux équipes suisses (Bâle et les Young-Boys) avaient joué la finale. On peut donc en déduire que le football helvétique, semi-amateur (ou semi-pro, c'est selon) est en progrès au plan des clubs. On le savait déjà depuis que Bâle, Zurich avaient résisté parfois victorieusement à des Spartak de Moscou et autres Ujpest.

Bâle a laissé partir Odermatt, son monument, son symbole, qui a pris de l'ultime service aux Young-Boys devenus redoutables de par sa seule présence. Mais Bâle a renouvelé ses cadres, formé des jeunes, remplacé le buteur Hitzfeld, retourné en Allemagne d'où il était arrivé en tant qu'amateur. L'entraîneur Benthaus n'est pas de ceux qui s'émeuvent par les gens qui passent. Depuis dix ans, il mène une politique avec patience, acharnement, intelligence. Et puis, il a encor Hasler, Mundschin, Ramseier, le Danois Nielsen (un tout bon), Demarmels.

Bâle et Zurich dominaient totalement le football suisse. Il fallait que cela change, les Romands essaient et le premier club à sonner l'alarme est Servette dont l'entraîneur est Sundermann, le meilleur élève de... Benthaus. Curieux.

Mais Sundermann et quelques mécènes genevois vraisemblablement ne suivent pas la même voie. Le comité du Servette a fait table rase. Il faut un bon gardien ? On prend Engel, de Lucerne, un talent. Un défenseur solide ? Bizzini, l'international de Chênois qui complétera l'action du demi centre national Guyot. Un homme de milieu de terrain ? L'Allemand Hussner, excellent. Un avant de pointe hargneux ? Kudi Müller, repêché à Hertha Berlin. Dans chacune de ses lignes, le Servette place un homme fort de plus. Et cela donne une équipe solide, équilibrée, batailleuse et aussi très technique (Pfister, Guyot, Schnyder, Andrey). A grands frais et grands risques puisque Bâle, Zurich, Grasshopper, les Young-Boys n'ont pas lésiné avec des moyens divers.

Le fait est que Servette a impressionné durant cet avant-saison. On prétend ci et là, mais c'est aller trop vite, que Servette va jouer les premiers rôles. La venue de spectateurs (12.000 pour la finale) aux Charmilles et en plein été, laisse entendre que financièrement, Servette a réussi la bonne opération. Mais les compétitions sont longues.

Zurich qui a cédé Jeandupeux à Bordeaux n'apparaît plus comme un foudre de guerre. C'est oublier que le président Naegeli qui entame sa vingtième annee aux commandes (après, il posera son cigare) dispose encore de Grob, de Kuhn, de Martinelli, de Bottéron, de Katic, de Risi (ex-Winterthour) de Fischbach (idem), tous joueurs de talent et animés d'un esprit combatif remarquable, que leur confère l'entraîneur Konietzka.

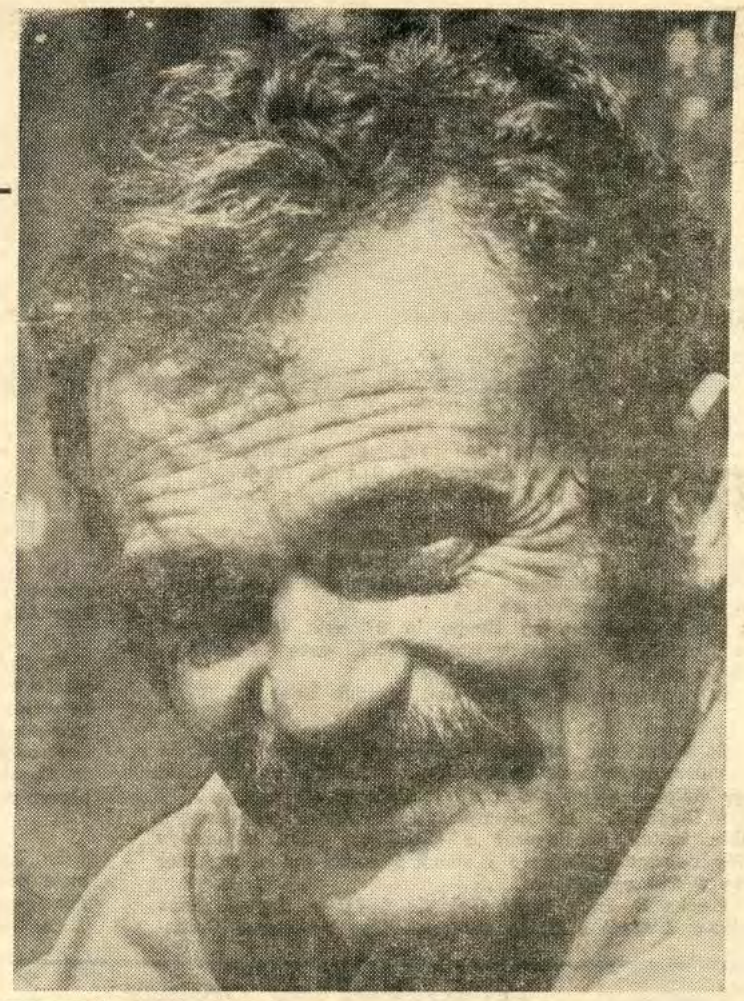
Que deviennent, dans cette perspective, les clubs romands de Lausanne et Sion ? Lausanne n'a pas encore trouvé la formule et attend la rentrée de Chapuisat pour fixer sa défense flottante. L'arrivée de Mathez (ex-Neuchâtel-Xamax) permettra tout de même de composer une équipe de valeur, appuyée sur l'extraordinaire gardien Burgener.

Sion s'est résigné devant l'épaisseur de certains portefeuilles et a prêté pour un an aux Grasshoppers (qui en deviennent ainsi redoutables) son merveilleux Umberto Barberis, meilleur joueur suisse (mais il est Italien) 1974-1975. Son acolyte au centre du terrain, le fin Herrmann s'en trouve délaissé et vieilli d'un an au moins. Sion va donc essayer de ne pas se trouver aux prises avec la relégation qui frappera, cette saison, les trois derniers. Sion a un fond assez solide pour y parvenir.

Mais on peut se poser la question sous une autre forme. Une équipe comme Lausanne va-t-elle gagner à Zurich contre Zurich et Grasshoppers ? Douteux. Va-t-elle gagner à Berne contre les Young-Boys ? A Bâle contre Bâle ? A Genève contre Servette ? Et que feront toutes ces équipes à Lausanne ?

On voit donc un Lausanne de milieu de classement, tout comme Sion. Et on continue à s'interroger ? Gagneront-elles, ces deux équipes romandes, à Lugano, à Saint-Gall ?

En treize matches chez elles, parviendront-elles à cette limite des 20 points qui, la saison prochaine, semble délicate ? Leur chance est d'avoir peut-être derrière elles des Chênois, La Chaux-de-Fonds et Bienne (néo-promus). Mais à courtes vues humaines, on ne voit que Servette pour rivaliser avec les puissantes formations alémaniques.



ITALIE

Sandro MAZZOLA directeur technique

Sandro Mazzola, l'un des joueurs les plus prestigieux et les mieux estimés du calcio, pense qu'il peut encore jouer durant deux ans, en série A évidemment. Il mettra alors un terme à sa carrière pour son 35e anniversaire (il est né le 8 novembre 1942, à Turin).

Que deviendra-t-il ensuite? « Je resterai dans le football, dit-il avec assurance. Le métier d'entraîneur me serait trop pénible avec ses « stress » répétés, mais comme directeur technique d'un grand club, je crois que je pourrais apporter beaucoup de choses. »

Sandro Mazzola est sage, et fin diplomate. On dit en Italie que le grand club en question est vraisemblablement l'Inter, dont l'intéressé aura porté (en 1977) les couleurs pendant seize ans et demi en Série A.

PORTUGAL

(COUTO E SANTOS)

Un nouveau Benfica : celui des « guérilleros »

LISBONNE. — Le match nul que Benfica vient d'obtenir à Mönchengladbach, prouve à l'évidence que l'équipe des champions portugais reste un adversaire difficile à battre et que la saison prochaine elle est bien capable de se maintenir dans le haut plafond du football européen.

Quand, en fin de saison, on a annoncé le départ de Simoes et d'Eusebio aux Etats-Unis, ainsi que ceux de Humberto à Paris et de Jordao au Bétis de Séville, tout le monde cria à la folie : « gare à l'avenir du club ! », disait-on.

Nous n'étions personnellement pas d'accord, car nous venons de loin dans les choses concernant le football, et si l'on regarde un peu en arrière, on reconnaîtra forcément que Benfica n'a été champion d'Europe qu'au temps où ses joueurs n'étaient pas connus dans le monde. Or, dès que la célébrité a pris possession des joueurs portugais, ceux-ci ratèrent tous les trains qu'ils attendaient sur les quais des gares d'Europe. Car on doit être fier sans être superbe, voire vaniteux.

Il est vrai que, par la suite, l'équipe au maillot rouge et à l'aigle impérial a continué de se situer dans une position très ambitieuse. Mais elle trébuchait toujours au moment où il ne le fallait pas. Même dans les pages de « France Football », j'ai eu l'occasion bien souvent de l'écrire : « La gloire a tourné la tête à quelques joueurs portugais. »

Bela Guttmann, l'entraîneur des deux victoires en Coupe d'Europe, à lui aussi répété souvent cette vérité, trop claire pour passer inaperçue. Et tous les propos à ce sujet se sont confirmés par la suite.

Tant que Benfica fut soumis à l'empreinte de quelques vedettes, il n'a jamais pu lever la tête pour réussir de nouveau à conquérir des titres européens. Car seuls les joueurs humbles ont le véritable esprit de sacrifice et sont capables de se soumettre aux exigences que leur imposent les entraîneurs responsables de l'équipe.

UN NOUVEAU VISAGE

Les vedettes parties, il reste à Benfica un groupe de footballeurs qui ont échoué dans leurs ambitions européennes et qui sont les suivants : le gardien José Enrique ; l'arrière-droit Malta Da Silva ; le demi, maintenant capitaine, Toni ; le milieu de terrain, Victor Baptista, et l'ailier droit Nene. Mais tous les autres sont encore à ce stade naturel du footballeur peu connu et ivre d'ambition. Je parle par exemple des deux excellents gardiens remplaçants Bento et Fonseca ; de l'arrière Arthur ; du centre Barros, qui remplace maintenant Humberto ; du milieu de terrain, Victor Martis et des attaquants Moinhos (un redoutable buteur qui va s'épanouir la saison prochaine) et du nouveau venu de Guimaraes, Romeu. Ils sont internationaux, certes, mais ils n'ont pas encore connu la gloire supérieure comme jadis les Costa Pereira, Angelo Germano, José Augusto, Aguas, Coluna, Simoes, et autres Eusebio, les grandes vedettes du football international.

Cette vérité nous fait croire que sous la conduite d'un entraîneur intelligent tel que Mario Wilson, un homme qui connaît bien tout le football du monde, ces ambitieux, ces hommes qui cherchent la vraie gloire, et auxquels peuvent se joindre encore Diamantino, un ailier qu'il faut observer avec beaucoup d'attention, et le jeune Cavungi, qui a 18 ans et qui va devenir le nouvel Eusebio par sa virtuosité et son tir, vont donner à Benfica un nouveau visage, le visage d'une équipe « révolutionnaire » en ce sens qu'elle va travailler avec beaucoup moins de superbe, mais plus de sérieux.

C'est la raison pour laquelle ce match nul de Moenchengladbach, même si, dans les rencontres à venir, il n'est pas confirmé — il faut que les nouveaux joueurs se connaissent bien entre eux — nous prouve que ce nouveau visage de Benfica peut faire de lui un outsider très dangereux dans la prochaine Coupe d'Europe. On peut donc dire que, dans le football européen, un nouveau Benfica est arrivé, celui des « guérilleros ».

1-1 AU BOEKELBERG

Benfica de Lisbonne, champion du Portugal, a réalisé le match nul (1-1) devant Borussia Moenchengladbach, champion de R.F.A., à l'issue d'une rencontre amicale disputée le 5 août au stade du Boekelberg, devant 13.000 spectateurs. A la mi-temps les Allemands menaient 1-0, (Simonsen ouvrit la marque à la 25e minute).

Les Portugais égalisèrent par Moinhos, deux minutes avant la fin. A noter qu'auparavant le gardien de Benfica, Henrique, avait, à la 65e minute, stoppé un penalty.

monde Football

Suisse, Belgique, Angleterre, Hollande, Roumanie, Yougoslavie, Tchécoslovaquie entrent en lice

La saison 75-76, lancée en France, l'est également ou va l'être incessamment dans la plupart des pays européens. La Pologne a démarré le 3 août, l'Autriche en même temps que la France le 8, l'Allemagne de l'Ouest et la Bulgarie le 9.

Cette semaine, ce sera au tour de la Tchécoslovaquie (le 13), de la Suisse et de l'Angleterre (le 16), de la Belgique, de la Hollande, de la Roumanie et de la Yougoslavie (le 17) d'entrer en lice.

L'Italie entamera sa Coupe le 27 août (championnat le 5 octobre). Suivront la Hongrie et l'Ecosse (30 août) et l'Espagne (le 7 septembre).

Les vacances du football sont presque finies.

★

Il faisait une chaleur torride (45° parfois) pour la première journée de Bundesliga, ce qui n'a pas empêché les matches d'être pleins et attractifs.

M'Gladbach, le champion, qu'entraine dorénavant Udo Lattek (ex-Bayern) a laissé un point dans son déplacement à Hanovre : match superbe qui a enchanté les 60.000 spectateurs.

Hertha Berlin a battu Cologne (2-1), le Bayern (sans Müller, blessé) a dû se contenter d'un 1-1 contre Brunswick. Et surtout, le Schalke, de Max Merkel, a subi une déroute sur le terrain de Hambourg.

★

En Autriche, six buts seulement ont été marqués en cinq matches malgré l'engouement des spectateurs pour la reprise.

Le champion Innsbruck, dont les joueurs n'étaient pas encore pleinement mobilisés, a été tenu en échec par Linz Ask.

★

En Angleterre, le « Charity Shield » qui oppose chaque année le champion national au vainqueur de la Cup a vu la victoire de Derby sur West Ham au cours d'un match axé sur le bon esprit et l'offensive. Les 59.000 spectateurs ont constaté le complet rétablissement de McFarland, la transformation de Charlie George, et le parfait mécanisme de l'équipe de Derby.

★

En Ecosse, Jock Stein annonce son retour prochain, mais pas immédiat, à la tête du Celtic. On se rappelle l'accident de voiture dont il avait été victime début juillet.

Le Celtic a battu Aberdeen 1-0 pour le compte de la Coupe de la League et démontré, déjà, qu'il faudrait encore compter avec lui. Les Rangers, eux, ont gagné 6-1, ce qui n'est pas mal non plus.

★

Les clubs yougoslaves sont en bagarre avec leur T.V. nationale pour la signature de l'accord en vue des retransmissions. Le problème est le même, où qu'on aille.

Le club tchécoslovaque Inter estime être frustré par l'U.E.F.A. parce qu'il devra recevoir Saragosse le lendemain du grand match Slovan-Derby où l'on attend 50.000 spectateurs. Il est persuadé que sa recette en souffrira terriblement.

Le Sparta s'apprête à faire tomber tous les records de recette en Division II et... à souffrir.

Le champion de Bulgarie, CSKA Sofia, a été humilié devant son public et mené 0-3 jusqu'à la soixante-dixième minute, par la modeste équipe de Botev Vratza. Mais les deux buts de Kolev ne lui permirent pas d'éviter la défaite.

Le fameux buteur Petkov a démontré, avec Beroe, que sa réputation n'était pas usurpée : deux buts et la victoire.

EUROPE

Challenge interclubs

ALLEMAGNE DE L'OUEST

LE PREMIER K.-O. DE MERKEL

Journée chaude pour l'ouverture du championnat d'Allemagne fédérale. Il faisait parfois 45 degrés sur la pelouse, comme à Hambourg notamment. Et à Berlin, on a même vu des spectatrices suivre le match Hertha-Cologne en maillot de bain. Sans doute pour se faire bronzer.

Essen et le Bayern ont eu un peu moins chaud puisqu'ils avaient demandé et obtenu l'autorisation de ne jouer qu'en soirée : à 18 heures pour Essen, à 19 h 30 pour les Munichois.

Au départ de ce championnat, cinq clubs paraissaient devoir jouer les « gros bras » : M'Gladbach, le champion ; Hertha Berlin, Cologne, Schalke et le Bayern. Il était même permis d'ajouter un sixième favori, Francfort.

Eh bien Moenchengladbach, le champion, qui se déplaçait à Hanovre dont l'équipe vient de retrouver la division I, a dû se contenter d'un match nul, 3-3, au cours d'une rencontre magnifique, il est vrai, qui causa un plaisir énorme aux 60.000 spectateurs, enchantés par le football produit. Trois fois, M'Gladbach prit l'avantage par Jensen — qui marqua le premier but du championnat 1975-1976 dès la 8e minute par Stielicke et par Heynckes ; trois fois, Hanovre égalisa sous un tonnerre d'applaudissements. Le demi Danner, de M'Gladbach, fut le joueur le plus en vue de ce match.

Hertha rencontrait Cologne. Devant 60.000 spectateurs, là aussi. Au cours des quatre dernières saisons, les Rhénans avaient toujours obtenu le match nul. Cette fois, ils durent s'incliner. Un seul véritable but fut marqué par le Berlinois Hermandung, les deux autres (2-1) résultèrent de deux penalties (Beer pour Hertha, Konopka pour Cologne). Tchaïkovski contesta le penalty berlinois, mais c'est dans sa manière. Overath (33 ans) contesta, lui, la température : « C'est folie de jouer au football par une chaleur pareille », dit-il. Il était d'ailleurs liquéfié à la fin du match.

Francfort recevait Karlsruhe, l'un des promus. Que croyez-vous qu'il arrivât ? Eh bien, Schaefer, ex-joueur d'Offenbach, mit si bien Grabowski sous l'éteignoir que, privé de son meneur de jeu, Francfort s'inclina, 0-2, sur son terrain. Un résultat dont il ne sera pas fier ! Il est vrai que Karlsruhe est la « bête noire » des Francfortois.

Leur plus lourde défaite sur leur terrain (0-7 !) leur avait été infligée par Karlsruhe en 1964.

Trop parler nuit. Max Merkel aurait dû s'en rendre compte depuis longtemps, mais il est incorrigible. « Je veux être champion avec Schalke », avait-il déclaré urbi et orbi. Il était très attendu à Hambourg dont l'équipe affiche de légitimes ambitions et H.S.V. enleva le morceau par 4-1, ce qui déclencha parmi les spectateurs un refrain peu agréable aux oreilles de l'entraîneur de la Ruhr : « Ha, hi, ho, Merkel ist K.O. ! »

Le Bayern, chez lui, mais sans Muller, dut se contenter d'un 1 à 1 peu flatteur devant Brunswick. Quant au cendrillon, Uerding, il s'est incliné (1-2) à Essen. Bochum, lui, n'avait pas le sourire, la saison dernière il n'avait perdu que 3 points sur son terrain, il vient d'en perdre 2 en une seule journée après sa défaite (0-3) devant Werder Brême !

(1re journée)

Hanovre - Moenchengladbach	3-3
Kaiserslautern - Offenbach	3-2
Francfort - Karlsruhe	0-2
Hambourg - Schalke	4-1
Bochum - Brême	0-3
Duisbourg - Dusseldorf	2-2
Hertha - Cologne	2-1
Bayern - Brunswick	1-1
Essen - Verdingen	2-1

Classement

		Pts	J.	G.	N.	P.	p.	e.
1.	Brême	3	1	1	1	0	3	0
	Karlsruhe	3	1	1	1	0	2	0
	Hambourg	2	1	1	0	0	4	1
	Hertha	2	1	1	0	0	2	1
	Essen	2	1	1	0	0	2	1
6.	Brunswick	1	1	0	1	0	1	1
	Bayern	1	1	0	1	0	1	1
	Offenbach	1	1	0	1	0	2	2
	Kaiserslautern	1	1	0	1	0	2	2
	Dusseldorf	1	1	0	1	0	2	2
	Duisbourg	1	1	0	1	0	2	2
	Moenchengladb.	1	1	0	1	0	3	3
	Hanovre	1	1	0	1	0	3	3
14.	Cologne	0	1	0	0	1	1	2
	Nerdingen	0	1	0	0	1	1	2
	Schalke	0	1	0	0	1	1	4
	Francfort	0	1	0	0	1	0	2
	Bochum	0	1	0	0	1	0	3

ANGLETERRE (Max MARQUIS)

DERBY EST TOUJOURS LE PLUS FORT

LONDRES. — Le prélude du programme du championnat — le match à Wembley entre le gagnant de la Coupe et le champion — fit un grand contraste cette saison avec la rencontre amère de l'année dernière quand Billy Bremner de Leeds et Kevin Keegan de Liverpool furent renvoyés du terrain. Sous un soleil méridional, Derby County, le champion battit West Ham United, tenant de la coupe, par 2 à 0 dans le match dont les notes clefs furent le fair-play et un dévouement complet au jeu d'attaque.

Derby gagna parce qu'il possède la meilleure défense en Angleterre — Thomas, Mc Farland, Todd et Nish — une petite dynamo à mouvement perpétuel au milieu du terrain — Gemmil — et deux joueurs de pointe qui ont retrouvé toute leur splendeur de jadis : Francis Lee et Kevin Hector.

Mc Farland, enfin, démontra qu'il s'est complètement remis après sa longue absence du football à cause d'un tendon d'Achille rompu il y a un an. Pourtant, il aura de grandes difficultés à reprendre sa place dans l'équipe nationale, car Watson, qui est le numéro cinq titulaire, a quitté Sunderland (deuxième division) pour Manchester City (première), où la pratique contre les meilleurs avants lui « aiguisera » son jeu.

Sous la loupe des 59.000 spectateurs se trouvait également Charlie George, anciennement de l'Arsenal. Il a beaucoup changé physiquement et moralement. Il a l'air de sortir de chez le coiffeur (de dames !) ses longs cheveux plats et emmêlés ont été transformés en cheveux courts, dorés et bouclés. Et, pendant le jeu (et après), il fut le petit gentleman parfait. Est-ce que le léopard a vraiment changé ses taches ? En tout cas, la conduite exemplaire de George attira beaucoup l'attention et fit ressortir son vrai talent.

Malgré que West Ham possède en Brooking le joueur le plus doué sur le terrain, l'équipe éprouva l'absence de son capitaine inspirateur, Billy Bonds, qui n'arrive pas à se guérir complètement d'une blessure à l'aine dont il souffre depuis six mois. Et, surtout contre une défense comme celle de Derby, son attaque fut trop légère. Keith Robson, un joueur combatif et efficace d'une façon élémentaire, remplaça Bobby Gould à la 62e minute, mais il ne put rien : Derby mena par deux à zéro et le destin du match fut fixé.

Le premier but de Derby, marqué par Hector, sauvant une passe de George, d'un angle « impossible », dut beaucoup à une horrible erreur de Day, jeune gardien de West Ham, et héros de la finale de la Coupe de la saison dernière. Pauvre Day ! Il était inconsolable après le match. Il savait trop bien comme il avait mal joué, même si le deuxième but réussi par Mc Farland à la suite d'un corner ne fut pas de sa faute.

La roue tourne... Mellor, le gardien de Fulham, dont les erreurs ont coûté la finale de la Coupe à son équipe, arrêta magnifiquement un penalty de Wilkins, capitaine de Chelsea, dans un match de la coupe anglo-écossaise, un tournoi sans signification.

Chelsea, favori à 4 contre 1, selon les bookmakers, pour remonter en première division en 1976, perdit par un à zéro avec une équipe expérimentale.

Revenant à Wembley, Derby brilla d'une façon qui est de bon augure pour la saison prochaine.

ECOSSE (John TORQUAY)

JOCK STEIN SUR LA VOIE DE LA GUÉRISON

GLASGOW. — Jock Stein, le manager du Celtic, qui fut grièvement brûlé dans un accident de voiture le 5 juillet dernier, se remet de ses blessures et envisage déjà son retour à la tête du club dont il fait la gloire depuis dix ans.

Avant le match d'ouverture en Coupe de la League contre Aberdeen — que le Celtic a gagné, 1-0 — le « big man » s'est adressé aux supporters dans le bulletin du club. « Se trouver à l'écart du départ d'une nouvelle saison est « frustrating », je peux vous le dire. Mon retour au terrain et à mon job est une décision qui appartient aux médecins, mais elle ne vient pas assez vite à mon goût. »

L'important est que Jock Stein se rétablisse totalement et reprenne ses activités. En attendant son retour, l'équipe a démontré qu'un été ne suffisait pas à amoindrir sa flamme et son agressivité, même avec la retraite ou le départ d'hommes comme McNeill, Johnstone et Brogan. L'assistant de Jock Stein, Sean Fallon, qui est depuis longtemps dans la maison, a repris provisoirement le flambeau et l'affaire tourne.

Une nouvelle fois, on s'est aperçu que le Celtic possédait en Kenny Dalglish son inspirateur numéro 1, même si ce jeune homme, déçu par les offres que son club lui a faites, a demandé récemment son transfert. Dalglish, sur un terrain, donne le moximum de son talent et c'est lui qui, dès la onzième minute, provoqua le but du Celtic à la suite d'un corner.

35.000 spectateurs assistèrent à ce match de Parkhead, dans une ambiance qui laisse bien augurer de la suite de la saison.

Dans les autres matches importants, on a remarqué la victoire de Hiberman sur Dundee (2-0), celle des angers sur Airdrie (les grandes eaux, 6-1) et celle de Partrick Thistle (3-1) sur le terrain de Kilmarmock.

Le sélectionneur de l'équipe d'Ecosse, Willie Ormond, est un homme bien malheureux. Sa fédération lui a demandé de communiquer cette semaine les noms et la composition de l'équipe appelés à rencontrer le Danemark à Copenhague le 3 septembre, dans le match décisif, pour l'Ecosse, de Coupe d'Europe des Nations.

Ormond a demandé à la fédération de repousser la date et de lui laisser le temps de voir à l'œuvre les internationaux de Leeds et de Manchester United. La fédération n'est pas disposée, paraît-il, à accorder un délai supplémentaire à son sélectionneur.

Albion - Morton	0-1
Arbroath - Clydebank	4-0
Berwick - East Stirling	1-2
Celtic - Aberdeen	1-0
Dumbarton - Hearts	2-1
Dundee Utd - St Johnstone	2-1
Dumfermline - Ayr	1-1
Hibernian - Dundee	2-0
Kilmarnock - Partick	1-3
Motherwell - Clyde	2-0
Queen's Park - Forfar	5-0
Raith - Montrose	3-1
Rangers - Airdrie	6-1
St Mirren - East Fife	2-1
Stranraer - Stenhousemnir	0-0
Erechin - Meadowbank	1-0

PORTUGAL (Couto e SANTOS)

MESSINS FAIT OUBLIER HUMBERTO

LISBONNE. — C'est arrivé. Le football est là et les stades vont de nouveau connaître la joie des week-ends et des mercredis soir.

Les clubs portugais jouent soit chez eux soit à l'étranger, plutôt à l'étranger puisque, dans le pays, c'est maintenant que les équipes reviennent sur les stades. Et elles reviennent pour rencontrer la formation hongroise de Vasas de Budapest qui est venue au Portugal sur l'invitation de l'Institut national des Sports pour faire quelques rencontres dans plusieurs villes. Les Hongrois dont le football est très applaudi au Portugal ont commencé par rencontrer Estoril, Praia, nouveau venu en première division qui a commencé sa préparation au mois de juillet, qui s'est bien renforcé et qui se prépare pour rester parmi les grands du football lisuthanien. Toujours est-il que Estoril, sans avoir le rythme et l'habitude de ces matches internationaux, même s'ils sont amicaux, a tenu en échec la formation hongroise, l'obligeant au match nul (1-1). La partie s'est disputée à Lisbonne au stade de Restelo, devant une assistance raisonnable qui a applaudi avec enthousiasme les deux formations, car elles se sont données au jeu en pesant sur la technique plutôt que sur l'enthousiasme fou.

Entre-temps, nous vous parlons de Boavista qui voyage au Venezuela où il prend part au tournoi de Caracas, contre une formation locale, les Espagnols de Saragosse, et les Argentins de Rosario Central. C'était la première étape de Boavista, car le vainqueur de la Coupe du Portugal a d'autres contrats, surtout en Espagne, à remplir. On peut dire qu'à Caracas, l'équipe portugaise n'a pas été très heureuse. Elle a bien débuté certes en éliminant Saragosse aux penalties (5 à 4) après le 0-0 enregistré à la 90e minute. Dimanche dernier, les Portugais ont été opposés aux Argentins de Rosario Central et ils se sont fait battre par 2-1-, non en raison de la faiblesse de leur football par rapport à leur adversaires, mais parce que les Argentins ont été plus réalistes dans la zone de shoot.

Une autre équipe portugaise, celle de Belenenses débute ce soir à Santander, au tournoi organisé par le Racing local. Belenenses est maintenant une équipe qui a une certaine attraction car, comme vous le savez, elle vient de gagner le Groupe 9 de la Coupe Intertoto, en lutte avec les Danois de Boltklub de Copenhague, le Football Club d'Amsterdam et le Spartak Trnava. Cette performance des Portugais leur permet de présenter maintenant une carte de visite d'une certaine façon imposante.

Notons également le tournoi de Bilbao auquel ont pris part l'Atletico local, le Real Sociedad de San Sebastien, les Anglais de Queen's Park Rangers, et Benfica. La première journée a vu la victoire de Bilbao sur Real Sociedad par 3-0, et à la surprise générale, celle du Park Rangers sur Benfica, 4 à 2. Il est vrai que les Anglais commencent leur préparation très tôt et que Park Rangers doit déjà la semaine prochaine commencer la Ligue anglaise. Les Portugais n'ont que 15 jours de préparation et un match dans les jambes. Tout de même, Park Rangers a profité très intelligemment de la mauvaise prestation de la défense lisbonnaise qui, lors de ce premier match, a joué de façon lamentable, sauf l'arrière central Messias qui a essayé sans succès de limiter les dégâts et de montrer qu'il est un joueur complet. A la mi-temps, les Anglais menaient déjà par 4-0 et ils avaient marqué avec une telle facilité que tout le monde autour du stade a cru à la débâcle du prestigieux Benfica. Mais, puisque noblesse oblige, les Portugais sont revenus en seconde mi-temps complètement transformés et, par Nene et Victor Batista, ont marqué 2 buts qui ont mis le résultat final à 4-2 pour les Rangers. La journée finale qui a vu la victoire de Bilbao sur Park Rangers par 3-0, ce qui lui vaut le trophée de la ville, a vu aussi un Benfica déchaîné battre le Real Sociedad par 2-0, grâce surtout à une première mi-temps éblouissante dans le jeu d'attaque. Victor Batista a marqué les deux buts de Benfica, les Portugais n'ayant pas forcé par la suite et s'étant limités en seconde mi-temps à montrer au public leur technique, ce qui permit aux Espagnols d'attaquer à plusieurs reprises et ce qui a mis en évidence la classe de Messias qui a voulu confirmer qu'il veut faire oublier Humberto, parti à Paris St-Germain et devenir le patron de la défense des champions portugais.

HOLLANDE (Freddy MARSLAND)

LE RACING-WHITE FAIT EXPLOSER AJAX

AMSTERDAM. — Cinquante-trois mille spectateurs furent ébahis vendredi soir au stade olympique d'Amsterdam au cours des matches de classement Ajax-Barcelone et Feyenoord-RWDM, (le champion belge), disputés dans le cadre des festivités organisées en raison du sept centième anniversaire de la capitale néerlandaise.Ce grand spectacle Ajax-Barcelone avait été précédé par la rencontre Feyenoord-Mollenbeck. Les vice-champions de Hollande jouèrent peut-être un peu plus scientifiquement, dominèrent légèrement, mais les champions de Belgique, plus agressifs, furent cependant plus dangereux. Le duel se termina par un nul, un but partout, et il fallut avoir recours au tirage des pénalties pour désigner un des finalistes Enfin, les Belges remportèrent le gain de la rencontre, par 4 à 3. Ce fut malgré tout un résultat équitable. Tard dans la soirée, l'arbitre international anglais Jack Taylor donna le coup d'envoi du duel Ajax-Barcelone.

Hulshoff fut le héros du match follement applaudi déjà après treize minutes de jeu, et grâce à une brillante intervention sur une action du fameux tandem Cruijff-Reixach. La balle parvint à Notten, qui passa à Muhren. Ce dernier fit un trou dans le bloc défensif adverse et marqua d'un shot éclair le but d'ouverture. Ajax poursuivit sa belle démonstration et, deux minutes avant le repos, l'arrière Dusbaba entreprit un solo impressionnant et réussit le second point de la rencontre, à l'étonnement général. Après la reprise, le match, splendide, tourna à l'avantage des Espagnols. Barcelone attaqua, et sur une combinaison subtile Rexack-Neesken, permit à Ajax de s'approcher (2-1). La formation d'Amsterdam risquait de sombrer sous les coups de boutoir de Barcelone. Mais Hulshoff, complètement revenu, se surpassa. Et, mieux encore, à la 70e minute, le nouvel ailier Meyer, après une rapide combinaison Notten-Krol-Steffenhagen, donna d'une manière exemplaire la victoire à son équipe par trois buts à un, permettant à Ajax de jouer la finale dimanche soir en face du champion belge.

Barcelone remporta aux penalties le duel pour la troisième place contre Feyenoord.

Un peu plus de 42.000 spectateurs étaient présents quand Ajax et le RWDM se présentèrent sur la pelouse du stade olympique pour jouer la finale. A la surprise générale, Ajax subit une défaite inattendue. Le champion de Belgique livra certainement une de ses meilleures performances de sa carrière. Après la reprise à deux minutes de la fin, Ajax découragé ne fut plus nulle part. Le RWDM, en grand champion, triompha méritoirement de la formation d'Amsterdam par le score surprenant de cinq buts à deux. Ce fut presque un désastre pour les anciens champions d'Europe qu'on croyait avoir retrouvé après leur brillante exhibition de vendredi dernier.

CALENDRIER HOLLANDE (PREMIERES JOURNEES)

17 AOUT
F.C. Amsterdam - N.A.C.
F.C. Utrecht - Feijenoord
A.Z. 67 - Go Ahead Eagles
De Graafschap - N.E.C.
P.S.V. - H.V.C.
Roda J.C. - Eindhoven
F.C. Den Haag - F.C. Twente
Excelsior - Telstar
Sparta - Ajax

24 AOUT
Feijenoord - F.C. Amsterdam
Go Ahead Eagles - F.C. Utrecht
N.E.C. - A.Z. 67
M.V.V. - De Graafschap
Eindhoven - P.S.V.
F.C. Twente - Roda J.C.
Telstar - F.C. Den Haag
Ajax - Excelsior
N.A.C. - Sparta

31 AOUT
Feijenoord - N.A.C.
F.C. Amsterdam - Go Ahead Eagles
F.C. Utrecht - N.E.C.
A.Z. 67 - M.V.V.
De Graafschap - Eindhoven
P.S.V. - F.C. Twente
Roda J.C. - Telstar
F.C. Den Haag - Ajax
Excelsior - Sparta

14 SEPTEMBRE
Go Ahead Eagles - Feijenoord
N.E.C. - F.C. Amsterdam
M.V.V. - F.C. Utrecht
Findhoven - A.Z. 67
F.C. Twente - De Graafschap
Telstar - P.S.V.
Ajax - Roda J.C.
Sparta - F.C. Den Haag
N.A.C. - Excelsior

21 SEPTEMBRE
Go Ahead Eagles - N.A.C.
Feijenoord - N.E.C.
F.C. Amsterdam - M.V.V.
F.C. Utrecht - Eindhoven
A.Z. 67 - F.C. Twente
De Graafschap - Telstar
P.S.V. - Ajax
Roda J.C. - Sparta
F.C. Den Haag - Excelsior

28 SEPTEMBRE
N.E.C. - Go Ahead Eagles
M.V.V. - Feijenoord
Eindhoven - F.C. Amsterdam
F.C. Twente - F.C. Utrecht
Telstar - A.Z. 67
Ajax - De Graafschap
Sparta - P.S.V.
Excelsior - Roda J.C.
N.A.C. - F.C. Den Haag

POUR VOS ARCHIVES

CHAMPIONNAT AMSUD

A BELO-HORIZONTE. *Brésil b. Argentine 2-1 (1-1). — Buts : Assad (10e) pour l'Argentine ; Nelinho (31e sur coup franc, 53e sur penalty).

AMICAL

A TORONTO. Hongrie b. *Canada 4-1 (0-1). — 6.500 spectateurs Buts : Fehervari (16e), Fekete (63e), Gass (66e), Csapo (83e) pour la Hongrie ; Rowe (51e) pour le Canada.

EUROPE

AUTRICHE (Ferry WIMMER)

MINI-BUTS ET MAXI-SPECTATEURS

VIENNE. — Le championnat d'Autriche vient de recommencer cette semaine avec seulement six buts en cinq matches. Il n'y en a aucun parmi les dix clubs de la Bundesliga qui ait marqué plus d'un but. Trois matches nuls — dont deux 1-1 et un 0-0 — tandis que les deux autres matches sont des victoires maigres par 1-0, l'un et l'autre. On ne sait pas encore si ce record négatif des buteurs est la conséquence du nouveau football béton qui naît en Autriche actuellement ou la faiblesse des avants. Ce sont probablement les deux raisons qui sont responsables de cette pénurie, mais il n'y a aucun doute qu'on joue plus durement et plus rapidement en Autriche maintenant qu'il y a quelques années.

Le résultat le plus remarquable de cette première journée fut les recettes. On a enregistré 9.000 spectateurs par match, à peu près quatre mille de plus par match que pendant les dernières journées de la saison passée.

En ce qui concerne les résultats, il faut noter le match nul assez sensationnel du champion Innsbruck sur son propre terrain contre l'équipe considérée médiocre de Linzer A.S.K.

« Il semble que quelques-uns de nos joueurs se sont encore senti en vacances », nous disait M. Elsner, l'entraîneur d'Innsbruck. Le match le plus dur fut sanctionné par la victoire de Rapid (1-0) contre Admira avec le seul but obtenu d'un penalty par Hans Krankl, le roi des buteurs en Autriche et vainqueur du Soulier d'Argent de « France Football » la saison passée. « C'était un bon début », nous disait Krankl. « J'espère que ça continuera ».

Austria de Vienne, le deuxième club de la capitale, vient d'obtenir un match nul inattendu à Linz contre Voest Linz 1-1 avec une équipe tout à fait jeune. La moyenne d'âge de cette équipe, la plus jeune de la Bundesliga autrichienne, n'a que 22 ans. « Il vaut mieux recommencer avec une équipe nouvelle, pleine

LE TEMPS DES RESTRICTIONS

Les joueurs étrangers ne sont plus à la fête en Autriche et leur légion, qui était de 27 membres en 1974 pour les dix clubs de 1re division n'en compte plus que 20 en 1975. Parmi ces vingt, on trouve huit Allemands, six Yougoslaves, deux Uruguayens, deux Danois, un Roumain et un Hongrois.

SW Innsbrück : Flindt (Danemark) — Voest Linz : Brzic (Yougoslavie), Lorenz (R.F.A.), Kottan (Hongrie) — Rapid : Krause, Gronen (R.F.A.) — Austria WAC : Martinez, Morales (Uruguay) — Sturm Graz : Muftic (Yougoslavie), Stendal (Danemark) — Lask : Gayer (R.F.A.), Binkovski (Yougoslavie) — Austria Salzbourg : Libuda, Weiss (R.F.A.) Sikic (Youslavie), Stendal (Danemark) — Lask : Gayer lywka (R.F.A.), Lupescu (Roumanie) — Austria Klagenfurt : Popovic, Kovac (Yougoslavie).

Trois étrangers, qui ne sont plus là, laissent des regrets : les deux Allemands Peter Grosser (37 ans pourtant) et Johann Rebele (32) qui, après avoir été champions avec Munich 1860 sous Merkel, mettent un terme à leur carrière ; et le Danois Kjeld Seneca transféré de Sturm Graz au Bayern pour une somme qui avoisine les 100 millions A.F.

(1re journée)

Voest Linz - Austria	1-1
Salzbourg - Graz A.K.	0-0
Admira - Rapid	0-1
Sturm Graz - Klagenfurt	1-0
Innsbruck - Linz A.S.K.	1-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Rapid	2	1	1	0	0	1	0
Sturm Graz	2	1	1	0	0	1	0
3. Graz A.K.	1	1	0	1	0	0	0
Salzbourg	1	1	0	1	0	0	0
Austria	1	1	0	1	0	0	0
Voest Linz	1	1	0	1	0	1	1
Linz A.S.K.	1	1	0	1	0	1	1
Innsbruck	1	1	0	1	0	1	1
9. Klafenfurt	0	1	0	0	1	0	1
Admira	0	1	0	0	1	0	1

YOUGOSLAVIE (Jovan VELICHKOVIC)

LES CLUBS ET LA TV EN BAGARRE

BELGRADE. — A la fin de la saison passée, nous avons écrit : « Le championnat est terminé, vive les vacances ! » Au début de cette nouvelle saison, nous pouvons dire : « Les vacances sont terminées, vive le championnat ! »

Samedi et dimanche prochains commence le championnat yougoslave sous le signe des pourparlers éternels entre l'association des clubs de la première division et la télévision nationale. Pour le moment, on en est au point mort : la télévision propose une somme d'argent et l'association trouve que c'est trop modeste. Les pourparlers continuent.

Samedi, Novi Sad verra un grand derby entre le champion Hajduk et le vice-champion : Vojvodina. D'un autre côté, à Zagreb, se déroulera le derby numéro 2 entre Dynamo et l'Etoile Rouge. Ce sont les deux rencontres les plus intéressantes.

Qui sera de nouveau champion ? Voici les opinions des entraîneurs qui dirigent les plus grands clubs.

● L'entraîneur de Hajduk, Ivic : « A mon avis, les plus grands candidats pour le titre de champion sont Vojvodina, l'Etoile Rouge et Hajduk. Le résultat du match de samedi à Novi Sad est important, mais pas très important. L'année dernière, Hajduk a perdu 4 points contre Vojvodina et tout de même est devenu champion. »

● L'entraîneur de Vojvodina, Veselinovic : « Le nouveau champion sera Hajduk, l'Etoile Rouge, Partizan, Dynamo ou Vojvodina. »

● L'entraîneur des Cheminots, Ribar : « Hajduk, Vojvodina ou l'Etoile Rouge seront les équipes les plus fortes de la saison prochaine. »

● L'entraîneur de l'Etoile Rouge, Ciric : « Hajduk est le candidat numéro 1, Dynamo, Partizan, Vojvodina et l'Etoile Rouge sont au deuxième plan. »

● L'entraîneur de Partizan, Kaloprovic : « Le nouveau champion sera Vojvodina, les plus grands concurrents pour le titre de champion seront Hajduk, l'Etoile Rouge et Partizan. »

LE CHALLENGE EUROPÉEN DE f.f.
L'ÉQUIPE DE L'ANNÉE
TROPHÉE adidas®

ALLEMAGNE OUEST. — Reprise du Championnat marquée par l'excellent comportement des nouveaux promus de la Bundesliga. En premier lieu la victoire de Karlsruhe (2-0) à Francfort : 2 pts. Puis le méritoire résultat nul obtenu par Hanovre (1-1) face au champion Moenchengladbach : 1 pt. Enfin la victoire de Brême (3-0) à Bochum : 1 pt.

FRANCE. — Première journée : premier déplacement fructueux. Celui de Lyon (4-3) à Troyes : 2 pts. A relever également deux « bonus » : Bastia (3-0) face à Paris S.-G. : 1 pt et Lens contre Metz (3-1) : 1 pt.

Foot p. 27
Françoise Foot 7 vic sur 17 m. 27

SOULIER D'OR ADIDAS 1975-76
CLASSEMENT DES BUTEURS
CHAMPIONNATS PRINTEMPS-AUTOMNE

	Matches	buts
MATTSON (Oester) + 2	16	15
LARSEN (Koege)	15	14
CERVIN (Malmoe) + 2	16	14
B. PETERSEN (K.B. Cop)	15	11
Ch. PETERSEN (Koege)	15	11
BLOKHINE (Kiev)	16	9
KIPIANI (Tbilissi)	16	9
KOPEIKINE (C.S.K.A. Moscou)	16	9
NILSSON (Aik)	14	8
SVENSSON (Djurgarden)	14	8
AHLSTROM (Elfsborg)	14	8
EVESSON (Oester)	14	8
SOKOLOVSKI (Chakhter)	16	7
ANDRIASSIAN (Ararat)	16	6

CLASSEMENT DES BUTEURS
CHAMPIONNATS AUTOMNE-PRINTEMPS

	Matches	Buts
MOLITOR (Nice)	1	2
LENOIR (Bastia)	1	2
CHIESA (Lyon)	1	2
PETKOV (Béroé)	1	2
KOLEV (C.S.K.A. Sofia)	1	2
BUIGUES (Marseille)	1	2
KAIZER (Lens)	1	2
JURASZEK (Lens)	1	2
BOJILOV (Botev)	1	2
SPERLICH (Hambourg)	1	2
JANAUD (Nancy)	1	2
HOFFMANN (Karlsruhe)	1	2
JANZON (Offenbach)	1	2

LE MEILLEUR BUTEUR EUROPÉEN
SOULIER D'OR adidas®
CRÉATION FRANCE FOOTBALL

BULGARIE — (G. MILTCHEV)

C.S.K.A. PREMIER FAUX PAS

Il est admis que habituellement, le champion soit battu au premier match de la nouvelle saison.

Mais de là à être humilié à domicile, devant son public et être au bord du gouffre jusqu'à la 70e minue (0-3 !) il y a de la marge.

En cette reprise du championnat il y avait quelques chocs que l'on estimait, à priori, spectaculaires et qui attiraient l'attention générale (comme Béroé - Slavia et Levski Spartak - Trakia). Le match C.S.K.A. - Botev n'était nullement du nombre.

Aussi, fut-ce à peine croyable lorsqu'on apprit qu'à Sofia, au stade militaire, C.S.K.A. était mené 3-0. Et pourtant la modeste formation de Botev Vratza avait été maître absolu du terrain et deux fois par Bojilov et une fois par Anguélov qui mis k.-o. le nouveau champion.

Et le supplice du C.S.K.A. se prolongea encore vingt autres minutes, ar ce n'est qu'à la 70e minute que l'international Kolev réussissait à marquer un but. Il récidivait dix minutes plus tard. C.S.K.A. revenait de loin, mais dut quand même s'avouer vaincu.

Le vice-champion Levski Spartak, lui, fut très à l'aise devant Trakia. Jouant à l'économie pour roder mieux son équipe, Levski s'assurait une victoire confortable par 2 buts marqués par son meneur de jeu Milanov (32e) et Spassov (31e).

A Strara Zagora, où Béroé recevait Slavia, on a joué à guichets fermés. Béroé renouait avec la Division I et son adversaire était de taille, car il avait remporté la Coupe.

Nous ne nous étions pas trompé dans nos pronostics. Béroé fut intraitable, son fameux buteur Petkov faisant la décision en marquant deux buts (42e et 89e).

Si Béroé a réussi pleinement son retour parmi les « grands » l'autre promu J.S.K. Spartak, de Varva, n'a pas convaincu, car il a été sévèrement étrillé sur les bords du Danube (0-3) par Dounav, qui devient, grâce à son goal-average, le premier leader du nouveau championnat.

(1re journée)

Akademik - Pernik	1-0
C.S.K.A. - Botev	3-3
Levski Spartak - Trakia	2-0
Béroé - Slavia	3-1
Dounav - J.S.K. Spartak	3-0
Loc. Plovdiv - Loc. Sofia	1-0
Slivène - Plévène	1-0
Sernomoré - Pirine	1-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Dounav	2	1	1	0	0	3	0
Levski Spartak	2	1	1	0	0	2	0
Akademik	2	1	1	0	0	1	0
Loc. Plovdiv	2	1	1	0	0	1	0
Slivène	2	1	1	0	0	1	0
Béroé	2	1	1	0	0	3	1
Botev	0	1	1	0	0	3	3
8. Pirine	1	1	0	1	0	1	1
Cernomoré	1	1	0	1	0	1	1
10. C.S.K.A.	0	1	0	0	1	3	3
Slavia	0	1	0	0	1	-	2
Pernik	0	1	0	0	1	0	1
Loc. Sofia	0	1	0	0	1	0	1
Plévène	0	1	0	0	1	0	1
J.S.K. Spartak	0	1	0	0	1	0	3
Trakia	0	1	0	0	1	0	2

Buteurs : Petkov (Béroé), 2 ; Kolev (C.S.K.A.), 2 ; Bojilov (Botev), 2.

TCHECOSLOVAQUIE — (Rudolf DVORAK)

L'INTER FRUSTRÉ PAR L'U. E. F. A.

PRAGUE. — Les grandes manœuvres terminées, on commencera demain mercredi avec les choses plus sérieuses : le championnat, plus tard les trois Coupes d'Europe et la recherche de deux qualifications (la Coupe des Nations et Jeux Olympiques). Donc du pain sur la planche jusqu'en décembre.

En championnat (16 clubs), deux questions qui maintiendront l'intérêt : 1) Qui sera champion d'automne ; 2) Sparta prendra-t-il un bon départ pour revenir parmi l'élite ?

Trois équipes, sauf surprise, postuleront pour le titre : Slovan, le champion sortant ; l'Inter Bratislava et Bohemians Prague.

Tandis que Slovan ne s'était pas fait trop entendre depuis la fin du mois de juin, les autres clubs ont multiplié les rencontres afin d'essayer les jeunes et entrer en championnat bien préparés.

Il semble que ce soit Bohemians qui a pris la bonne mesure avec six matches en Coupe d'Eté, outre les victoires sur Gornik Zabrze, 2-1, et surtout sur Torpedo Moscou, 3-0, en plein championnat.

L'Inter Bratislava, qui manqua de peu le titre dans le dernier match avec Slovan, devrait prendre confiance pour mener, dès l'automne, la vie dure à son rival local.

Slovan sera visé de toutes parts. En championnat, bien sûr, mais surtout par le champion d'Angleterre, Derby County, au premier tour de la Coupe d'Europe. Slovan peut parler de la malchance au tirage avec cet adversaire, d'autant plus qu'il jouera le premier match chez lui.

Si Slovan ne réussit pas un résultat net au match aller, il n'insistera sans doute pas trop à Derby, songeant plutôt au championnat. Et ses cinq sélectionnés pensant, eux, à l'Angleterre en Coupe des Nations, match retour en octobre à Bratislava.

Il est assez curieux que les quatre clubs tchécoslovaques, engagés dans les trois Coupes d'Europe, doivent jouer le premier match d'abord chez eux, affaire jugée moins favorable.

En outre, Slovan et Inter (celui-ci en Coupe de l'U.E.F.A.), tous les deux de la même ville, sont mal tombés au tirage, devant jouer à Bratislava le même jour, en même temps. Au lieu de renverser la suite des matches de l'Inter pour jouer d'abord à Saragosse, l'U.E.F.A. a fait le strict minimum en reportant ce match à Bratislava... au lendemain.

Mais l'Inter sera de nouveau lésé, cette fois financièrement. Tout l'intérêt se portera sur la rencontre capitale Slovan-Derby County mercredi (on peut attendre plus de 50.000 spectateurs de toute la région sur le stade du Slovan agrandi), alors que pour Inter-Saragosse, jeudi, il ne restera que les miettes. Bratislava, troisième ville du pays derrière Prague et Brno, n'est pas assez peuplée (330.000 habitants) pour supporter une telle concurrence, coup sur coup.

Par ces exemples, on voit bien que les tirages au sort des trois Coupes européennes ne sont pas encore coordonnées jusqu'aux détails pour éviter de tels accrocs. En championnat, de pareils faux pas sont exclus.

L'assemblée générale de la section du football de Sparta a révélé au grand jour les fautes commises depuis des années qui ont mené ce club à la descente sensationnelle et historique.

1) Mutations des joueurs de valeur pratiquement stoppées par la fédération ; 2) exigences exagérées des clubs des divisions inférieures afin de renforcer l'équipe ; 3) morale et discipline en baisse constante de la majorité des joueurs dictant leurs points de vue à l'entraîneur et aux dirigeants, tout en évitant un dur travail de préparation.

Les suites ne se sont pas fait attendre : c'était l'abîme.

Trois joueurs ont dû quitter l'équipe première déjà vers la fin de saison. Les autres « chômeurs sur le terrain » ont reçu maintenant l'avertissement strict d'être renvoyés sans tarder au travail normal (au lieu de vivre uniquement du football), en cas de manque de discipline et de volonté de bien faire. Cinq joueurs sont particulièrement visés.

Il ne sera pas facile pour le club d'en sortir vie. En plus, la perte notable des spectateurs au printemps se fait déjà sentir un peu partout dans la vie du club. Le nouveau comité directeur est formé par les connaisseurs du football et non plus par ceux qui mettaient avant tout l'éducation politique. Donc un changement radical. Fait curieux, les matches du Sparta à l'extérieur amèneront des foules record, chaque club de la division 2 voulant célébrer la victoire sur le glorieux Sparta déchu. Sic transit gloria mundi — ainsi s'éteint la gloire.

SUEDE

(16e journée)

A.I.K. - Elfsbourg	3-0
Landskrona - Djurgarden	1-1
Sundsvall - Norrkoeping	3-2
Oergryte - Halmstad	2-1
Atvidaberg - Oerebro	2-0
Hammarby - Gais	3-1
Oester - Malmoe	0-2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Malmoe	27	16	11	5	0	31	7
2. Djurgarden	24	16	10	4	2	24	12
3. Oester	20	16	9	2	5	30	14
4. A.I.K.	19	16	9	1	6	26	14
Landskrona	19	16	8	7	3	20	20
6. Oerebro	18	16	7	4	5	21	14
7. Atvidaberg	16	16	5	6	5	15	16
8. Norrkoeping	14	16	5	4	7	28	28
9. Oergryte	13	16	5	3	8	19	25
10. Elfsborg	12	16	4	4	8	15	28
Hammarby	12	16	4	4	8	21	28
12. Halmstad	11	16	3	5	8	12	19
Gais	11	16	4	3	9	13	28
14. Sundsvall	8	16	2	4	10	12	34

Buteurs : Mattsson (Oestén), 15 ; Cervin (Malmoe), 14 ; Nilsson (A.I.K.), 9.

NORVEGE

(13e journée)

Lillestrom - Molde	1-2
Mjöndalen - Os	2-0
Brann - Fredrikstad	1-1
Rosenborg - Skeid	2-0
Viking - Strömgodset	2-1
Valerengen ? Start	0-2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Viking	19	13	9	1	3	21	8
2. Strömsgodset	17	13	7	3	3	23	18
3. Rosenborg	17	13	7	3	3	23	15
4. Lillestrom	16	13	7	2	4	16	8
5. Start	16	13	7	2	4	18	12
6. Brann	15	13	5	5	3	18	14
7. Molde	14	13	6	2	5	14	14
8. Fredrikstad	13	13	5	3	5	19	22
9. Mjöndalen	11	13	3	5	5	9	15
10. Skeid	9	13	3	3	7	9	12
11. Valerengen	6	13	0	6	7	7	23
12. Os	3	13	0	3	10	7	28

AMERIQUE

BRESIL — (Alain FONTAN)

FLUMINENSE ET RIVELINO ÉBLOUISSANTS

RIO. — Les phases finales des championnats régionaux battent leur plein. Ces compétitions locales qui se déroulent en deux (ou trois) épreuves séparées réunissent en fin de parcours les vainqueurs de chacune d'elles pour une super finale. Les plaisirs du championnat se joignent ainsi aux charmes de la Coupe.

A Rio, Fluminense, Botafogo et Vasco de Gama (qui venait de sortir in-extremis Flamengo), se retrouvent pour ce duel au sommet. Vasco de Gama a d'ailleurs payé très cher sa victoire sur le club de Zico, Luizinho et autres Geraldo puisqu'il se retrouva privé de son meneur de jeu, Zanatta suspendu, et de son duo d'arrières centraux Joel et René. C'était trop décidément face à un Fluminense reposé et qui eut la chance de prendre rapidement l'avantage (par Manfrini à la huitième minute). Paulo Cezar, l'ex-Marseillais paya enfin son entrée dans l'équipe en inscrivant un but de la tête : 2-0. Malgré une réaction du Vasco et un but d'Edu sur corner avant la mi-temps, Fluminense emmené par un merveilleux Rivelino marqua encore deux buts : 4-1 et une indiscutable supériorité.

Dimanche, Fluminense disputera le match décisif contre le Botafogo de Marinho.

A Sao Paulo, c'est la Portuguesa entraînée par Otto Gloria qui retrouvera le Sao Paulo F.C. en finale dimanche. Elle s'est qualifiée au solde de buts. Malgré une défaite devant Santos (0-1) où Clodoaldo est enfin revenu.

A Porto-Alegre, un autre petit but de Flavio au cours des prolongations face au Gremio, a fait de l'international un champion gaucho pour la sixième fois consécutive.

ITALO ALLODI
messie du calcio

Vu par Ferruccio BERBENNI

MILAN. — Italo Allodi est plus que jamais « dans le vent » (du calcio). Il est devenu le personnage le plus important du football italien à l'heure actuelle : le plus important, bien entendu, après Artemio Franchi, président de la Fédération et de l'U.E.F.A. Ce dernier a bien voulu confier à Allodi la charge la plus urgente et la plus difficile : celle de rebâtir à nouveau, de « restructurer », selon un verbe à la mode, tout le football italien. Un besoin urgent, surtout en ce qui concerne la squadra azzurra.

Italo Allodi, après plusieurs mois de travail, a présenté à la fédération son projet, son plan, résumé dans un dossier qui est en train d'être étudié par Franchi et par ses collaborateurs les plus proches. Pour préparer son dossier, Allodi a eu recours à vingt ans d'expérience dans le calcio, à une grande connaissance du football mondial et aux études faites sur l'organisation dans les différents pays du monde. Un travail très fouillé, très sérieux, très valable, qui devrait relancer tout le football en Italie du point de vue de l'organisation et de la technique. Au jeune dirigeant, âgé de 46 ans, qui avec l'Inter du président Moratti et la Juventus du président Boniperti, gagna championnats et coupes en série, cette responsabilité a beaucoup plu : il n'a pas eu peur de l'immense travail qu'elle comportait. Il veut, par son projet, donner au calcio une véritable école des techniciens, sortir de l'impasse des tactiques destructives, créer les bases pour que les jeunes talents (il y en a encore dans la Péninsule) puissent s'épanouir.

Voilà pourquoi ce dirigeant est devenu l'homme le plus important d'un calcio à la recherche désespérée d'un nouveau chemin. Il fallait connaître les idées et les pensées de cet homme qui ressemble beaucoup dans le style au grand Saporta du Real Madrid et qui est estimé comme un « mage » dans le difficile travail des relations publiques. Allodi a bien accepté de répondre aux questions que « France Football » lui a posées.

Comment espérez-vous ramener le football italien à la surface, après le naufrage en Coupe du monde et en championnat d'Europe ?

« Par un travail en profondeur et en mieux. Il faut rebâtir presque tout, en partant des sommets. Je crois qu'il faut avant tout créer des organismes qui fonctionnent et faire ainsi fonctionner la base. Avoir de bons maîtres de football, bien préparés, une école et travailler pour donner au calcio, qui a vieilli, une mentalité moderne. »

Vous avez été critiqué en Italie et dans le monde. Comment a-t-on pu vous confier ce rôle capital dans le calcio ?

« Je suis depuis quelques années un fonctionnaire de la fédération, payé trente-six millions de lires par an. On ne me fait pas de cadeau : évidemment M. Franchi et les dirigeants de la Fédération n'ont pas cru un mot des accusations qu'on m'a lancées d'Angleterre, dans les colonnes du « Sunday Times ». On m'accusait d'avoir corrompu l'arbitre portugais Hobo pour le match Derby Country-Juventus. Mais quel besoin avions-nous de faire une malpropreté pareille si nous avions déjà gagné le match aller par 3-1 ? »

Mais les journalistes anglais parlaient aussi d'autres combines et toujours pour vous frapper. Comment avez-vous réagi ?

« J'ai proposé à ces deux journalistes de venir à Turin, chez le quotidien sportif « Tuttosport », faire un débat public, présenter des preuves, discuter de l'affaire. J'étais prêt à prouver que j'ai les mains bien propres. Il est ridicule et absurde, puisque je suis gentil avec tout le monde (c'est aussi mon devoir !) que de dire que je suis prêt à « acheter » tout le monde. Heureusement en Italie, où on me connaît bien, personne n'a cru à ces bêtises "made in England". »

Et pourtant vous avez dans le calcio beaucoup d'ennemis, n'est-ce-pas ?

« Je le sais bien, mais ça ne peut pas être différent. Un exemple. Récemment, cinq parmi les plus grands clubs de la Péninsule, dont Milan A.C., m'ont proposé de passer à leur service comme secrétarie général, manager en somme. J'ai refusé. Mais quand ces clubs m'ont demandé, je me suis fait cinq « ennemis » parmi les fonctionnaires qui risquaient de perdre leur place. J'ai des « ennemis » aussi dans la presse. On a écrit que je suis devenu « riche » comme Crésus, que j'ai deux galeries de tableaux à Turin et à Milan et que j'ai un Picasso au-dessus de mon lit. Tout est faux. Mes tableaux ont une valeur totale d'une quinzaine de millions. Je fais mon travail avec acharnement et passion, je gagne bien, mais le calcio n'a pas fait de moi un nabab. »

Comment voyez-vous le problème de l'équipe d'Italie qui a terriblement sombré ?

« Nous avons commis le péché de présomption, nous nous sommes éloignés de la réalité du football moderne, en estimant... que le catenaccio aurait suffit à notre bonheur. On s'est lourdement trompés. Et voilà, tout à coup on a éjecté nos convictions techniques et tactiques pour copier... la Hollande et l'Allemagne. Ainsi nous sommes arrivés à faire rire contre la Finlande. Le sélectionneur Bernardini a choisi un chemin qui était peut-être valable mais il n'a pas tenu compte de la réalité. Si on revient à la logique et à la réalité, on pourra rebâtir une squadra azzura qui ne fera plus rire. »

Une dernière question : vous savez que Savoldi a été transféré de Bologne à Naples pour deux milliards de lires (un milliard 400 millions d'anciens francs). Ce n'est pas de la folie à votre avis ?

« Oui, c'est de la véritable folie. Le footballeur et l'entraîneur doivent gagner beaucoup car leur carrière est courte et problématique ; mais chez nous on a dépassé toutes les limites raisonnables. Dans ce domaine aussi, il faut vite revenir à la réalité. Peut-être verra-t-on la prochaine saison la réouverture des frontières et cela pourra amener le calcio à payer un avant centre, serait-il un bon buteur comme Savoldi, à raison de... vingt-cinq millions de lires le kilo. C'est ridicule et immoral ! »

Confidentiel monde

LA PORSCHE ET LE CAPRICE

Le président de Vérone, Signor Garonzi, a piqué une grosse colère tapageuse la semaine dernière tandis que ses joueurs étaient en concentration : « Il est fini le temps de la fantaisie. Chacun doit se mettre au travail avec sérieux et application. Je n'admettrai pas les caprices et non plus la polémique. Celui qui ne marchera pas droit fera face à des sanctions disciplinaires », etc.

L'instrument de la colère du président était l'avant centre Gianfranco Zigoni, redoutable client à la chevelure d'archange, venu à la concentration dans son bolide « Porsche » avec l'intention bien arrêtée de s'en servir.

La Porsche a été rangée au vestiaire. Zigoni contemple de loin les chromes scintillants de son bel engin. Et le président a pris une pilule pour calmer ses nerfs. C'est dur le football d'élite !

- La finale de la Coupe de Glasgow 1975, qui s'était terminée sur le score de (2-2) (Celtic-Rangers évidemment) ne sera pas rejouée. Plus de date libre.
- Morton a démissionné son entraîneur danois Erik Sorensen après 15 mois seulement d'activité à ce poste.
- L'arrière central de Dundee, George Stewart, voudrait changer d'air après douze ans passés dans le même club.
- Compression de personnel dans les clubs britanniques : Sheffield Wednesday a limogé son chef recruteur et son physiothérapiste.
- Un ancien soldat de la guerre 14-18, Irlandais il est vrai, a joué récemment un match de charité à Armagh. Il a 79 ans et se nomme Jim Bratton. C'est solide, la vieille génération !
- Les Irlandais estiment que les Anglais font du racisme à leur égard. Aucun joueur irlandais n'a jamais été transféré pour plus de 30.000 livres alors que le record pour un Ecossais atteint 250.000 livres (David Hay, Chelsea).
- Sepp Herberger se remet bien de son accident cardiaque. Il devrait être sur pied dans trois semaines.
- Rudi Gutendorf, nouvel entraîneur de Fortuna Cologne, n'est pas content de son international irlandais Noël Campbell. Il l'a suspendu d'entraînement. Campbell passera devant la commission de discipline.
- Thomas Rohrbach, ex-ailier d'Eintracht Francfort, a signé un contrat de 2 ans avec Ethnikos du Pirée.
- Ernst Happel a attiré au Club Brugeois un arrière autrichien, Adward Krieger : un battant, paraît-il. Avec un nom pareil...
- Il est fort possible que Ulrich Le Fèvre, l'international danois, quitte le Club Brugeois. Mais celui-ci demande une indemnité assez élevée.
- On dit à Bruges que la fusion entre les 2 clubs du cru est inévitable et qu'elle va être accélérée encore par la mise en service du nouveau (et superbe) stade : l'Olympiapark.

RETOUR EN GRACE

Hans Kraay, le directeur sportif d'Ajax, a fait un prodigieux ménage, on le sait, dans l'effectif des champions d'Europe : après Cruijff et Neeskens, Haan, Blankenburg, Rep, Keizer, Stuy ont été transférés ou ont pris leur retraite.

Ajax a payé 40 millions AF environ à Excelsior pour que Ton Wickel endosse le maillot de Blankenburg ; et 60 millions pour Tscheula Ling (19 ans) successeur spirituel, paraît-il, de Cruijff.

Gerrie Mühren devait s'en aller lui aussi. Il était pratiquement transféré au F.C. Bruges et jouait ses derniers matches avec Ajax au Moyen-Orient. Kraay a été tellement impressionné par son rayonnement qu'il a décidé de le garder et d'en faire son général de milieu de terrain la saison prochaine.

Le changement dans la continuité en somme !

LA FLÈCHE DE L'ARRIÈRE

Chaque année, les footballeurs professionnels écossais sont invités à participer à un meeting d'athlétisme qui leur est réservé et qui connaît un succès d'affluence très impressionnant. C'est ainsi que l'on connaît le joueur le plus rapide du pays. Il s'agit du défenseur de Dunfermline, Kenny Thomson qui, sur 75 yards, a pris le meilleur sur l'attaquant de Hibernian, Arthur Duncan. Si les arrières se mettent à aller plus vite que les avants...

- Les gros scores du football britannique : (13-4) pour Trammere-Oldham (D. III) en 1935, (26-0) pour Preston-Hyde en Cup 1887 ; (36-0) pour Arbroath-Bon Accord en Coupe d'Ecosse 1885.
- Wolfgang Overath entame sa 13e saison de Bundesliga. Il est le seul dans ce cas.

LA PERSONNALITE S'EN VA

D'un pays à l'autre, on retrouve les mêmes thèmes de discussion dans la bouche des vedettes du ballon rond. Comme Facchetti l'Italien, Overath l'Allemand regrette le bon et ancien temps où les personnalités s'affirmaient dès la prime jeunesse.

« Les jeunes sont tous bâtis sur le même moule, grande technique et bonne condition physique. Mais ça ne va pas plus loin. Je n'en vois aucun qui sera capable, comme Radenkovic ou Uwe Seeler, de remplir un stade à lui tout seul. Finalement, les deux derniers jeunes à avoir su imposer leur personnalité sont Breitner et Hoeness. Mais bientôt, ils seront à leur tour des anciens. Où sont leurs successeurs ? »

- Overath ne parle pas encore de retraite. « Je n'ai besoin de personne pour en fixer la date. J'ai le respect de mon nom et quand le premier signe du déclin apparaîtra, le lendemain je serai parti. »
- « Valcareggi, tu es notre meilleure acquisition » disent les tifosi de Vérone. « J'ai rajeuni de dix ans » affirme l'intéressé. Si tout le monde est content...
- Chiappella, le nouvel entraîneur de l'Inter, innove en faisant faire des exercices d'assouplissement en piscine à ses joueurs. Par ce temps-là, ça ne peut pas leur faire de mal.
- Castellini, le gardien de Torino, est le grand espoir du Calcio. Mais il est lucide : « Zoff est le meilleur. C'est encore lui qui sera titulaire de la Squadra en Argentine. »
- L'A.S. Rome se prépare scientifiquement. Son entraîneur Liedholm dit : « La collaboration avec les médecins est nécessaire pour atteindre le meilleur rendement. »
- Prati est en sévère discussion avec ses dirigeants romains. Il exige une prime d'engagement annuelle bien supérieure à celle de 1974. Tout augmente.
- Boninsegna a tous les dons : footballeur, tennisman, il est également bon nageur.
- On dit que le président de Bologne, Conti, voudrait « passer la main » en désignant son successeur : Bulgarelli, « le futur Boniperti » du lieu.
- Amancio se lancera dans la carrière d'entraîneur quand il ne jouera plus : de préférence au Real.
- « L'arbitre espagnol est le mieux payé d'Europe » a déclaré Ortiz De Mendibil dans une récente interview en Espagne. « Mais le professionnalisme est la meilleure formule à l'avenir. »
- Capon, l'arrière international de l'Atletico Madrid, n'ira pas à Barcelone. Il a renouvelé son contrat pour 2 ans et il en est très satisfait.
- Montero Castillo, dit « la Terreur », passera de Grenade à Tenerife, si sa demande de naturalisation espagnole est acceptée. Il est Uruguayen (65 sélections).
- La Suède rencontre la Norvège le 13 août à Oslo en Coupe d'Europe des nations. Elle recevra le concours de ses « étrangers » en espérant que Bo Larsson (66 sélections) reviendra sur sa décision d'interrompre sa carrière internationale.
- L'entraînement de Moenchengladbach a été sévère pour préparer la saison. Explication de Lattek : « Pour un club de tête, la préparation est logiquement plus dure que pour un club moyen. »
- Gerd Muller, blessé musculairement à la cuisse, doit s'arrêter durant 14 jours. Le Bayern a ainsi débuté sans Hoeness, Hansen, Andersson ni Muller.
- Ferenc Puskas, devenu entraîneur national de l'Arabie Saoudite (un contrat fort intéressant) a vu son équipe perdre son premier match en Autriche contre Admira-Wacker (2-3).
- Malaga (entraîneur Pavic) chercherait à engager l'international yougoslave Acimovic.
- Camacho, qui fait actuellement son service militaire, a obtenu la permission de s'entraîner avec le Real. Une voiture du club va le chercher et le ramène à la caserne.
- Las Palmas rendra un hommage posthume à Tonono le 26 août, en recevant Penarol et en demandant à tous les clubs pros de s'associer à cet hommage.
- Le transfert de Brindisi en Espagne est actuellement au point mort. Ce jeune homme semble avoir de lourdes chaînes aux pieds.
- Gordon Banks joue encore dans la cage de temps à autre. « Mais, comme il le dit lui-même, mes arrêts ne sont pas d'une sécurité absolue. Je n'y vois pratiquement plus de l'œil droit. »
- En match amical à Melbourne, l'Australie a battu la Chine (1-0).
- H.H. dirigera un cours d'entraîneurs à Caracas du 1er au 10 décembre. Il y remplacera Alfredo di Stefano, retenu par son club de Rayo.

SUR LE DEPART

Kenny Dalglish, l'inspirateur du Celtic, est sans doute le meilleur joueur écossais opérant actuellement dans son pays. La Coupe du Monde était venue un peu tôt pour lui permettre d'affirmer son grand talent mais on ne pouvait se tromper sur l'avenir de l'intéressé.

Dalglish espérait donc un contrat amélioré de la part du Celtic. Or, les dirigeants n'ont offert qu'un bon contrat qui ne fait pas rêver. Dalglish a aussitôt envoyé une demande écrite de transfert dans le but d'aller voir plus loin si les caisses y sont mieux remplies.

Il est probable que les clubs de Football League vont s'intéresser à l'affaire. Mais Dalglish ne battra pas le record de 250.000 livres établi par David Hay (Celtic déjà) : les clubs anglais ne roulent plus sur l'or.

- Werder Brême a engagé l'international suédois Sanny Aslund, 23 ans, qui jouait à l'Espanol de Barcelone
- Mazzola : « J'ai toujours dit, et je le répète, que le football devait se jouer sur toute la superficie du terrain. On parle beaucoup trop de tactique dans le football actuel. »

REGARDS SUR LE MONDE

par Jacques THIBERT

Le doping en question

ON parle beaucoup, et régulièrement, des problèmes du football d'élite, de la réforme nécessaire du jeu, de l'évolution des lois, de la guerre des tactiques, des arbitres, des esprits et des hommes. Il est pourtant un aspect fondamental de la compétition moderne qu'on laisse pudiquement dans l'ombre, peut-être par peur de lever quelques lièvres de bonne taille. Il s'agit du doping que des esprits éclairés ont transformé en dopage, ce qui ne change pas grand-chose à la nature ni à l'efficacité des amphétamines.

Il est de bon ton d'affirmer que dans le football, on ne se dope pas « parce que le football est un sport intelligent et qu'il exige des joueurs, durant quatre-vingt-dix minutes, l'éveil constant de leurs facultés créatrices, ce que ne permettrait pas l'usage d'un produit dopant ».

HYPOCRISIE ou méconnaissance des réalités ? On ne sait. Mais on pourrait rappeler qu'au cours de la dernière guerre, chimistes anglais et allemands permettaient aux pilotes de voler durant trente-six heures d'affilée sans rien perdre de leur lucidité, bien au contraire. On ne voit pas pourquoi les laboratoires d'aujourd'hui seraient moins bien fournis que ceux d'hier, la consommation civile ayant avantageusement remplacé la consommation militaire.

On parle donc plus volontiers du doping (ou dopage) dans d'autres sports que le football : l'athlétisme (anabolisants des lanceurs par exemple), le cyclisme (maints exemples dramatiques), la boxe, l'aviron, etc.

Il est vraisemblable malheureusement que le doping existe également dans le football, même s'il n'est pas systématisé. Il y a deux ans, à l'approche de la Coupe du monde, la F.I.F.A. avait publié la liste des produits interdits et décidé que des contrôles systématiques seraient faits durant l'épreuve, afin de décourager les éventuels sorciers du diable. On se souvient qu'un seul joueur — un Haïtien — avait été pris en flagrant délit, disqualifié et réexpédié chez lui. Il agissait, paraît-il, de sa propre initiative.

En remontant dans le temps, nous avons tous quelques exemples de « dépassements » troublants et accélérés. Avant de se rétracter devant la menace d'un procès en diffamation, Puskas avait porté des accusations précises et formelles contre les vainqueurs de la Coupe du monde 1954 dont six d'entre eux furent mystérieusement frappés quelques semaines plus tard d'une « jaunisse » provoquée par des œufs pas frais. Faute de preuves, l'affaire en resta là.

ON pourrait croire que ce genre de chose n'existe plus. En vérité, on ne veut pas qu'elle existe même si, de temps à autre, un bricoleur en vitamines exerce ses ravages à l'insu même de ses dirigeants et parfois même des joueurs. On a écrit noir sur blanc récemment en Espagne que l'international de Las Palmas Tonono était mort à 29 ans dans des circonstances troublantes, à la suite d'un blocage des reins, ceux-ci lésés irrémédiablement par l'ingestion de substances mal définies.

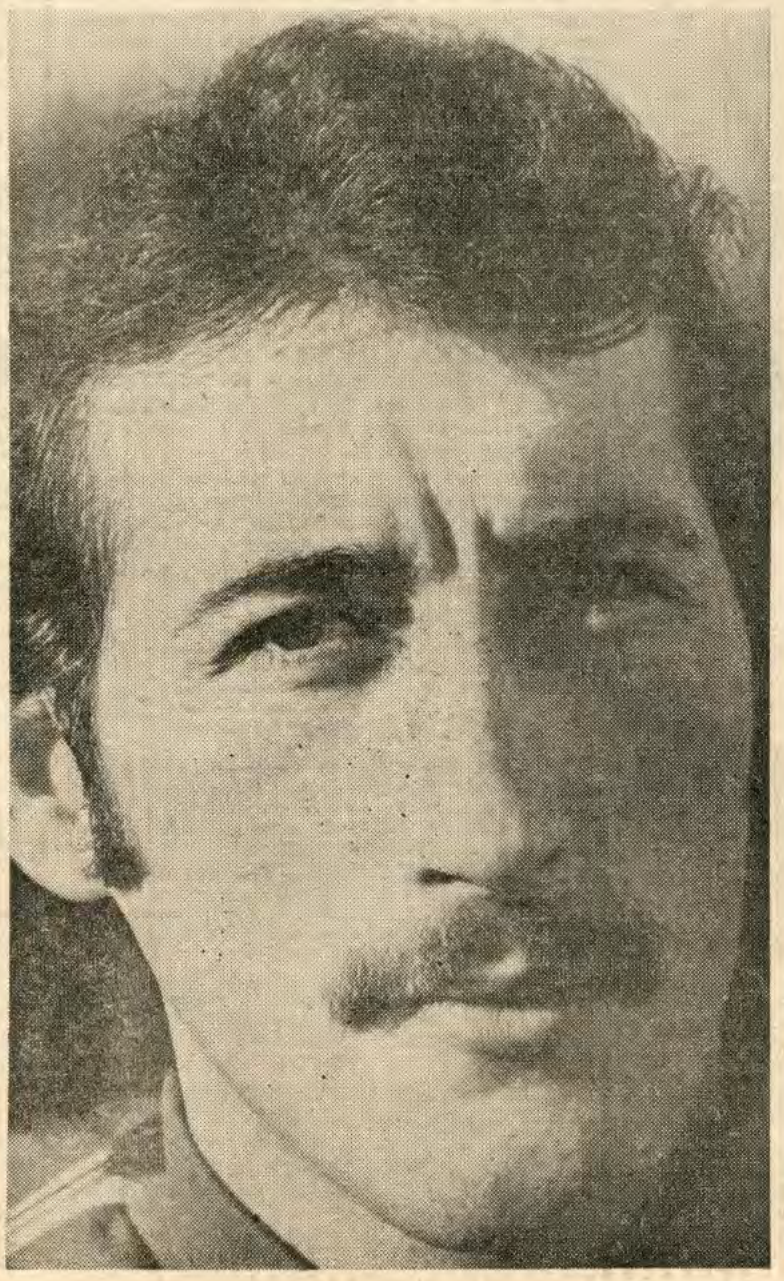
Ici et là, en Coupe d'Europe, des accusations sont portées sous le manteau parce que tel joueur a le regard fixe des drogués, ou parce que telle équipe a été d'une incroyable agressivité. Tous les joueurs marchant dorénavant comme des avions, il est vraiment difficile de faire la part du feu.

LE seul moyen, dont on s'étonne qu'il ne soit pas systématisé dans les Coupes Européennes, est le contrôle de trois joueurs par équipe, tirés au sort, après chaque rencontre. On apprécie certes le fabuleux projet du siège de la F.I.F.A. à Zurich mais on apprécierait encore plus que la part de contribution financière de l'U.E.F.A. (68,72 % des sommes reçues par la F.I.F.A. entre 1970 et 1973) soit amputée de quelques millions d'anciens francs chaque année en frais d'éprouvettes et d'analyses.

Pour que plus jamais, on ne mette en doute les formidables capacités physiques des footballeurs d'aujourd'hui.

FRANCE FOOTBALL

LES DOUTES DE PATRICK REVELLI



(J.-P. OUDOT)

SAINT-ETIENNE. — Avec tristesse, il a revêtu le célèbre maillot vert à parements tricolores. Deux heures plus tard, il a quitté le même maillot, avec la même tristesse au fond de l'âme.

Patrick Revelli, douzième homme devant Reims, espérait que Robert Herbin le lancerait dans la partie, en cours de match. Mais le jeune rival du cadet des Revelli marchait si bien et trompait à chaque fois Brucato qu'il était normal qu'on le maintienne dans l'équipe.

Aujourd'hui, Patrick ne comprend pas exactement ce qui le « frappe ». Il devait avoir, dimanche, une entrevue avec son entraîneur pour une discussion à cœur ouvert.

Mais, entendons-nous bien, Patrick n'est pas en train de créer le premier petit incident de parcours d'un club qui se targue avec juste raison de vivre sans histoires. Il ne comprend pas, un point c'est tout. Il demande des explications.

Avant d'en discuter avec Herbin, il nous a levé un coin du voile :

« Mettons d'abord les choses au point. J'admets très bien la concurrence, comme tous mes camarades stéphanois. Dominique Rocheteau brille de mille feux à l'heure actuelle et j'en suis, sincèrement, enchanté pour lui. Ce que je ne comprends pas exactement, c'est la raison pour laquelle on semble me laisser derrière la porte à l'heure actuelle. »

Cette confession est murmurée à voix douce. Il n'y a aucune animosité dans l'air, ni ressentiment grave. Simplement, l'air de la déception flotte dans le vestiaire. Et Patrick de poursuivre :

« Ne croyez pas que j'ai la « grosse tête ». Je sais bien que je ne suis pas un supertechnicien mais je crois que j'ai comblé ce handicap en me dépensant avec une énergie encore plus grande. A la fin de la saison dernière, je faisais partie de l'équipe type avec mon frère Hervé au centre et « Kinou » Sarramagna à l'aile gauche. Cette année, pour le premier match contre Cologne, j'avoue avoir mal encaissé le fait de ne pas débuter. Contre Leeds et Penarol, il était normal que mon entraîneur fasse jouer tout son effectif. »

C'est un homme blessé dans son orgueil qui nous parle. Il vaut mieux être orgueilleux que se résigner et c'est un sentiment qui honore Patrick. Il poursuit toujours de la même voix sereine :

« Il y a cependant un point précis qui me reste en travers de la gorge : l'attitude de certains spectateurs à mon égard. Ils me sifflent dès que je rate une passe ou un centre. Quel est le footballeur qui ne rate jamais rien ? Je ne m'explique pas cette hostilité qui vient depuis nos matches de Coupe contre Nancy. Croyez-moi, cela fait mal, beaucoup plus mal que vous pouvez l'imaginez... »

Le ton est cette fois beaucoup plus ému. Incontestablement, Patrick respire la franchise, la sincérité : c'est un joueur touché à l'heure actuelle qui ne comprend pas.

Sans le pousser dans ses derniers retranchements, il conclut :

« J'ai besoin de savoir. C'est pourquoi j'ai demandé à Robert Herbin de discuter de tous ces problèmes avec moi. Si le public est aussi hostile, je ne vois qu'une seule solution : partir. Je sais que plusieurs clubs de division 1 cherchent, à l'heure actuelle, un ailier droit... »

Ce ne sont pas des menaces, encore une fois. Simplement un juste aboutissement, une conclusion de tous les événements qui tombent sur la tête de Patrick depuis quelques mois.

Et allant jusqu'au bout, Patrick balaye les derniers doutes en ajoutant :

« On a aussi aimablement susurré que Hervé et moi, nous avions créé une certaine « maffia » et que nous délaissions Triantafilos. C'est absolument faux. Il n'y a que des problèmes d'ordre tactique et technique à régler entre nous, si l'on veut bien nous faire confiance. »

Patrick Revelli a quitté le vestiaire sur la pointe des pieds. Ce n'est pas son genre de faire esclandre. Il préfère le dialogue, seul à seul.

Herbin l'a entendu et lui a sans doute répété ce qu'il ressasse, pour couper court à tous les commérages :

« Tu es titulaire à part entière de Saint-Etienne. Avec 17 autres camarades. J'ai besoin de toi. »

Cela suffira-t-il à rassurer Patrick ?